

# droit & Liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix

N° 261 - AVRIL 1967 - PRIX : 1,50 F



**MYRIAM  
MAKEBA  
A PARIS**

**LA JEUNESSE  
PREND L'OFFENSIVE**



**LETTRES DE**  **PITHIVIERS**



*bonnes  
vacances  
avec*

**Bilytis** PARIS

maillots de bain Bilytis : 23, rue du Mail Paris 2<sup>e</sup> Tél. 236-20-90

## dans ce numéro

**LA JEUNESSE  
PREND L'OFFENSIVE**  
Comment s'est déroulée la  
journée du 21. Les déclara-  
tions des personnalités .... 3-12

**POUR UNE LEGISLATION  
ANTIRACISTE**  
Les réponses des formations  
politiques ..... 10-11

**LA CRISE DE DJIBOUTI**  
Pourquoi ce conflit ethnique ? 13-14

**LE DOSSIER DU MOIS :**

**LETTRES  
DE PITHIVIERS**  
..... 19-25

**AGRESSIVITE, TOLERANCE  
ET PREJUGES**  
par Georges Sarotte ..... 28-29

**MYRIAM MEKEBA  
A PARIS**  
Elle chante pour l'Afrique .. 27-28

**LEON LYON-CAEN  
N'EST PLUS**  
Pierre Paraf évoque la noble  
figure du président d'hon-  
neur du M.R.A.P. .... 36

**DES HOMMES  
ET DES CRABES**  
Un récit de Josué de Castro 38-40

**et toutes nos rubriques  
habituelles**

## droit & liberté

### MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)  
Tél. 488-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

### ABONNEMENTS

- Un an : 15 F
- Abonnement de soutien : 30 F.
- Etranger : 20 F.

### BELGIQUE

MRAX (Mouvement contre le ra-  
cisme, l'antisémitisme et la xéno-  
phobie).  
43, avenue de Berchem, Sainte-  
Agathe - Bruxelles 8 - Tél. 27-56-39  
Abonnements : MRAX, 15, Square  
Léopold - Bruxelles 2 - C.C.P. 73.64.15  
● Un an : 150 FB.  
● Soutien : 300 FB.

# 20 ABONNÉS PAR JOUR !

*Tel est le rythme auquel s'accroît le nombre des lecteurs de « Droit et Liberté » depuis le premier numéro de cette nouvelle formule. Pour permettre à tous de contribuer à élargir encore son audience, « Droit et Liberté » vous offre :*

### Pour un abonnement :

Deux badges antiracistes.

### Pour 3 abonnements groupés :

Un disque 45 tours au choix. **CHANTS ET DANSES PEAUX-ROUGES** : Documents sonores recueillis et enregistrés aux U.S.A. par Marcel Isy-Schwartz. **HELENE MARTIN** : Extraits du Récital N° 2. **FRANCESCA SOLLEVILLE** chante Aragon, Bérinmont et Léo Ferré (Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros). **AUX ANTILLES AVEC ALPHONSO** (N° 1). **MUSIQUE DU VIETNAM** : Grand prix du disque.

### Pour 4 abonnements groupés :

Un livre au choix. **MALCOLM X** : Le pouvoir noir (textes politiques). **LES ENFANTS D'ALGERIE** (récits et dessins). **FRANCIS JOURDAIN** : De mon temps. **WILFRED BURCHETT** : Hanoi sous les bombes. **C. WRIGHT MILLS** : Les cols blancs (essai sur les classes moyennes américaines). **JACQUES ROUMAIN** : Gouverneurs de la Rosée. **GABRIELLE ESTIVALS** : Pas de cheval pour Hamida (Prix de la Fraternité). **ALBERT LABORDE** : Trente-huit années près de Zola (la vie d'Alexandrine Zola).

### Pour 5 abonnements groupés :

Un disque 33 tours au choix. **JEAN-SEBASTIEN BACH** : les trois sonates pour cello et clavecin. **LUDWIG VAN BEETHOVEN** : Trios n° 5 et 6 ; sonates n° 7 et 28. **CLAUDE DEBUSSY** : La demoiselle élue. **HOMMAGE A JEAN-BAPTISTE LÉILLET** (Grand Prix de l'Académie du Disque français). **MOZART** : Concertos pour piano et orchestre ; les quatre quatuors pour flûte et cordes. **JEAN-PHILIPPE RAMEAU** : Six concerts en sextuor. **MAURICE RAVEL** : Trio pour piano et cordes. **NEOMI ET ARIK BAR-OR** CHANTENT ISRAEL. **AFRIQUE NOIRE** : Panorama de la musique instrumentale. **MUSIQUE INDIENNE DES ANDES**.

### Pour 10 abonnements groupés :

Un livre d'art : « **HOMMAGE AUX COMBATTANTS MARTYRS DU GHETTO DE VARSOVIE** ». 35 dessins sur planches de Maurice Mendjiski. Préface de Vercors. Poème inédit de Paul Eluard. Chaque exemplaire, présenté sous jaquette, est numéroté.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

M. . . . . Adresse . . . . .

vous joint dans le présent envoi . . . . . abonnements groupés (préciser les adresses).

Il choisit, en conséquence, le cadeau suivant : . . . . .

**21 mars 1967 :**  
**première Journée**  
**Internationale**  
**pour l'élimination**  
**de la**  
**discrimination**  
**raciale**



Les jeunes, étudiants et travailleurs, prirent souvent l'initiative des opérations. En haut : deux vues du meeting organisé à Paris par le Comité étudiant du M.R.A.P. A droite : à Chaillot, travailleurs algériens et français sont venus ensemble. Ci-dessous : l'annonce d'une initiative parmi cent autres.



Elie Kagan

# LA JEUNESSE PREND L'OFFENSIVE

« **C**e n'est pas une journée, c'est une semaine entière, que nous avons organisée pour l'élimination de la discrimination raciale », disait un militant du M.R.A.P. à l'entrée du gala du Palais de Chaillot. Pierre Paraf venait de prendre la parole, après le tour de chant de John William, et d'énumérer quelques-unes des manifestations prévues : il y en avait partout, de Dieppe à Vence, d'Anancy à Caen, de Metz à Blois.

Au vrai, ce militant était loin du compte ; ce n'est pas une semaine,

mais bien un mois entier d'action qui s'est organisé à l'appel du M.R.A.P., dans la France entière, à l'occasion de la première, mais déjà célèbre, Journée internationale. Ce mois commença le 8 mars à la Maison des Jeunes et de la culture de la Porte de Vanves à Paris, avec un débat sur les problèmes généraux du racisme (« **Nazisme et néo-nazisme ; apartheid en Afrique du Sud ; le problème noir aux U.S.A.** », disait le programme) ; et la dernière manifestation prévue l'est pour le 11 avril, à la maison des Jeu-

nes du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Encore ne sera-t-elle sans doute pas la dernière ; à Lannion, à Melun, à Colombes, dans dix autres villes, des projets mûrissent qui prolongeront peut-être jusqu'au début mai, ce « jour » décidément le plus long.

## Soixante-dix jeunes, Français et Algériens

Du gala qui fut la pièce maîtresse de cet ensemble d'activités, il y a peu à dire. Tout le monde connaît le talent



Archives

## SHARPEVILLE

Le 21 mars 1960, à Sharpeville, en Afrique du Sud, 50.000 Africains se rendirent à l'appel du Panafrican Congress, devant les postes de police sans être munis du laissez-passer que leur impose le gouvernement sud-africain raciste. La police répondit à coups de fusils à cette manifestation non-violente. Dans plusieurs autres villes du pays, des incidents du même genre se multiplièrent. Il y eut 68 morts, plusieurs centaines de blessés, et quelque 20.000 arrestations.

Le poète Jean Cussat-Blanc commémore ce massacre, dont l'anniversaire est désormais pour tous les antiracistes, une date de mobilisation générale.

Des hommes marchent  
 des hommes noirs de peine  
 noirs de colère  
 noirs de couleur

Comme ils s'affalent  
 sous notre vol de guêpes  
 hommes et drôles  
 se bousculant en ce paquet de morts !

Des hommes les attendent  
 des frères blancs en armes  
 des frères dis-je — qui les tuent.

Vous les pouvez bénir, pasteurs.  
 Ils sont chrétiens et nous le sommes.  
 Mais pas en nos églises, les porter.  
 La Mère noire n'est pas nôtre.  
 Pas en nos terres saintes  
 que leurs carcasses souilleraient.

Car ils ne voulaient pas  
 ceux que l'on peut parquer sans que les villes flambent  
 ceux qui travaillent en bague  
 et dont les gosses meurent par grappes

Voilà ce 21 mars, de la Montagne de l'Homme  
 ce que l'Ange m'a montré.  
 Et du passage de son aile  
 un ciel de pourpre coula sur le rocher

Les esclaves sans droit  
 ni de culture ni d'emploi  
 ni de famille ni de cité  
 ils ne voulaient pas d'un laissez-passer.

Et sur mon corps  
 de blanc  
 agenouillé (15 mars 1967)

La plaine éclate de leur fuite.  
 Le rire blanc éclate dans les balles.

Extrait du **Nouveau Poème de l'Homme.**

de John William, la présence de Michel Piccoli. Quant au film de Claude Berri, **Le vieil homme et l'enfant**, la critique fut assez unanime à en célébrer la qualité pour qu'il soit utile d'y revenir. La chaleur des applaudissements qui saluèrent la dernière image, et qui redoublèrent lorsque, à l'issue du film, Michel Piccoli invita le metteur en scène et les acteurs à monter sur scène — l'immense plateau du T.N.P. — ne devait rien à la politesse, ni à une ferveur de commande : le public — et c'était un public exigeant

puisqu'il n'était pas venu voir seulement une œuvre belle, mais une œuvre militante — partageait l'enthousiasme de la critique.

Ne disons rien non plus de tous ceux qui formaient ce public ; il y avait là des prix Nobel et des jeunes ouvriers banlieusards, soixante-dix jeunes Français et Algériens, élèves et moniteurs du comité d'alphabétisation, étaient venus tout exprès de Noisy-le-Sec. La municipalité avait frété un car pour eux ; il est difficile de bien décrire un tel public. Mieux vaut en

laisser le soin au photographe ; l'objectif sait en l'occurrence en dire plus long que le stylo.

Parlons plutôt de ce qui s'est fait ailleurs. A l'appel du M.R.A.P., qui travaillait depuis deux mois à populariser la décision de l'O.N.U. et la date du 21 mars, ce fut une floraison d'initiatives.

Un exemple parmi d'autres : Tours. Un tout jeune comité local du M.R.A.P. prit les choses en mains ; avec peu de moyens, on fit beaucoup, puisqu'à Tours la « journée » dura une semaine,

Pierre Paraf :

## « AU PREMIER RANG DE L'ACTION »



Dans plusieurs des manifestations, c'est le président du M.R.A.P., Pierre Paraf qui eut la charge de présenter les orateurs, de faire le bilan des actions entreprises, de tracer des perspectives d'avenir. Lors de la conférence de presse du 21 mars, avant de passer la parole à Robert Merle, Charles Palant, Albert Lévy et au conseiller Rolland, il déclara notamment :

« Autour du 21 mars, des manifestations ont lieu dans toute la France. Ce qu'il faut noter principalement, c'est la participation de la jeunesse ; partout la jeunesse, cette jeunesse que l'on dit hâtivement insensible, a pris les choses en mains, s'est portée au premier rang de l'action ».

« ...Autre fait d'importance : l'adhésion de toutes les grandes formations politiques aux propositions de lois élaborées par le M.R.A.P. ; adhésion qui nous permet d'espérer une discussion et une adoption prochaines à l'Assemblée Nationale... »

« ...Car le racisme est aussi à notre porte. A côté des manifestations extrêmes de l'apartheid, de la résurgence du nazisme, il y a le racisme tout proche, chez nous-mêmes, à l'encontre des travailleurs immigrés ; racisme de l'isolement, de la misère, du silence... Une lutte vigoureuse s'impose ».

du 14 au 21 mars. Tout s'organisa autour d'une exposition, que l'on installa dans le hall de la bibliothèque municipale : une municipalité voisine avait prêté des panneaux ; un industriel local mit son camion à la disposition des jeunes militants, qui réussirent à se mobiliser assez nombreux pour que l'exposition demeure ouverte toute la journée.

La semaine s'ouvrit sur une conférence-débat à laquelle avait été invité Charles Palant, secrétaire général du MRAP. Cent personnes étaient là. La discussion fut chaude, aborda le problème par tous ses aspects — l'antisémitisme, le nazisme, ancien et néo, les fondements économiques et sociaux du racisme ; à minuit, l'assistance se sépara à grand peine, sur la décision qu'il fallait se revoir et agir ensemble. Le 21 mars, la semaine se termina sur la projection du film **Haines**, de Joseph Losey.

Ailleurs aussi, les Comités locaux du MRAP prirent les choses en mains ; à Nancy, à Nanterre, à Dijon, à Noisy-le-Sec et, dans d'autres villes de la banlieue parisienne, conférences et débats réunirent des milliers de participants.

A Paris, le Comité étudiant du MRAP avait organisé, en plein Quartier Latin, salle de la Mutualité, un gala qui remporta un beau succès ; étaient présents des orateurs connus, et dont le nom seul était un gage d'audience en milieu étudiant : Josué de Castro, le professeur Albert Kastler, Pierre Paraf. Etaient aussi présents quelques artistes de classe : le groupe folklorique malgache des Barijoanas, les comé-

diens Bachi Touré et Ivan Labéjof, et la chanteuse Colette Magny. Il faut savoir gré au Comité étudiant d'avoir invité cette chanteuse, qui a de son art une exigence assez haute pour refuser — et sans la moindre ostentation — les tentations du commerce et de l'industrie de la chanson.

### Dans les maisons de jeunes.

Cette mobilisation des militants du MRAP n'est pourtant pas le fait le plus notable, dans cette célébration na-



Elle Kagan

Au gala de Chaillot, Claude Berri et le petit Alain Cohen en conversation avec Guy Béart.

John William avant son tour de chant.

tionale de la journée du 21 mars ; elle n'a rien, après tout, que de très normal... Beaucoup plus remarquable est la mobilisation de centaines d'hommes, de femmes, de jeunes, pour qui la lutte contre le racisme ne constitue pas l'activité militante principale.

Les maisons de jeunes et de la culture ont été particulièrement actives, surtout lorsqu'on sait le peu de moyens financiers dont elles disposent (quelques centaines de francs par mois, le plus souvent), et qu'elles sont, à quelques exceptions près, installées dans des baraquements préfabriqués. A Metz, les responsables de la MJC ont mis au point un très large exposé-débat qui fait le tour du problème (« généralités, le racisme en France, l'apartheid, le néo-nazisme, la ségrégation aux U.S.A. ») et un petit montage ; et ils promettent, pour une durée de quinze jours, cet ensemble dans les MJC des villes avoisinantes.

## AU GALA DE CHAILLOT

Dans la foule qui assista au gala du Palais de Chaillot se trouvaient d'éminentes personnalités parmi lesquelles :

MM. **Alfred Kastler**, Prix Nobel de Physique et **André Lwoff**, Prix Nobel de Médecine.

Les ambassadeurs et représentants des pays suivants : Algérie, Autriche, Belgique, Biélorussie, Brésil, Cameroun, Cuba, Dahomey, Gabon, Ghana, Haute-Volta, Honduras, Hongrie, Indonésie, Israël, Italie, Mali, Niger, Pologne, République Arabe Unie, République Dominicaine, Roumanie, Sénégal, Suède, Tchécoslovaquie, Togo, Ukraine, U.R.S.S., Uruguay, Yougoslavie.

MM. **Pierre-Bloch** et **Edouard Depreux**, anciens ministres, **Jean Auburtin**, ancien président du Conseil Municipal de Paris, **Roland Dumas**, député, **Michel Labarbe**, représentant le Centre Démocrate, **Jean Suret-Canale**, représentant le Parti Communiste Français, les conseillers municipaux **David Weill** et **Charles Lederman**, le général **Paul Tubert**.

Les professeurs **Francis Perrin**, **Théodore Monod**, **Laurent Schwartz**, **Jacques Berque**, **Henri Bartoli**, **Vladimir Jankélévitch**, **Jean Hiernaux**, **Henri Desoille**, **Pierre Grappin**.



A Nîmes, la Maison de la Jeunesse organisa une conférence et une exposition. Un commando fasciste sabota le débat, et déroba des documents à l'exposition, et des livres mis en vente à la sortie. La provocation eut l'effet con-

Le message de U Thant :

## « DES DOCTRINES INJUSTES ET DANGEREUSES »

A l'occasion de la Journée Internationale, M. Thant, Secrétaire général de l'O.N.U., a fait parvenir au M.R.A.P. le message suivant :

L'Assemblée générale des Nations-Unies a proclamé le 21 mars Journée Internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

L'Organisation des Nations-Unies a la ferme conviction que la discrimination raciale et l'apartheid constituent un déni des droits de l'homme, des libertés fondamentales et de la justice, ainsi qu'une insulte à la dignité de l'homme. Nous acceptons le concept de l'unité de la famille humaine, nul ne saurait impunément s'abandonner à la haine raciale ni à l'injustice raciale. La fraternité des hommes proclamée dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, il y a de cela bientôt vingt ans, n'est rien d'autre aujourd'hui qu'une véritable déclaration de survie.

Dans le monde d'aujourd'hui, la doctrine et la pratique de la suprématie raciale ne sont pas seulement injustes, elles sont lourdes de dangers incalculables. A une époque où il est indispensable de réduire les tensions et de faire accepter le concept de l'unité de la famille humaine, nul ne saurait impunément s'abandonner à la haine raciale ni à l'injustice raciale. La fraternité des hommes proclamée dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, il y a de cela bientôt vingt ans, n'est rien d'autre aujourd'hui qu'une véritable déclaration de survie.

Là n'est pas la seule considération qui doit nous inspirer, nous qui sommes les divers membres d'une famille humaine si diverse, au moment où nous célébrons et marquons cette journée — la Journée Internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Nous pouvons et nous devons aussi la célébrer dans la conviction fervente que, si les hommes pouvaient progresser vers les objectifs moraux et politiques de l'égalité de droits proclamés dans la Charte des Nations-Unies, ils se rapprocheraient d'un idéal légué à l'humanité tout entière, par les plus nobles penseurs de tous les temps, de toutes les croyances et de toutes les races.

traire à ce que ses auteurs espéraient : elle fit une publicité supplémentaire à l'activité antiraciste des jeunes nîmois, qui connut le plus large succès.

Près de la Porte de Saint-Cloud, la jeune MJC du seizième arrondissement

organisa une exposition photographique sur le racisme dans le monde ; aux documents fournis par la MRAP, les jeunes organisateurs en ajoutèrent d'autres, découverts par eux-mêmes. Une conférence-débat compléta cette manifestation. A la MJC de Rueil, une exposition et un débat s'organisèrent autour d'un thème plus précis : les Antilles. Ailleurs, on projeta des classiques de l'antiracisme, qui sont souvent des classiques du cinéma tout court : **La Chaîne de Kramer**, **One potato two potato**, de Larry Pierce, **Come back Africa**, de Rogosin, **Le Sel de la Terre**, de Wilson et Biberman. **Derrière la fenêtre**, le court métrage du jeune réalisateur Jean Schmidt fut aussi mobilisé, dans nombre d'endroits, pour la commémoration de la journée du 21. Les conférenciers du MRAP, appelés de partout, prononcèrent conférence sur conférence, animèrent débat sur débat (1).

Les MJC ne furent pas seules à passer à l'action. A Clichy, le foyer des

(1) Voir dans la rubrique **La vie du MRAP** (pages 34-35) les activités des conférenciers du MRAP au cours de ces semaines.

**Claude Roy :**

## « LE RACISME COMMENCE AU COIN DE LA RUE »

L'écrivain Claude Roy avait écrit un texte pour l'ouverture du gala du 20 mars au Palais de Chaillot. Voici les principaux passages de ce texte, que lut l'acteur Michel Piccoli.

Il serait trop simple de penser que, des 95 nations auxquelles l'Assemblée Générale des Nations-Unies a demandé de voter une résolution sur l'élimination du racisme et d'instituer la Journée Internationale qui nous réunit ce soir, l'unique nation qui a voté contre, c'est-à-dire l'Afrique du Sud, patrie de l'apartheid, est le seul Etat où des hommes sont opprimés parce que leur peau est d'une autre couleur, parce qu'ils sont différents de la minorité qui les asservit.

Il serait trop simple de penser que le racisme c'est ce qui se passait autrefois ou ce qui se passe ailleurs (...)

La Journée Internationale pour l'élimination de la discrimination raciale n'aurait pas grand sens, si l'antiracisme consistait seulement à flétrir l'antiracisme à l'étranger, et si nous réinventons une sorte de racisme inconscient à l'intérieur de l'antiracisme, qui consisterait à condamner le crime du racisme chez les autres, et à ne pas l'apercevoir chez soi, ou en soi.

### Au kiosque et au guichet

Le racisme commence au coin de la rue. Il commence quelquefois au coin de nos pensées, quand nous n'y prenons pas garde, au détour de nos paroles, quand nous ne nous écoutons pas parler, au fil de sentiments, quand nous n'en sommes pas conscients.

Le racisme commence au coin de la rue. Il commence au kiosque à journaux quand Minute insinue en caractères d'afiches que l'ouvrier algérien que vous voyez au carrefour manier la bêche ou le marteau-piqueur est le représentant d'une race de sadiques et de criminels. Il commence au bureau d'embauche d'à-côté, et au guichet de l'administration

voisine, quand le travailleur du bâtiment portugais ou algérien ne reçoit pas un salaire égal à travail égal, et ne touche pas des prestations sociales égales à cotisations égales.

### A qui le crime profite

Mais on ne saurait lutter efficacement contre le racisme en se bornant à dire avec de bonnes paroles que c'est un mauvais sentiment, et en faisant de la morale pour démontrer qu'il n'est pas moral de croire qu'une différence qui n'est pas forcément une infériorité donne à quiconque le droit d'humilier, d'exploiter ou de réduire quiconque. Lutter contre le racisme, contre ses formes ouvertes ou dissimulées, c'est d'abord montrer que les prétendues infériorités soi-disant fondées sur la variété et les différences entre les êtres ne sont fondées en fait ni scientifiquement, ni biologiquement, ni rationnellement, ni psychologiquement. C'est montrer que cette pseudo-doctrine ou cette idéologie est simplement un sentiment négatif et absurde. Lutter contre le racisme, c'est d'abord informer et former ceux qui en sont les agents et ceux qui en sont les victimes. C'est aussi démontrer que ce sentiment imbécile et néfaste n'enfoncé pas seulement ses racines dans les instincts mauvais de l'homme, mais aussi dans les structures sociales ; que le crime de racisme est rarement un crime gratuit mais que presque toujours l'humiliation des uns garantit le profit ou le pouvoir des autres, que l'exploitation ou l'oppression des prétendus « inférieurs » enrichit ou fortifie les soi-disant « supérieurs ». Lutter contre le racisme, ce n'est pas seulement montrer que c'est une erreur et une mauvaise action, mais aussi que c'est un intérêt.

Dire que le racisme est une sottise et un crime, c'est bien. Mais ôter aux hommes l'intérêt qu'ils pourraient avoir à croire cette sottise et à commettre ce crime, c'est mieux.

jeunes travailleurs réunit ses pensionnaires pour un débat. A Gennevilliers, le ciné-club organisa une séance antiraciste, où fut projeté notamment un beau film pakistanais, **Quand naîtra le jour**. Le théâtre d'Aubervilliers consacra à la commémoration du 21 une représentation exceptionnelle de **l'Opéra noir** ; c'est l'écrivain Roger Ikor qui présenta le spectacle. Et les beatniks du quartier Saint-Severin organisèrent à la Mutualité, sous la présidence de leur maître Mouna, une « soirée beatnik » antiraciste, qui prouva que le cheveu long et la barbe hirsute ne sont pas nécessairement symboles d'indifférence.

Les ajistes de la région parisienne organisèrent plus qu'une soirée : l'association départementale de la FUAJ, la Fédération Unie des Auberges de Jeu-

Les professeurs Francis Perrin, André Lwoff, prix Nobel de médecine, et Alfred Kastler, prix Nobel de physique, pendant l'entracte, à Chaillot.



Elie Kagan



Elie Kagan

Michel Piccoli, qui présente la soirée, à l'entracte avec Louis Daquin.



André Hunebelle, cinéaste et producteur du film de Claude Berri

nesse, convia ses responsables à se réunir en colloque à l'AJ de Mantes, pour un week-end studieux. Le samedi soir, on projeta **One potato two potato** ; le matin du dimanche, l'assistance se divisa en cinq commissions spécialisées : « néo-nazisme » ; « question juive » ; « apartheid et problème noir aux USA » ; « racisme et antiracisme » ; « travailleurs immigrés ». L'après-midi, une séance plénière permit aux rapporteurs de faire le bilan des travaux du matin ; il fut décidé que cinq rapports plus détaillés seraient rédigés à l'intention de la Commission Culturelle de la FUAJ. Il s'agissait, pour les participants à ce week-end, de jeter les bases d'un travail pratique et surtout quotidien, de longue haleine, qui tiendrait le compte le plus exact des possibilités locales : contacts avec les travailleurs immigrés, enquêtes sur les problèmes et les besoins, alphabétisation, etc...

Dans un cinéma d'Asnières, une séance du programme habituel comporta exceptionnellement en première partie, le film de Jean Schmidt **« Derrière la fenêtre »** accompagnée d'une intervention à l'entracte.

Il est inutile de multiplier les exemples d'initiatives, d'efforts et de réussites qu'à suscitée cette première Journée Internationale : ce numéro de **Droit et Liberté** n'y suffirait pas.

Mais leur audience fut grande ; dès la mi-mars, le MRAP recevait une lettre de M. Marc Schreiber, directeur de la division des Droits de l'Homme à

**Robert Merle :**

## « LE CRANE ET LA VERTU »

Le 21 mars, lors de la Conférence de presse du MRAP, Robert Merle, professeur et écrivain, prix Goncourt, analysa les manifestations du racisme et de l'antisémitisme en France. Il déclara notamment :

« ...En 1945, on put croire, après la défaite hitlérienne, que le racisme avait reçu le coup de grâce. C'était une erreur ; depuis lors, nous avons connu plusieurs guerres coloniales qui ont révélé que le racisme existait encore, et pis l'ont même revivifié. On ne peut pas dire aujourd'hui que le racisme soit en régression dans le monde... »

« ...En France, le racisme est avant tout anti-algérien. Dans la lutte contre les préjugés, les journalistes ont une grande responsabilité. Vous savez comment certaine presse exploite les histoires de viols et parvient à empoisonner une partie de l'opinion. »

« ...L'antisémitisme est plus inavoué, plus honteux, mais il existe toujours : la récente enquête de l'IFOP en fait foi (1). Il existe comme certains microbes existant dans l'organisme, sans se manifester, mais qu'une occasion propice surgisse, et le voilà aussitôt qui se réactive... »

« Le racisme peut se manifester là où on l'attend le moins, sous les formes les plus inattendues. A la faculté de Nanterre, par exemple, où j'enseigne, j'eus la surprise de voir, lorsque j'y arrivai pour la première fois, que tous les cours se terminaient à 18 heures. On m'expliqua que la proximité des Algériens faisait craindre, le soir venu, pour la sécurité des étudiants. Il y eut des protestations, et finalement un horaire normal fut rétabli. Jamais depuis il n'y eut d'incident à Nanterre, du moins d'incident provoqué par les travailleurs algériens, car vous savez que des agressions d'un autre ordre, venues de l'extrême-droite, y défrayèrent la chronique. On s'aperçut qu'il était plus urgent de défendre le crâne de nos garçons que la vertu de nos filles. »

(1) Voir **Droit et Liberté** N° 259 - février 1967.



**Roger Ikor :**

## « IL N'Y A PLUS D'EXCUSE AU PREJUGE »

Le 19 mars, Roger Ikor, professeur et écrivain, prix Goncourt, était à Aubervilliers. Il prit la parole avant la représentation de **l'Opéra Noir**. Il déclara notamment :

« Nous sommes tous racistes sans le savoir ; le racisme est en chacun de nous, comme un fait quasi-biologique. On peut dire que c'est un germe « naturel » presque ancestral par la peur de l'autre, la crainte de qui n'a pas la peau de la même couleur. Mais quand on est raciste, on cultive ce germe ; quand on est anti-raciste, on travaille à le détruire. »

« D'autant que nous, hommes de 1967, nous possédons la planète ; en quelques heures, nous pouvons être aux antipodes ; en quelques minutes, nous pouvons parler à un ami de l'autre bout du monde. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, il était difficile de croire à l'égalité, d'être sans préjugés. Certes, les philosophes le disaient bien, que tous les hommes étaient égaux en droits et en devoirs ; mais pour la grande masse des gens de l'époque, c'était une idée abstraite ; chacun vivait dans son groupe, sans possibilité de contacts avec les autres. Aujourd'hui, le brassage est total ; il n'y a plus d'excuse aux préjugés. Le racisme apparaît plus que jamais comme une folie meurtrière. »

« C'est pourquoi notre combat contre le racisme doit se situer sur deux plans. Un plan immédiat, et qu'il faut bien dire, de violence. Lorsqu'un cheval est emballé, ce n'est pas en le flattant, en lui parlant doucement, qu'on le calme. Il faut d'abord l'arrêter, et pour cela lui boucher les narines, l'empêcher de respirer. De même, avec les fous ou les criminels, il n'y a pas de compréhension possible, pas de libéralisme. Il faut d'abord les empêcher de nuire. »

« Ensuite, sur un plan plus lointain, il faut discuter, argumenter ; il faut patiemment désarmer les préjugés, les arguments faux. Et là, c'est la conviction qui doit l'emporter. »

**Claude Roy :**

## « LE RACISME COMMENCE AU COIN DE LA RUE »

L'écrivain Claude Roy avait écrit un texte pour l'ouverture du gala du 20 mars au Palais de Chaillot. Voici les principaux passages de ce texte, que lut l'acteur Michel Piccoli.

Il serait trop simple de penser que, des 95 nations auxquelles l'Assemblée Générale des Nations-Unies a demandé de voter une résolution sur l'élimination du racisme et d'instituer la Journée Internationale qui nous réunit ce soir, l'unique nation qui a voté contre, c'est-à-dire l'Afrique du Sud, patrie de l'apartheid, est le seul Etat où des hommes sont opprimés parce que leur peau est d'une autre couleur, parce qu'ils sont différents de la minorité qui les asservit.

Il serait trop simple de penser que le racisme c'est ce qui se passait autrefois ou ce qui se passe ailleurs (...)

La Journée Internationale pour l'élimination de la discrimination raciale n'aurait pas grand sens, si l'antiracisme consistait seulement à flétrir l'antiracisme à l'étranger, et si nous réinventons une sorte de racisme inconscient à l'intérieur de l'antiracisme, qui consisterait à condamner le crime du racisme chez les autres, et à ne pas l'apercevoir chez soi, ou en soi.

### Au kiosque et au guichet

Le racisme commence au coin de la rue. Il commence quelquefois au coin de nos pensées, quand nous n'y prenons pas garde, au détour de nos paroles, quand nous ne nous écoutons pas parler, au fil de sentiments, quand nous n'en sommes pas conscients.

Le racisme commence au coin de la rue. Il commence au kiosque à journaux quand Minute insinue en caractères d'afiches que l'ouvrier algérien que vous voyez au carrefour manier la bêche ou le marteau-piqueur est le représentant d'une race de sadiques et de criminels. Il commence au bureau d'embauche d'à-côté, et au guichet de l'administration

voisine, quand le travailleur du bâtiment portugais ou algérien ne reçoit pas un salaire égal à travail égal, et ne touche pas des prestations sociales égales à cotisations égales.

### A qui le crime profite

Mais on ne saurait lutter efficacement contre le racisme en se bornant à dire avec de bonnes paroles que c'est un mauvais sentiment, et en faisant de la morale pour démontrer qu'il n'est pas moral de croire qu'une différence qui n'est pas forcément une infériorité donne à quiconque le droit d'humilier, d'exploiter ou de réduire quiconque. Lutter contre le racisme, contre ses formes ouvertes ou dissimulées, c'est d'abord montrer que les prétendues infériorités soi-disant fondées sur la variété et les différences entre les êtres ne sont fondées en fait ni scientifiquement, ni biologiquement, ni rationnellement, ni psychologiquement. C'est montrer que cette pseudo-doctrine ou cette idéologie est simplement un sentiment négatif et absurde. Lutter contre le racisme, c'est d'abord informer et former ceux qui en sont les agents et ceux qui en sont les victimes. C'est aussi démontrer que ce sentiment imbécile et néfaste n'enfoncé pas seulement ses racines dans les instincts mauvais de l'homme, mais aussi dans les structures sociales ; que le crime de racisme est rarement un **crime gratuit** mais que presque toujours l'humiliation des uns garantit le profit ou le pouvoir des autres, que l'exploitation ou l'oppression des prétendus « inférieurs » enrichit ou fortifie les soi-disant « supérieurs ». Lutter contre le racisme, ce n'est pas seulement montrer que c'est une erreur et une mauvaise action, mais aussi que c'est un **intérêt**.

Dire que le racisme est une sottise et un crime, c'est bien. Mais ôter aux hommes l'intérêt qu'ils pourraient avoir à croire cette sottise et à commettre ce crime, c'est mieux.

jeunes travailleurs réunit ses pensionnaires pour un débat. A Gennevilliers, le ciné-club organisa une séance antiraciste, où fut projeté notamment un beau film pakistanais, **Quand naîtra le jour**. Le théâtre d'Aubervilliers consacra à la commémoration du 21 une représentation exceptionnelle de **l'Opéra noir** ; c'est l'écrivain Roger Ikor qui présenta le spectacle. Et les beatniks du quartier Saint-Severin organisèrent à la Mutualité, sous la présidence de leur maître Mouna, une « soirée beatnik » antiraciste, qui prouva que le cheveu long et la barbe hirsute ne sont pas nécessairement symboles d'indifférence.

Les ajistes de la région parisienne organisèrent plus qu'une soirée : l'association départementale de la FUAJ, la Fédération Unie des Auberges de Jeu-

Les professeurs Francis Perrin, André Lwoff, prix Nobel de médecine, et Alfred Kastler, prix Nobel de physique, pendant l'entracte, à Chaillot.



Elie Kagan



Elie Kagan

Michel Piccoli, qui présenta la soirée, à l'entracte avec Louis Daquin.



André Hunebelle, cinéaste et producteur du film de Claude Berri

nesse, convia ses responsables à se réunir en colloque à l'AJ de Mantes, pour un week-end studieux. Le samedi soir, on projeta **One potato two potato** ; le matin du dimanche, l'assistance se divisa en cinq commissions spécialisées : « néo-nazisme » ; « question juive » ; « apartheid et problème noir aux USA » ; « racisme et antiracisme » ; « travailleurs immigrés ». L'après-midi, une séance plénière permit aux rapporteurs de faire le bilan des travaux du matin ; il fut décidé que cinq rapports plus détaillés seraient rédigés à l'intention de la Commission Culturelle de la FUAJ. Il s'agissait, pour les participants à ce week-end, de jeter les bases d'un travail pratique et surtout quotidien, de longue haleine, qui tiendrait le compte le plus exact des possibilités locales : contacts avec les travailleurs immigrés, enquêtes sur les problèmes et les besoins, alphabétisation, etc...

Dans un cinéma d'Asnières, une séance du programme habituel comporta exceptionnellement en première partie, le film de Jean Schmidt « **Derrière la fenêtre** » accompagnée d'une intervention à l'entracte.

Il est inutile de multiplier les exemples d'initiatives, d'efforts et de réussites qu'à suscitée cette première Journée Internationale : ce numéro de **Droit et Liberté** n'y suffirait pas.

Mais leur audience fut grande ; dès la mi-mars, le MRAP recevait une lettre de M. Marc Schreiber, directeur de la division des Droits de l'Homme à

**Robert Merle :**

## « LE CRANE ET LA VERTU »

Le 21 mars, lors de la Conférence de presse du MRAP, Robert Merle, professeur et écrivain, prix Goncourt, analysa les manifestations du racisme et de l'antisémitisme en France. Il déclara notamment :

« ...En 1945, on put croire, après la défaite hitlérienne, que le racisme avait reçu le coup de grâce. C'était une erreur ; depuis lors, nous avons connu plusieurs guerres coloniales qui ont révélé que le racisme existait encore, et plus l'ont même revivifié. On ne peut pas dire aujourd'hui que le racisme soit en régression dans le monde... »

« ...En France, le racisme est avant tout anti-algérien. Dans la lutte contre les préjugés, les journalistes ont une grande responsabilité. Vous savez comment certaine presse exploite les histoires de viols et parvient à empoisonner une partie de l'opinion. »

« ...L'antisémitisme est plus inavoué, plus honteux, mais il existe toujours : la récente enquête de l'IFOP en fait foi (1). Il existe comme certains microbes existent dans l'organisme, sans se manifester, mais qu'une occasion propice surgisse, et le voilà aussitôt qui se réactive... »

« Le racisme peut se manifester là où on l'attend le moins, sous les formes les plus inattendues. A la faculté de Nanterre, par exemple, où j'enseigne, j'eus la surprise de voir, lorsque j'y arrivai pour la première fois, que tous les cours se terminaient à 18 heures. On m'expliqua que la proximité des Algériens faisait craindre, le soir venu, pour la sécurité des étudiants. Il y eut des protestations, et finalement un horaire normal fut rétabli. Jamais depuis il n'y eut d'incident à Nanterre, du moins d'incident provoqué par les travailleurs algériens, car vous savez que des agressions d'un autre ordre, venues de l'extrême-droite, y défrayèrent la chronique. On s'aperçut qu'il était plus urgent de défendre le crâne de nos garçons que la vertu de nos filles. »

(1) Voir **Droit et Liberté** N° 259 - février 1967.



**Roger Ikor :**

## « IL N'Y A PLUS D'EXCUSE AU PREJUGE »

Le 19 mars, Roger Ikor, professeur et écrivain, prix Goncourt, était à Aubervilliers. Il prit la parole avant la représentation de **l'Opéra Noir**. Il déclara notamment :

« Nous sommes tous racistes sans le savoir ; le racisme est en chacun de nous, comme un fait quasi-biologique. On peut dire que c'est un germe « naturel » presque ancestral par la peur de l'autre, la crainte de qui n'a pas la peau de la même couleur. Mais quand on est raciste, on cultive ce germe ; quand on est anti-raciste, on travaille à le détruire. »

« D'autant que nous, hommes de 1967, nous possédons la planète ; en quelques heures, nous pouvons être aux antipodes ; en quelques minutes, nous pouvons parler à un ami de l'autre bout du monde. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, il était difficile de croire à l'égalité, d'être sans préjugés. Certes, les philosophes le disaient bien, que tous les hommes étaient égaux en droits et en devoirs ; mais pour la grande masse des gens de l'époque, c'était une idée abstraite ; chacun vivait dans son groupe, sans possibilité de contacts avec les autres. Aujourd'hui, le brassage est total ; il n'y a plus d'excuse aux préjugés. Le racisme apparaît plus que jamais comme une folie meurtrière. »

« C'est pourquoi notre combat contre le racisme doit se situer sur deux plans. Un plan immédiat, et qu'il faut bien dire, de violence. Lorsqu'un cheval est emballé, ce n'est pas en le flattant, en lui parlant doucement, qu'on le calme. Il faut d'abord l'arrêter, et pour cela lui boucher les narines, l'empêcher de respirer. De même, avec les fous ou les criminels, il n'y a pas de compréhension possible, pas de libéralisme. Il faut d'abord les empêcher de nuire. »

« Ensuite, sur un plan plus lointain, il faut discuter, argumenter ; il faut patiemment désarmer les préjugés, les arguments faux. Et là, c'est la conviction qui doit l'emporter. »

## Le Conseiller Rolland :

### " IL FAUT DES LOIS "



A la Conférence de Presse du MRAP, M. Maurice Rolland, conseiller à la Cour de Cassation, a consacré son exposé au problème de la lutte contre le racisme sous son angle législatif. Voici les principaux passages de son intervention :

« J'ai lu avec surprise que le prix Galabert — un prix scientifique — venait d'être attribué à Von Braun. Or, chacun sait le rôle que l'ancien nazi Von Braun a joué au camp de concentration de Dora ; il était le maître de la main-d'œuvre déportée. C'est lui qui exigeait d'elle des cadences toujours plus épuisantes ; il connaissait les tortures, les supplices, les pendants en musique qui étaient monnaie courante à Dora. Que l'Amérique ait adopté ce criminel de guerre, c'est son affaire. Mais nous demandons qu'en France, il ne soit pas honoré... Ceci était une remarque liminaire. J'en viens au sujet même de mon intervention.

« ...Après les procès de Nuremberg, toute une législation internationale s'est développée, plusieurs conventions se sont succédées, sur les crimes contre l'humanité, sur le génocide, sur l'élimination de la discrimination raciale enfin :

## LES RÉPONSES DES



De gauche à droite, et de haut en bas : Edouard Depreux, Jacques Duclos, Valéry Giscard d'Estaing, Jean Lecanuet, Guy Mollet.



Elie Kagan

### M. Edouard DEPREUX, Secrétaire Général du Parti Socialiste Unifié.

« Il va sans dire que mon accord est total avec les propositions de loi pour la répression de la provocation à la haine raciste ainsi que des discriminations raciales et pour l'interdiction des associations provoquant à la haine raciste.

« C'est dans l'œuf qu'il faut étouffer les manifestations du racisme qui constitue le péché majeur contre la sensibilité humaine et la raison. Pleinement solidaire de l'action du M.R.A.P., je lui souhaite un plein succès. »

### M. Jacques DUCLOS, Sénateur, membre du Bureau Politique du Parti Communiste Français.

« ...Nous sommes pleinement d'accord avec la campagne engagée par votre Mouvement en vue de rendre plus efficace la législation sur la répression des menées racistes et antisémites et en vue d'obtenir que des sanctions pénales frappent certains actes de discrimination ou de ségrégation raciale.

« A cet effet, le Parti communiste français qui, de tout temps, a lutté contre le racisme et l'antisémitisme, a déposé au cours de la dernière législature les deux propositions de loi élaborées par le M.R.A.P.

« D'autre part, s'agissant de la Convention internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, Louis Odru, au nom du groupe communiste de l'Assemblée nationale, se référant à une réponse du 14 juin 1966 émanant de M. le ministre des Affaires étrangères, a demandé au garde des Sceaux par voie de question écrite « où en est l'étude par les différents départements ministériels intéressés, de la Convention internationale contre la discrimination raciale, et à quelle date le Gouvernement entend déposer le projet de loi tendant à la ratification par la France de cette convention. »

réserve à cette journée » ; le Métropolitain Meletios, au nom de l'église orthodoxe, et S.E. Si Hamza Boubakeur, directeur de l'Institut musulman de la Mosquée de Paris, communiqueront que leurs fidèles allaient s'associer par l'action et par la prière aux efforts de tous.

Même adhésion dans les syndicats : dans un communiqué, le Bureau Con-

aussi associées à la Journée Internationale. « Je suis heureux d'associer par ma voix l'Eglise Catholique à la campagne organisée en France », écrit Monseigneur Feltin ; et le pasteur Westphal, président de la Fédération protestante de France : « Il ne peut y avoir de paix que dans le respect de tous les hommes, de toutes les races et de toutes les nations ». Le grand rabbin Jacob Kaplan « s'associa sans

Office des Nations Unies de Genève : « Nous avons noté avec grand intérêt et satisfaction les informations fournies, y disait M. Schreiber, et nous avons notamment été heureux d'apprendre que votre journée nationale aura désormais lieu le 21 mars dans le cadre de la Journée Internationale ».

Les autorités religieuses se sont elles

et notre grand regret, c'est que la France n'ait pas signé cette dernière convention. Nous souhaitons qu'elle fasse honneur à son passé en la ratifiant au plus tôt... »

« ...Sur le plan national, la France n'a pas de législation antiraciste. Le M.R.A.P. a depuis longtemps élaboré des propositions de loi, qui ont été approuvées aussi bien par M. Ballanger, président du groupe parlementaire communiste, que par M. Neuwirth, député U.N.R. Pourtant, elles n'ont jamais été inscrites à l'ordre du jour de l'Assemblée. Nous demandons à nos amis parlementaires, à l'heure où s'ouvre cette nouvelle législature, de tenter d'obtenir que ces projets arrivent enfin en discussion. »

« Ces propositions de loi, s'orientent dans trois directions. La loi sur la presse réprime déjà l'apologie et la provocation

à certains délits ; l'apologie du crime ou de la perversion, par exemple, tombe sous le coup de cette loi ; nous demandons qu'y soient ajoutées la provocation et l'apologie de la haine raciale. »

« Nous demandons aussi que les associations antiracistes puissent se porter partie civile dans les affaires de racisme, ce qu'elles n'ont absolument pas le pouvoir de faire actuellement.

« La seconde proposition vise à définir plus précisément les formes sournoises et hypocrites de discrimination raciale : licenciements abusifs, refus d'emploi, de service ou de vente, etc.

« La troisième proposition, c'est l'interdiction des associations qui feraient l'apologie du nazisme, du néo-nazisme, de la haine et de la discrimination raciale. »

## FORMATIONS POLITIQUES

« C'est dire que votre Mouvement peut compter sur le dévouement du Parti communiste français à la cause de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. »

### M. Valéry GISCARD D'ESTAING, Président de la Fédération des Républicains Indépendants.

« En souhaitant à la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, fixée au 21 mars par l'Assemblée générale des Nations-Unies, tout le succès qu'elle mérite sur le plan français, je pense que dans notre pays où le racisme ne marque pas les sentiments de la population, il serait justifié que puissent aboutir les propositions de loi condamnant les menées contraires à l'égalité dignité de tous les être humains. »

### M. Guy MOLLET, Député, Secrétaire Général du Parti Socialiste S.F.I.O.

« M. le Président Guy Mollet m'a chargé de vous accuser réception de votre envoi de ce jour et de vous confirmer l'accord du Parti Socialiste S.F.I.O. pour l'adoption d'une législation contre le racisme et pour la ratification par la France de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. » (Robert Fouquart, Assemblée Nationale.)

### M<sup>e</sup> Roland DUMAS, Député de la Fédération de la Gauche Démocratique et Socialiste.

« J'ai toujours lutté contre le racisme sous toutes ses formes, le plus primitif comme le plus intellectuel. La discrimination raciale flatte les plus bas instincts de l'être humain et trop souvent, sous des prétextes pseudo-scientifi-

ques, contribue à le faire reculer plutôt qu'à l'élever. Le racisme est générateur de violences, de souffrances et de dégradation. C'est pour cela qu'il convient de lutter contre cette propension par tous les moyens. L'adoption d'une législation en est un. Il ne faut pas hésiter à la promouvoir. »

### Des Députés U.N.R.

« Je suis d'accord, en principe, avec les textes proposés et vous autorise à faire figurer mon nom parmi les signataires de la pétition nationale. » Dr. A. WESTPHAL (Bas-Rhin).

« Je m'empresse de vous faire connaître que je suis entièrement d'accord sur les textes que vous m'avez soumis et que vous pouvez me compter parmi les signataires de cette pétition nationale. » M. A. CHAUVET (Cantal).

« ... Je m'empresse de vous faire connaître que je suis entièrement d'accord avec vous à ce sujet. » M. Pierre VITTEZ (Haute-Saône).

« ... J'ai lu avec soin ces trois textes et je suis dans l'ensemble bien d'accord avec vos préoccupations, qui me semblent parfaitement justifiées. » M. P.-B. COUSTE (Rhône).

### Le Centre Démocrate.

Au nom du Comité directeur du Centre démocrate, M<sup>r</sup> Jean Nadd, avocat à la Cour, nous confirmerons que lors de sa convention constitutive d'avril 1966, le Centre démocrate « a décidé d'inscrire dans sa Charte la condamnation du racisme sous toutes ses formes et la ratification de la Convention européenne des Droits de l'Homme, ce qui implique l'acceptation du principe de l'adoption d'une législation antiraciste renforcée dans l'esprit de la Convention de l'O.N.U. »

fédéral de la CGT « s'associe à la décision du MRAP de placer la journée du 21 mars sous le signe de la lutte antiraciste » ; en conséquence, il appelle « les organisations confédérées, les militants et les travailleurs à exiger du gouvernement la ratification de la convention de l'ONU et le vote par le Parlement d'une véritable et efficace législation antiraciste ». L'union des syndicats CGT de la Seine-Saint-Denis et

la Fédération des Travailleurs de la métallurgie enverront au MRAP des messages de solidarité similaire.

Dans tous ces messages, dans toutes ces réalisations, un dénominateur commun apparaît : le souci de ne pas transformer cette Journée Internationale en une sorte de rite, de baume pour bonnes consciences, mais au contraire d'en faire le point de départ

d'une action en profondeur, et continue ; nous citons tout à l'heure l'initiative des militants des Auberges de Jeunesse ; on pourrait en citer bien d'autres si la place n'était pas comptée. Il faut pourtant dire que, dans plusieurs lycées de Paris et de province, des professeurs ont donné des sujets de dissertations sur le racisme.

A l'école Decroly, à Saint-Mandé, →

→  
« Club actualités » organisé par les professeurs et les élèves a ouvert une enquête sur les préjugés raciaux. Il a diffusé parmi tous les parents d'élèves une bibliographie d'ouvrages pour enfants et pour jeunes sur ce sujet.

Et puis il faut bien clore le bilan ; toutes les initiatives que nous venons d'énumérer, et qui ne sont, encore une fois, que quelques-unes parmi bien d'autres, prouvent par leur diversité que bien des actions diverses sont possibles, et qu'il est bon de confronter les expériences. Et, s'il est vrai que le véritable militant est celui qui sait réfléchir et déterminer son action à venir, il n'est pas trop tôt pour penser déjà, à ce que pourra être la seconde Journée Internationale.

Georges CHATAIN.

Charles Palant :

### « IL FAUT PASSER DES PRINCIPES A L'ACTION »



Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., tira les conclusions de la conférence de presse du 21. Il déclara notamment :

« Tout ce qui s'est fait et dit tous ces jours-ci n'a de sens que pour autant que les principes généreux qui ont été développés soient élevés au niveau de l'action, pénètrent dans l'opinion publique.

« Il faut qu'un mouvement ait la charge, et qu'il la porte avec le sens le plus grand des responsabilités qui sont les nôtres. Ce mouvement, c'est le M.R.A.P., qui regroupe des hommes et des femmes dont la diversité des engagements politiques, religieux, syndicaux, sociaux, témoigne de l'universalité de notre combat ».

« On peut se poser la question : qui aurait célébré la journée internationale du 21 mars en France, comment l'aurait-on célébrée si le M.R.A.P. n'avait pas existé ? On peut dire que sans lui, les multiples initiatives dont nous venons de dresser le bilan n'auraient pas eu lieu. »

« Nous nous réjouissons que de nombreux citoyens aient répondu à notre appel, que la Journée du 21 ait rencontré une telle audience en France. Et nous souhaitons qu'elle soit un nouveau départ pour une action de tous les instants. »



Elle Kagan

Au meeting organisé par les étudiants du M.R.A.P. : Alfred Kastler, Josué de Castro, Odile Dhavernas, vice-présidente du Comité Etudiant, et le président Pierre Paraf.

Alfred Kastler :

### « LA SCIENCE RAPPROCHE LES HOMMES »

« L'homme doit apprendre à s'élever au-dessus des nationalismes et des idéologies de haine, et édifier cette citoyenneté du monde qui permettra seule de libérer les hommes du joug ancestral de la misère, de la faim et de la guerre. »

« Il est facile de dénoncer le racisme chez les autres. C'est aussi chez nous que nous devons le découvrir, si nous nous analysons avec courage et lucidité ; comme M. Jourdain faisait de la prose, il nous arrive de faire du racisme sans le savoir, ne serait-ce que dans tant de plaisanteries que l'on entend chaque jour, ou bien dans cette prière inspirée du Vendredi-Saint, qui fut heureusement supprimée par Jean XXIII. Le racisme forme malheureusement le fond de notre nature et de nos réflexes ; le langage lui-même le véhicule ; d'où la nécessité d'une patiente rééducation ; d'où aussi la responsabilité de la jeunesse d'aujourd'hui. »

« Il est courant d'incriminer le progrès scientifique et technique. C'est encore un préjugé : le progrès scientifique rapproche les hommes, les aide à se connaître, leur permet de communiquer. Celui qui s'occupe de science sait qu'elle est un facteur puissant de coopération universelle. En physique, par exemple, les découvertes de certains chercheurs japonais, indiens, chinois, sur la mécanique quantique et la structure de l'atome, sont des découvertes décisives. Je crois que la science, loin de s'opposer à la culture humaniste, aidera puissamment à édifier cette cité humaine que nous appelons tous de nos vœux. »

Josué de Castro :

### « NOUS N'AVONS PLUS LE CHOIX »

« Je suis content de présider une réunion organisée par la génération nouvelle, une génération qui aura tant de responsabilités dans l'avenir de l'humanité. L'extermination de l'espèce humaine est désormais possible. La tâche essentielle de votre génération sera d'éviter l'anéantissement du monde et de la vie.

« C'est pourquoi la jeunesse n'a pas seulement un devoir envers le savoir et la connaissance, mais aussi un devoir envers le pouvoir, un devoir de participation au pouvoir, pour éviter la catastrophe. La manifestation contre le racisme qui nous réunit ce soir est une contribution à la lutte contre cette catastrophe.

« Le racisme est condamné. Le progrès a transformé notre terre en une toute petite planète où les hommes de toutes races sont voisins et compatriotes, où ils doivent tous vivre et coexister. A notre époque, nous n'avons d'ailleurs plus le choix. Le seul choix que nous ayons est entre la coexistence et la non-existence. »

# QUE SE PASSE-T-IL ?

Côte des Somalis

## POURQUOI CE CONFLIT ETHNIQUE ?

LES graves événements qui viennent de se dérouler à Djibouti, mettent en lumière d'une façon frappante les conditions qui favorisent le développement des conflits raciaux et le rôle qu'ils peuvent jouer dans des circonstances déterminées.

La Côte Française des Somalis est, il faut bien le constater, l'un des derniers territoires africains soumis au régime colonial. Placée officiellement sous contrôle français depuis le 20 mai 1896, son intérêt réside essentiellement dans la ville même de Djibouti, où habite la moitié de la population totale, avec son port et son aéroport, escales indispensables sur la route de Madagascar et de l'Extrême-Orient, débouché de la ligne de chemin de fer venant d'Ethiopie, point d'appui militaire, enfin, d'une grande importance stratégique à ce carrefour entre deux continents.

Ces 22.000 km<sup>2</sup> présentent par ailleurs un sol ingrat, sous un climat que l'on considère comme le plus chaud du monde ; la culture y est difficile, et l'élevage constitue la seule maigre ressource des nomades vivant dans l'arrière-pays.

Lors d'un voyage à Djibouti, en 1959, le général de Gaulle déclarait que la France « n'abandonnera jamais la Côte des Somalis en raison de son importance stratégique et commerciale. » Si, lors de son séjour d'août 1966, les manifestations pour l'indépendance l'on amené à suggérer un référendum, il semble bien que l'on était décidé à tout faire pour que le statut de cette base demeure pratiquement inchangé. Au lendemain de la consultation du 19 mars, écartant l'indépendance, le président de la République n'a-t-il pas déclaré que le référendum avait « atteint son but » ?

## SIX MILLE EXPULSIONS

LA plupart des observateurs s'accordent à souligner que cette consultation a été faussée par différents moyens.

D'abord, l'intimidation. Depuis août 1966, un imposant appareil répressif a été mis en place, les partisans de l'indépendance ont été en grand nombre arrêtés, plus de 6.000 habitants de Djibouti expulsés vers la République de

21 - II. — A Munich, le criminel nazi, Wilhelm Harster, qui organisa la déportation des juifs de Hollande, est condamné à 15 ans de prison ; ses complices Wilhelm Zoeft et Gertrud Slottke, respectivement à 9 ans et 5 ans.

24 - II. — Le président du syndicat de la police ouest-allemande demande au gouvernement de Bonn d'interdire le N.P.D. Il estime que l'appartenance de fonctionnaires et de militaires à ce parti néo-nazi est incompatible avec leur statut.

25 - II. — Un tué et plus de dix blessés au cours de bagarres électorales à Saint-Louis (Réunion) où M. Michel Debré tenait un meeting.

28 - II. — Arrestation à Sao Paulo (Brésil) de l'EX-COMMANDANT DES CAMPS NAZIS DE SOBIBOR et TREBLINKA, Franz Stangl.

28 - II. — 2.000 Noirs manifestent à Natchez contre un attentat raciste commis la veille et qui a coûté la vie à un travailleur.

● A Fribourg (R.F.A.) des manifestants antifascistes empêchent la tenue d'un meeting du N.P.D.

1 - III. — Douze membres du Ku-Klux-Klan arrêtés à Hattiesburg (Mississippi) pour avoir conspiré l'an dernier contre un militant noir, Vernon Damer, tué dans l'incendie criminel de sa maison ; ils sont aussitôt libérés sous caution.

2 - III. — 105 morts et 75 blessés, parmi lesquels de nombreux enfants dans le village sud-vietnamien de Lang Vei, que l'aviation américaine a bombardé « par erreur ».

● Par 307 voix contre 116, la Chambre des Représentants américaine exclut le député noir de Harlem, M. Adam Clayton Powell.

4 - III. — Dans une interview à la « Neue Revue », de Munich, le chancelier Kiesinger se prononce une nouvelle fois contre l'interdiction du N.P.D.

6 - III. — La Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U., réunie à Genève, recommande l'envoi d'un groupe d'experts en Afrique du Sud pour enquêter sur le traitement des prisonniers.

10 - III. — Nouveau pas dans l'« escalade » : l'aciérie de Thai-Nguyen (à 60 km de Hanoi) bombardée par l'aviation américaine.

● « Crise » dans le Parti national-démocrate allemand (N.P.D.) : Adolf von Thadden, vice-président, et Otto Hess, le doctrinaire de l'organisation sont exclus par le président, Fritz Thielen.

11 - III. — Nouveau rebondissement du conflit à la direction du parti néo-nazi N.P.D. : le président, Fritz Thielen, est exclu à son tour, von Thadden et ses partisans réintégré à leurs postes.

12 - III. — Deuxième tour des élections en France. Des fraudes sont dénoncées en Corse et dans différents territoires ou départements d'outre-mer.

● Le président Johnson puvre, à Guam, (archipel des Mariannes dans le Pacifique) une importante conférence militaire consacrée à la guerre du Vietnam.

13 - III. — Selon un document rendu public à Hanoi, 638.000 tonnes de bombes américaines sont tombées sur le Sud-Vietnam en 1966, soit plus que dans le secteur du Pacifique pendant toute la seconde guerre mondiale. Il y a eu UN MILLION DE VICTIMES, la plupart des civils.

17 - III. — La Commission des Droits de l'Homme, à Genève, adopte à l'unanimité une résolution présentée par la Pologne, « condamnant fermement » toutes les manifestations de nazisme, et demandant « instamment l'interdiction des organisations ou de la propagande néo-nazis, ainsi que le châtement des personnes se livrant à de telles activités ».

21 - III. — PREMIERE JOURNEE INTERNATIONALE pour l'élimination de la discrimination raciale.

22 - III. — Par suite d'un jugement rendu par le tribunal civil de Brême, Fritz Thielen est réintégré à la présidence du N.P.D., avec deux vices-présidents.

● 2.012 militaires américains mis hors de combat en une semaine : ce sont les plus lourdes pertes reconnues par le commandement à Saigon, depuis le début de la guerre du Vietnam.

AU BON NEGRE S.A.



## Y SONT Z'INCORRIGIBLES

**MOSSIEUR**, si je vous dis « Y'a bon », kèskevoumrépondez ? Banania ! Bien sûr ! Bravo monsieur, vous en avez gagné une grosse boîte ! ». Vous connaissez ce jeu publicitaire qui s'étale régulièrement sur les ondes des postes périphériques.

Il y a fort longtemps qu'obstinément, je m'efforce de prouver que le « Y'a bon » et son nègre hilare appartiennent à un passé révolu. C'est en 1931 que la Maison Banania eut son heure de gloire, en inondant « l'exposition coloniale internationale » du Bois de Vincennes, de son horrible publicité raciste. Le slogan est passé dans les mœurs. Tout nègre, qu'il soit président du Conseil de son pays, ou balayeur des rues de Paris, ingénieur ou manœuvre, poète ou receveur d'autobus, se voit souvent affublé par les petits imbéciles blancs de ce terrible « Y'a bon »...

On dira que je prends la mouche pour bien peu de chose. Mais la publicité abusive est sans doute le phénomène le plus inquiétant de notre monde moderne. Témoin, cette étiquette imprimée en Suisse, qui concerne une marque de café vendue en Alsace : « Au Bon Nègre », « Votre Café ». Avec toujours le même noir ridicule et rigolard.

Oncle TOM.

Somalie. Le 28 janvier, 300 arrestations ont eu lieu au cours d'un meeting du Parti du Mouvement Populaire, favorable à l'indépendance, et, depuis, aucune réunion publique de l'opposition ne fut autorisée. En février, des manœuvres militaires se sont déroulées dans la région, et plus de 5.000 soldats ont eu pour mission d'« assurer l'ordre » pendant la campagne électorale, soit un soldat pour 8 électeurs.



Les partisans de l'indépendance se sont plaints de la façon dont les listes électorales avaient été modifiées, et de la distribution sélective des « cartes de participation à la consultation », remplaçant les cartes d'électeurs.

Alors que les deux principaux groupes ethniques formant la population : les Afars et les Somalis, manifestaient une commune volonté d'indépendance en août 1966, on les a vus se dresser

l'un contre l'autre avec une violence croissante pendant la période précédant le référendum. Le problème fondamental est le même, cependant pour tous les autochtones de ce pays déserté. Tous souffrent du chômage, de la misère, de la sous-alimentation. Soixante-dix années de « civilisation » ne leur ont apporté ni la prospérité, ni la lumière, puisque cette population compte 90 % d'illettrés et n'a eu que 10 bacheliers en tout et pour tout depuis le début de la colonisation.

### L'ARME A LA MAIN

**R**APIDEMENT, au véritable problème de l'indépendance et du développement a été substituée l'opposition entre les deux ethnies, l'une étant pour le « oui », l'autre pour

le « non ». Ce conflit racial, surgi comme par enchantement, a pris une ampleur telle que les données politiques et sociales de la situation se sont trouvées entièrement escamotées.

Au lendemain du vote, alors que les dirigeants des Somalis s'efforcent d'apaiser l'hostilité contre les Afars, le leader de ceux-ci, Ali Aref, qui fit campagne pour le « oui », déclare : « Il faut, dans une première phase, expulser tous les Somalis démunis de pièces d'identité, et dans une deuxième phase tous ceux qui ont voté « non ». Un de ses adjoints, impunément, renchérit : « Il n'y a qu'à tuer tous les Somalis qui refusent de marcher avec nous... »

Dès lors, comme l'écrit le correspondant du « Monde » le 23 mars, « la Côte des Somalis est coupée en deux blocs hostiles, entre lesquels l'armée française est CONDAMNÉE (c'est nous qui soulignons) à rester l'arme à la main ».

Comment ne pas reconnaître ici, une application ouverte de la vieille règle : « Diviser pour régner » ?

La révolte des Somalis, à Djibouti, dès que les résultats du référendum furent proclamés, puis la grève générale qui a paralysé le port, font apparaître une tension des plus inquiétantes. Selon les chiffres officiels, il y aurait douze morts parmi les autochtones, à la suite des « bouclages », des « ratissages » et des « quadrillages », effectués dans le bidonville. De nouvelles expulsions se préparent. Un « camp de triage » a été installé à la poudrière d'Ambouli, où sont parqués 2.000 « suspects » parmi lesquels nombre de femmes et d'enfants. « Au milieu du sable », écrit le correspondant de « France-Soir » (23-3), ce camp évoque de bien mauvais souvenirs : miradors, fils de fer barbelés, et au-dessus de l'entrée, une pancarte sur laquelle est inscrit : « Camp de passage... »

Un des détenus lui a dit : « J'ai servi cinq ans dans l'armée française. »

Les informations venant de Djibouti font état de projets visant à accentuer encore la division, en particulier la création d'un conseil de gouvernement dont seraient exclus les Somalis. Il en résulterait inévitablement une aggravation de la répression : Est-ce ainsi que

## PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

- (9°) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M° Saint-Lazare - Trinité)
- (6°) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M° Sèvres - Babylone)
- (10°) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M° Château-d'Eau).

Magasins ouverts tous les lundis

## LE VÉRITABLE DANGER

par Marcel Ophüls

Marcel Ophüls est cinéaste. Il réalisa récemment, pour l'émission télévisée Zoom, un film sur la renaissance du nazisme en République Fédérale allemande.

Lui-même d'origine allemande, il quitta son pays tout enfant, en 1933, avec sa famille qui fuyait l'hitlérisme triomphant. Fils du cinéaste Max Ophüls, il commença sa carrière cinématographique avec un sketch pour L'amour à vingt ans (1961) et Peau de Banane (1962) avec Jean-Paul Belmondo et Jeanne Moreau.

**J**E fais partie de cette « génération perdue » d'hommes âgés aujourd'hui de trente-cinq ans, une génération deux fois sacrifiée : pendant la guerre et aujourd'hui !

C'est parmi les types de cette génération, coincée dans un casse-noisettes, entre les anciens au lourd passé, et les jeunes qui l'ignorent, qu'on trouve des cinéastes, des écrivains, des journalistes, qu'on ne cesse de faire des efforts inouïs pour éclairer l'opinion sur le nazisme.

Et maintenant, on se rend compte que ces efforts n'ont pas servi.

Rien n'est plus hermétique qu'une mauvaise conscience : la plupart des gens ne peuvent admettre qu'ils se sont trompés, qu'ils ont partagé des idées, des principes qui ont amené les camps qui ont tué.

Nous avons une formule très explicite : « Il faut enfin cesser de salir notre propre nid. » C'est le sentiment intime de la plupart des Allemands, et c'est un argument de propagande du NPD.

J'ai rencontré des leaders du NPD : « Nous ne sommes pas nazis, se défend Adolf von Thadden. Avons-nous des anciens nazis chez nous ? Peut-être en effet, mais si les douze millions d'anciens membres de la NSDAP étaient au NPD, alors nous serions le parti le plus fort d'Allemagne. Or ce n'est pas le cas. C'est donc qu'il y en a ailleurs. »

C'est vrai que le NPD se défend d'être nazi. Mais c'est une question de tactique. Ainsi, lors du meeting que j'ai filmé à Bayreuth, Fritz Thielen s'est écrié : « Votez pour nous, car nous sommes des nationalistes démocrates et responsables... Nous seuls pouvons créer un parti véritablement allemand et nationaliste... et éviter la renaissance d'un parti nazi. »

l'on conçoit, en haut lieu, la présence française ?

L'histoire récente l'a prouvé : ce n'est pas par de telles méthodes que l'on peut résoudre les grands problèmes de notre temps.

### Vietnam

LES 81 %

**U**n sondage d'opinion effectué au Sud-Vietnam par un organisme américain, l'Opinion Research Corporation, pour la chaîne de radio-diffusion C.B.S. apporte des indications révélatrices sur l'état d'esprit de la population.

81 % des personnes interrogées ont déclaré souhaiter avant tout la paix. 4 % seulement ont déclaré préférer la victoire à une paix rapide. 21 % ont déclaré qu'elles souhaiteraient voir les Américains rester au Vietnam du Sud comme conseillers, après avoir mis un

terme aux combats. A la question de savoir si les troupes américaines doivent poursuivre leur action, 39 % ont répondu affirmativement. Mais 63 % ont déclaré qu'elles aimeraient voir les Américains déployer de plus grands efforts pour l'ouverture de pourparlers de paix.

L'enquête menée dans les zones considérées comme « sûres », contrôlées par les forces militaires des Etats-Unis, a duré du 24 novembre au 1er février dernier. Les enquêteurs n'ont pas interrogé les populations d'origine chinoise, ni les membres des tribus montagnardes, ni les hommes en âge d'être enrôlés sous les drapeaux. C'est dire que l'immense majorité des Sud-Vietnamiens désapprouvent la poursuite des opérations, que le gouvernement américain mène soi-disant pour les protéger.

En fait, les informations, les témoignages venant du Sud comme du Nord, confirment chaque jour que cette guerre frappe durement, et essentiellement, le peuple tout entier. Il en est ainsi de toute guerre destinée à imposer dans

« J'ai rencontré M. Gerstermaier, président du Bundestag, l'un des seuls résistants authentique du parti d'Adenauer ; il m'a étonné par sa volonté de « bagatelliser » le NPD : « Ce sont moins des nazis que des poujadistes », m'a-t-il dit.

Gerstermaier est assez intelligent pour savoir que sa comparaison est gratuite : si les poujadistes étaient arrivés au pouvoir, ils auraient développé un système de gouvernement fasciste ; d'autre part, la clientèle du poujadisme est semblable à celle des nazis des années 1928-1929 et des néo-nazis d'aujourd'hui.

« Alors vous, qui subissez les attaques les plus violentes des leaders du NPD parce qu'ancien résistant, parlementaire et démocrate convaincu, parce qu'initiateur du paiement des indemnités aux victimes du nazisme, pour avoir plaidé pour la réconciliation avec Israël, vous êtes sûr que ce n'est pas un parti nazi ? » ai-je demandé. Après un temps de réflexion, M. Gerstermaier m'a répondu qu'il n'y avait pas de contradiction : si en effet les leaders du NPD restaient des nostalgiques du nazisme, sa clientèle — gens mécontents, aigris, en plein désarroi — avait simplement « soif d'identité nationale ».

C'est une argumentation dangereuse, équivoque et un peu démagogique. Ce qu'on veut, c'est faire réintégrer cette clientèle dans la CDU en l'absolvant de tous péchés. « On comprend que vous soyez malheureux, leur dit-on, alors revenez chez nous. »

C'est bien sûr aussi la politique de M. Strauss : démagogie et surenchère nationalistes.

Strauss, il ne faut pas l'oublier est un homme capable, intelligent qui, malgré les scandales et la corruption qui l'entourent, a su revenir en vainqueur sur la scène politique. Je le vois fort bien chancelier dans quatre ou cinq ans avec l'appui du NPD qui sera devenu avec son aide, un parti fort, donc respectable. Strauss qui, lui, n'a jamais adhéré au parti nazi, évincera Kiesinger — simple homme de paille, même à l'heure actuelle — mettra le SPD à la porte et le tour sera joué. Voilà le danger.

(Propos recueillis par Marguerite KAGAN)

un pays une domination étrangère.

La politique de « terre brûlée » a fait, selon un document publié à Hanoi, un million de victimes civiles au Sud-Vietnam, où règne une atroce misère physique et morale. Dans le Nord, les bombardements, au fur et à mesure que se poursuit l'escalade, atteignent surtout les bâtiments industriels et les habitations ; les moyens employés, notamment les bombes bourrées de petits éclats d'acier, montrent que l'on cherche à détruire non pas des objectifs militaires mais des vies humaines. Ils ne se passe pas de jour où des écoles, des églises, des hôpitaux ne subissent les coups de l'aviation.

Après le conseil de guerre qui vient de se tenir à l'Île de Guam, on parle à Washington de l'envoi de nouveaux renforts américains, et d'une augmentation des crédits pour faire face à la résistance des combattants vietnamiens.

Où et quand s'arrêtera ce massacre ? Le cri de douleur d'un peuple retentira-t-il en vain ? Ne pourra-t-on pas imposer la paix ? Nous sommes tous concernés.

UN JEUNE HÉROS

L'INCENDIE du Foyer de l'enfance de Mélan, à Taninges (Haute-Savoie), a éclaté d'une façon si soudaine et si brutale, que malgré l'intervention immédiate des pompiers, 18 des jeunes pensionnaires, de 5 à 15 ans, ont péri.

Au cours de l'enquête, après plusieurs jours, les survivants ont signalé la conduite héroïque d'un employé de l'orphelinat, un Algérien de 20 ans : Hadedj Rabah.

Voici le récit que publia *Le Dauphiné Libéré* du 15 mars :

« Au cours des témoignages que nous avons recueillis aujourd'hui, un nom est revenu sur beaucoup de lèvres, celui de Hadedj Rabah employé comme plongeur à Mélan depuis le 26 janvier dernier.

« Hadedj Rabah a vingt ans. Il est originaire de la région de Philippeville (Algérie). Sa chambre faisant face au dortoir de garçons, dès l'alerte son premier réflexe est de fuir, mais dans l'escalier il se ravise : « Je me dis en moi-même : et les enfants ?... Je remonte au dortoir. »

« Rabah a sauvé 27 enfants, nous avaient dit les deux frères Berthet. Rabah n'a pas eu le temps de le compter, mais il a escaladé pieds nus, car il n'avait pas eu le loisir de se chauffer, l'escalier enfumé. A chaque fois il revient du dortoir portant dans ses bras des enfants, ceux qui, trop petits, paralysés par la peur et la fumée, sont rivés au sol.

« Les autres, les plus grands, il les pousse dans l'escalier. (...)

« Rabah, que les flammes ont brûlé profondément aux deux bras et à un pied, grimpe l'escalier à « quatre pattes » car nous dit-il, de son lit d'hôpital de Bonneville, « la fumée était moins dense au ras de l'escalier. »

« A la septième escalade, il devra renoncer et c'est en faisant un roulé-boulé dans la cage de l'escalier, qu'il pourra sortir de l'enfer.

« Hadedj Rabah évoque sa conduite héroïque d'une voix douce, avec simplicité. Seul son sourire traduit la satisfaction du devoir accompli.

« Grâce aux frères Berthet et à d'autres rescapés qui l'ont vu à l'œuvre, il ne restera plus un héros méconnu. »

Hadedj Rabah doit recevoir la Médaille de la Sécurité, et un chèque de 500 francs offert par le Centre national de la prévoyance et de la protection. Nous nous en réjouissons. Et nous souhaitons que tous ceux qu'aveuglent les préjugés méditent cette admirable leçon de courage et de fraternité humaine.

16 avril : Colloque des enseignants et éducateurs contre les

LE COMBAT POUR LA

Il y a un peu plus de deux ans que j'entretenais pour la dernière fois les lecteurs de *Droit et Liberté* de notre Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés raciaux (C.L.E.P.R.). Que le colloque qui doit se tenir sous ses auspices à la Sorbonne le 16 avril prochain me soit l'occasion de m'adresser à nouveau à eux ! Aussi bien, ce colloque marquera certainement une date importante dans l'histoire de notre mouvement ; histoire vieille déjà de sept ans, puisque c'est en 1960 que le C.L.E.P.R. avait, dans la même vénérable Sorbonne, posé les bases de son action.

A cette action je sais que les militants du M.R.A.P. n'ont cessé de s'intéresser, encore que nous eussions souhaité de leur part un concours plus effectif : j'espère au moins, sans en avoir la certitude, que tous les enseignants membres du M.R.A.P. appartiennent aussi à notre groupe d'éducateurs et reçoivent son bulletin : *Education à la Fraternité*, qu'il n'est pas nécessaire d'être enseignant pour soutenir d'un modeste abonnement de 5 francs (1) ; aucun geste n'attesterait mieux la solidité des liens que nous voudrions tant maintenir, en dépit de leur indépendance mutuelle, entre les deux organisations.

C'est que ces liens sont vraiment dans la nature des choses : car il est clair qu'un mouvement antiraciste ne saurait négliger l'importance du secteur éducatif, qui est le nôtre. Certes les objectifs du C.L.E.P.R. ne couvrent qu'une petite partie de ceux du M.R.A.P., et nombre de ceux-ci offrent un caractère de plus grande urgence que ceux-là. L'action antiraciste sur le plan éducatif ne peut être qu'une action de longue haleine, et il n'y a pas de résultats immédiats à en attendre.

Est-ce à dire qu'elle ne soit pas celle dont, en définitive,



par Marc-André Bloch Président du C.L.E.P.R.

préjugés raciaux, à la Sorbonne

FRATERNITÉ COMMENCE A L'ÉCOLE

tout dépendra ? Dénoncer, jour après jour, les manifestations d'un racisme toujours prêt à renaître sous une forme ou sous une autre, s'y opposer, apporter à ses victimes une aide fraternelle, préparer, demander, obtenir une législation répressive plus efficace, ce sont là les tâches du M.R.A.P. Mais, ici comme ailleurs, mieux vaudrait prévenir que guérir, et l'action préventive, elle, est du ressort et du ressort exclusif de l'éducateur.

L'éducation antiraciste, ou, ainsi que nous préférons la nommer, l'éducation à la fraternité n'est naturellement qu'un chapitre — mais c'est celui auquel nous attachons le plus de prix — d'une éducation civique de la jeunesse, qui reste à instaurer : car il est impossible de considérer comme telle la timide « instruction civique » dont nos programmes actuels prescrivent l'enseignement à raison d'un bien modeste horaire d'une heure par quinzaine ; encore cette prescription reste-t-elle la plupart du temps lettre morte.

On ne s'étonnera donc pas qu'une des cinq commissions de notre Colloque doive s'occuper du problème de l'éducation civique, considérée dans toute sa généralité et toute son ampleur.

Mais c'est des problèmes spécifiques du racisme et de l'éducation antiraciste que traiteront nos quatre autres commissions. Les thèmes en seront : le racisme et la psychologie de l'enfant et de l'adolescent ; le milieu de l'enfant et le racisme ; l'action antiraciste dans le cadre de l'école ; le rôle des mouvements et organisations de jeunesse (2).

Je voudrais attirer l'attention sur l'importance que nous attachons à cette dernière rubrique : si notre groupe s'est constitué, dès l'origine, comme un groupe d'éducateurs et non

pas seulement d'enseignants, c'est que nous sommes convaincus que la vie de l'enfant en dehors de l'école, partout où il rencontre d'autres enfants et se mêle à eux, en colonie de vacances par exemple, est au moins aussi décisive quant à la genèse possible et à la prévention nécessaire des préjugés raciaux que la vie scolaire elle-même.

Cette remarque explique le caractère très ouvert que nous avons voulu donner à ce colloque : nous nous sommes très largement adressés, en même temps qu'aux enseignants, aux représentants des mouvements et organisations de jeunesse ; leur donner l'occasion — que nous sommes peut-être seuls à pouvoir leur offrir — d'une confrontation des vues et d'un enrichissement mutuel des expériences, c'est notre ambition, et ce serait sans doute, si nous y réussissons, la meilleure justification de notre existence et de notre effort, en même temps que la possibilité, pour nous-mêmes, d'un nouveau départ et d'un nouvel essor.

Telles sont les quelques explications que je désirais donner à nos lecteurs sur notre prochain colloque. Je souhaite qu'elles soient l'occasion d'amorcer avec eux un dialogue ; comme président du C.L.E.P.R. j'accueillerai toujours bien volontiers leurs observations, critiques ou suggestions et m'efforcerai d'y répondre.

(1) A adresser à Mlle Renée Baboulène, institutrice, C.L.E.P.R. (C.C.P. 18 177-35 Paris).

(2) Des questionnaires préparatoires au travail des cinq commissions du Colloque peuvent être demandés au C.L.E.P.R., Institut Pédagogique National, 29, rue d'Ulm, Paris (5<sup>e</sup>).

Tiers-Monde

L'APPEL DE PAUL VI

Le développement est le nom nouveau de la paix : cette phrase déjà prononcée par le Pape dans son discours aux Nations-Unies, donne à la nouvelle encyclique sur le progrès des peuples sa signification profonde.

Il faut, indique Paul VI, « permettre à tous les peuples de devenir eux-mêmes les artisans de leur destin », il faut « construire un monde où tout homme, sans exception de race, de religion, de nationalité, puisse vivre une vie pleinement humaine ».

Cette prise de position a été accueillie dans le monde entier avec beaucoup d'intérêt non seulement par les catholiques mais par tous ceux qui préoccupent la situation dramatique des peuples dits « sous-développés » et les graves conséquences qui peuvent en résulter pour l'avenir de l'espèce humaine.

« Si la terre est faite pour fournir à chacun les moyens de sa subsistance et les instruments de son progrès, déclare encore le Souverain Pontife, tout homme a le droit d'y trouver ce qui lui est nécessaire. »

Entrant dans le détail de l'analyse économique, il condamne « les méfaits d'un certain colonialisme et de ses séquelles », dénonce comme un « scandale intolérable » la « course époussante aux armements » et préconise « un développement solidaire de l'humanité », une aide désintéressée ne mettant pas en cause la souveraineté, les structures sociales, la politique et l'orientation des pays qui reçoivent une telle aide.

S'adressant aux hommes qui participent à cette aide, Paul VI leur demande de se souvenir que « la civilisation qui les a formés contient certes des éléments d'humanisme universel, mais elle n'est ni unique ni exclusive et ne peut être importée sans adaptations ».

Si certains points particuliers peuvent donner lieu à discussion, il convient de souligner l'importance d'un

tel appel qui concerne à la fois les individus et les Etats, et doit amener les uns et les autres à renforcer, à coordonner l'action indispensable pour combattre la faim, la misère, l'avidité dont souffre la majorité de l'humanité, alors que les techniques actuelles pourraient permettre d'extraordinaires progrès, dans la coopération et la paix.

Positions

AVEC LEUR PROPRE VISAGE

DANS une interview que publie « La Presse Nouvelle hebdomadaire » (24 février) la question suivante a été posée à M. Waldeck-Rochet :

« Pour des raisons historiques, les juifs craignent particulièrement l'arbitraire et l'intolérance. Un grand nombre reste attaché aux traditions particulières à un héritage culturel propre, ou à la religion juïdique. Quelle est l'attitude du Parti Communiste Fran-

çais envers la diversité des cultures et la liberté religieuse ? »

Le secrétaire général du Parti Communiste Français a répondu :

« Le marxisme-léninisme est étranger à tout rejet nihiliste de la culture du passé.

« Contrairement à Mao Tsé-toung et à son groupe qui donnent une image caricaturale de l'idéal des communistes, nous respectons les richesses culturelles accumulées par les générations antérieures et voulons y puiser tout ce qu'il y a de positif pour notre lutte en faveur du progrès humain.

« En ce qui concerne les problèmes de la religion, on sait que les communistes sont en philosophie des matérialistes convaincus. Mais nous sommes en même temps respectueux des croyances religieuses, car la liberté de conscience que nous défendons comprend tout naturellement la liberté du culte, la liberté religieuse.

« Nous pensons en effet que les divergences philosophiques ne doivent pas empêcher les efforts communs pour une vie meilleure car les travailleurs et les démocrates croyants ou

non-croyants ont les mêmes aspirations à plus de bien-être, à un monde de paix et de justice, qu'ils doivent construire de leurs propres mains. Ils doivent s'unir.

« Le refus de toute oppression à l'égard de la religion, le respect des convictions de chacun constituent donc pour nous une position de principe ».

Au sujet des juifs originaires d'Algérie installés dans des localités de la banlieue parisienne à municipalités communistes, M. Waldeck-Rochet a déclaré notamment :

« Les élus communistes ont tenu compte des besoins particuliers des membres de la communauté juive, et s'efforcent d'y répondre dans toute la mesure des possibilités.

« Une telle attitude est bien comprise par la population, car elle aide des hommes et des femmes à réorganiser normalement leur vie bouleversée, à s'insérer, avec leur visage propre, dans une population travailleuse qui a besoin d'être unie dans sa lutte pour améliorer son sort. »

Vous dites ?

## SOUS D'AUTRES CIEUX

**P**ASSE les 5 et 12 mars, chacun selon ses vœux et ses convictions, tire conclusion des résultats des élections. A qui les a suivis, à qui veillait encore à l'aube du lundi 13, exactement, quatre heures après minuit, un fait n'aura pas échappé. Par delà l'Atlantique, le téléphone annonçant à ce moment (je cite) que « la Martinique avait donné deux députés à l'U.N.R. » la nouvelle portait le nombre des élus du groupe de 242 à 244, assurant enfin le maintien de la majorité.

Chiffres repris, calculs vérifiés, le total des députés investis par la V<sup>e</sup> République en Métropole ne dépasse pas 230, puisque entre la Corse, les Territoires et Départements d'Outre-Mer, on en compte 15.

C'est donc ceux de l'extérieur, nous, les bâtards de « cette poussière de territoires » qui déterminent l'orientation du pays.

Après tout, c'est juste ainsi. Chacun s'apercevra ici que le problème des D.O.M. et des T.O.M. n'est pas négligeable.

Quel d'entre vous ne s'est copieusement gaussé des mœurs électorales aux îles ? Vous le saviez que la fraude était pain béni partout sous nos cieux lointains. Et, cela vous amusait. Que n'avez-vous déjà toléré ?

Vous le saviez que l'information, même tronquée, même travestie (la vôtre propre n'est pas fameuse, mais elle existe) est plus ou moins prohibée, que le droit de parole, est interdit, l'opposition criminelle, et le mépris de la personne humaine, monnaie courante.

Vous saviez cela et beaucoup d'autres choses...

Auprès de qui trouveraient audience ceux d'entre nous qui se risqueraient à mettre au jour certaines vérités ? Qui prendrait au sérieux le récit de nos expériences ? Nous sommes citoyens de seconde zone. Aucun de vos quotidiens n'ouvrirait aisément ses colonnes aux comptes rendus bouffons des drames, électoraux ou non, auxquels nous sommes décidément faits.

Si je vous disais que j'ai vu de mes yeux organiser la ruée sur un bureau de vote, en plein dépouillement ?

Si je vous contais cette journée dans un village, un dimanche d'élections : Deux cortèges — des partisans rivaux — sensiblement égaux en importance et véhémence, se croisaient inlassablement dans la rue principale.

Les uns, ceintures et cocardes vertes, chantaient les mérites de leur candidat et narguaient les autres qui portaient insignes rouges et hurlaient des vivats, avec le nom de leur poulain.

Le soir venu, le procès-verbal disait :

Electeurs inscrits .....	791
Votants .....	791
Suffrages exprimés .....	791
Ont obtenu :	
X .....	791 voix
Y .....	0

Démentant les manifestations, les suffrages étaient miraculeusement attribués à un seul. Procès-verbal dûment dressé, paraphé, expédié au chef-lieu. Je n'ai pas su qu'il ait manqué d'être entériné. Ni les élections d'être validées.

On peut en rire. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. En 1925 il a suffi d'une seule balle traversant deux poitrines pour abattre deux leaders politiques qui avançaient l'un à la suite de l'autre.

Violences du passé que je crois sincèrement hors de saison à l'heure actuelle. Je veux même croire aujourd'hui abolis, impossibles, les faits, pourtant pas très anciens cités plus haut. Mais les incidents de Bastia suffisent à donner une idée des mœurs électorales encore en honneur hors du ciel métropolitain.

Il ne s'agit pas ici de généraliser, de prétendre que cette fois, comme beaucoup d'autres, les élections dans les départements et territoires d'outre-mer sont simples mascarades.

Non. Ce que je veux souligner c'est l'importance de ce qui se passe ou peut se passer au loin. Vous faire toucher du doigt qu'à négliger de le prendre au sérieux, à négliger d'y porter remède, vous pourriez bien un jour avoir à le regretter. Il est temps d'y prendre garde, non plus pour nous, mais pour vous-mêmes.

Marie-Magdeleine CARBET.

\* LE DOSSIER DU MOIS

## LETTRES DE PITHIVIERS



Les lettres inédites que nous publions dans ce dossier ont été écrites par une jeune assistante sociale, Marie-Louise Blondeau, qui fut, en 1942, parmi les quelques volontaires qui réussirent à pénétrer au camp de concentration de Pithiviers, après les rafles de juillet 1942, sur l'initiative du Service social de la Protection de l'Enfance de la Seine, puis avec l'aide de la Croix-Rouge.

Le double camp de concentration de Pithiviers-Beaune-la-Rolande fut ouvert, voici vingt-six ans, en mai 1941. Il accueillit d'abord 5.000 juifs d'origine étrangère arrêtés le 14 mai à Paris.

Les rafles antijuives avaient commencé deux mois plus tôt, en mars, dans les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements de Paris ; en zone non-occupée, plusieurs milliers de juifs furent concentrés par Vichy dans les camps languedociens, en attendant d'être livrés aux SS et de partir, via Drancy, vers les fours crématoires d'Auschwitz-Birkenau, de Treblinka, et de quelques autres hauts-lieux de l'horreur nazie.

Au total, 238.000 hommes, femmes, enfants, furent pris dans les filets du dispositif policier et concentrationnaire germano-vichyssois (car c'est la police et l'administration de Vichy qui furent responsables des camps français, même en zone occupée) et déportés. 30.000 seulement survécurent.

Parmi les camps installés en France, Pithiviers reçut, en 1942, une affectation particulière : il devint le camp des enfants. Lors des rafles des 16 et 17 juillet 1942, 13.000 arrestations furent opérées. Les femmes et les enfants furent enfermés à Pithiviers ; les mères furent ensuite déportées seules ; les enfants — 4.000 environ — laissés au camp, ne furent déportés (en 8 convois de 500) et exterminés qu'à la fin du mois d'août. Au total, ce furent quelque 25.000 enfants venus de France qui périrent dans les chambres à gaz et les crématoires entre 1941 et 1944. A Pithiviers, où les conditions sanitaires du camp étaient déplorables, des épidémies tuèrent beaucoup, avant même la déportation.

Marie-Louise Blondeau vivait avec sa mère et ses deux sœurs. Elle avait recueilli un petit enfant juif dont la mère, devenue folle, a été retrouvée à Jérusalem. Pithiviers la rendit malade ; mariée après la guerre, elle mourut à 30 ans d'un cancer généralisé.

Mexique

## UN CENTRE DE PROPAGANDE

**M**EXICO est en passe de devenir l'un des plus importants centres d'impression d'ouvrages antisémites qui sont diffusés par milliers vers les Etats-Unis et les principales villes d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, constate M. Moses Kove rapporteur au Congrès annuel de la Ligue antidiffamatoire du B'nai Brith.

La vente de cette littérature, éditée en espagnol, est en accroissement constant à Miami où vivent de nombreux réfugiés cubains ainsi que dans toutes les villes où l'on constate une forte proportion d'habitants parlant espagnol.

A Mexico toujours, un cimetière juif a été récemment profané tandis que des vandales faisaient subir de graves dommages aux quatre synagogues de la ville.

Les organisations nazies qui sont représentées au sein de l'importante colonie allemande du Mexique, ne sont certainement pas étrangères à ces activités.

Au cours de ce même congrès, il a été relevé que 422 incidents antisémites s'étaient produits aux Etats-Unis de 1962 à 1966, que les efforts de propagande des mouvements de droite — en particulier ceux de la John Bich Society — s'intensifiaient et que le nombre des membres du Ku-Klux-Klan dans le Sud, s'élevait à 50.000 soit 30.000 de plus que dans les années passées.

## Sondage

## LA FORCE DES IDÉES REÇUES

**L**ES élèves du collège d'enseignement technique de Saint-Amour, dans le Jura, rédigent un journal trimestriel intitulé « Autour du micron ». Le dossier du dernier numéro de ce journal est consacré au racisme sous le titre « Avons-nous des préjugés raciaux ? »

« Nous avons voulu, écrivent les élèves, être mieux informés sur ce sujet et sur les opinions de ceux de notre âge qui dans quelques mois auront dans leur travail à cotoyer ces

gens (les étrangers) qu'ils jugent souvent sans les connaître ».

Donc pendant trois à quatre semaines cent-soixante-dix apprentis (mécaniciens et tôliers) de 15 à 17 ans ont étudié la question avec l'aide de leur professeur de lettres, M. Bernard Eliade. Ils ont élaboré un questionnaire « basé sur les réflexions que l'on peut entendre autour de soi fréquemment ». Citons quelques-unes des vingt-huit questions posées : « Estimez-vous que les travailleurs étrangers viennent manger notre pain » (n° 4) ; « Quand vous parlez d'un Nord-Africain, quels termes utilisez-vous ? » (n° 8) ; « Il y a quelques mois une ville de la région — Saint-Claude — aurait interdit l'accès de sa piscine aux Nord-Africains. Cette décision est-elle justifiée ? Pourquoi ? » (n° 9) ; « Epouseriez-vous une noire, une juive, une nord-africaine, une étrangère ? Précisez vos réponses » (n° 11), etc.

Dans l'ensemble, les opinions opposées s'équilibrent mais révèle la force des stéréotypes, « un mépris assez accentué à l'égard des Nord-Africains », « une grande confusion dûe sans doute au manque de connaissances exactes et même une certaine incohérence de jugement que beaucoup ne semblent pas réaliser ».

Chère Maman,

Je saisis au vol les secondes qui me sont données pour venir près de toi : c'est si bon d'avoir une maman à vingt ans ! Combien plus à deux ans, n'est-ce pas ?

Je dors chez de braves gens qui ont une gentille maison de province. Tous les matins nous avons pour réveil-matin, à 7 heures, le clairon et le défilé des soldats. Je rentre à 11 heures et, après avoir lavé 100 bras, jambes, etc. je savonne les miens ! Je procède à des toilettes extraordinaires !

Mon travail ? J'ai l'infirmerie 4. Des petits de 2, 3, 4 ans, des grands de 8, 9, 10, 12 ans, malades, mais quelques-uns convalescents. Le service n'était pas créé. Je me suis installée hier, j'ai fait des merveilles, ma salle est la plus belle, mes petits m'ont baptisée « Mademoiselle Mimi » et « Blanche-Neige » (1.000 fois par jour) : l'idée leur est venue quand, armée de chiffons, j'ai lavé à l'eau chaude et avec de la lessive, tout notre plancher. J'ai lavé toutes les tablettes où ils posent « leurs » affaires « à eux » ; j'ai fait une tournée ici et j'ai récolté maintes boîtes de conserves propres qui me servent de gamelles et quelques cuillères.

Tantôt, j'ai apporté deux bouquets de fleurs pour la salle — mes petits sont venus l'un après l'autre les sentir. Cécile, qui pleure depuis dix jours, a souri de joie : deux ans !

Ils m'appellent leur seconde maman, tout leur amour retombe sur moi, avec exagération forcément. Ceux qui sont guéris et que le docteur a voulu faire sortir de chez moi ce soir n'ont pas voulu partir. Aussi, je disais bien, comprends-moi si je ne reviens pas, quand on est là on y reste.

« Mademoiselle, j'veux savoir quand est-ce qu'on va rejoindre nos parents. Je suis tout seul, moi, j'ai 9 ans, je veux savoir. »

Un autre dit : « C'est parce que les Allemands y nous détestent » ; « Pour quoi, dis, qu'ils nous détestent ? » « Même les gens très, très intelligents, y ne peuvent pas comprendre. »



Marie-Louise Blondeau et son fils, après la guerre.

Ils parlent tout le temps de leur maman : Roger, 3 ans : « Oh ! cette culotte qui se met à l'envers !... elle est belle, c'est maman qui me l'a donnée » ; « Mon manteau c'est à moi, on va pas me le prendre ? ».

Je me fie à toi pour les envois... il faut demander au Siège (1), de près, toutes choses qui peuvent nous être accordées, les bas et les socquettes...

Il faut demander aux amis de m'aider, qu'ils donnent ce qu'ils veulent : un chiffon, une cuillère, une tasse, une brosse à dents, du savon, des thermomètres, des peignes, tout ce qui leur passe par la tête, mais qu'ils réalisent ! Les Martini, les Matrat, Bernard, Cavaille, Jannot, bonne-maman, n'importe, mais parlez-leur, demandez-leur une cuillère, et suppliez de ma part ou... je deviendrai folle avec les autres.

S'ils veulent te donner dix francs, prends-les... J'ai déjà acheté des peignes et des barrettes, du « Nab », des éponges... C'est à moi qu'ils rendront service puisqu'ils faciliteront ma tâche.

Veux-tu ajouter à ma valise des gants de toilette que tu feras avec de vieilles serviettes... Si Adée (2) est en vacances, supplie-la de travailler pour moi !

Ma Minette chérie, prends chaque jour une demi-heure de repos pour moi et écris-moi... Ne crains pas que je sois découragée, mais fais tout pour m'aider à garder mon courage.

Si tu pries... c'est pour eux qu'il faut prier... C'est un cauchemar ! Chaque soir, je regagne ma chambre et pendant 20 minutes de marche seule — oh ! ces gros cailloux où l'on butte à chaque pas... la projection inattendue du phare qui nous dévisage et reconnaît les voiles blancs qui se faufilent — je pense pendant ce temps que je vais retrouver ma chambre et mon lit où je sais maintenant qu'on ne peut plus dormir, et c'est ça qui nous prendra toutes à notre tâche.

C'est impossible que j'écrive aux amis... tout mon temps, je te le consacre ainsi qu'à Mlle Blériot (3), qui me suit de très près et me téléphone le soir...

Pour ce soir, je vais me reposer et essayer de penser aux étoiles... je ne veux penser à rien d'autre parce que je ne comprends plus. Je vous embrasse fort. Je vous aime. Ecrivez toutes.

Ma carte de pain. N'oublie rien.

Ma-Lou.

Maman, de loin, je me demande si vous allez comprendre mes lettres. Moi je deviens folle. Ecoutez : il faudrait de petits joujoux, n'importe quoi, mais quelque chose. Si Adée pouvait, qu'elle récolte tout, qu'elle cherche des baigneurs, des billes, des autos, des poupées ! « Moi, z'a pas d'poupée dans cette maison ! »

La moindre chose : des linges pour laver les figures... des cuvettes (il faut en parler à des filles comme Adée et Marie-Thé, elles pourraient m'adresser un colis, ne serait-ce qu'une petite chose chacun, on peut tous encore donner quand on pense...) Mais ils ne sauront jamais. Faites ce que vous pourrez... je te donne un travail fou... récapitule ma lettre... plus je vais, plus je rêve de propreté. Fais vite.

**MARDI 5 AOUT  
ONZE HEURES ET DEMI DU SOIR**

Toujours pas de lettres ! cela devient accablant ! J'ai cherché à vous

téléphoner mais c'était impossible. C'est une sorte de solitude qui pèse sur les épaules, le soir, quand on n'a rien de chez soi ! Cinq jours ! cinq jours de terreur, de véritable terreur ! Non, personne ne réalise. Il faut être là — on ne sait pas ce que représente ce séjour, horriblement dur. Je crois vous avoir quitté depuis un mois...

Je vous en supplie, écrivez... ne vous laissez pas, que mes amis se réveillent, si vous saviez ce que je vis. Ah ! il faut être à Paris pour dire que nous en avons pour huit jours (4), il faut être fou quand cela n'arrête pas, tous les jours, tous les jours. Où les mettre ? Je croyais qu'en téléphonant le soir même j'aurais le nécessaire deux jours après... La Croix-Rouge n'a absolument pas réagi, personne ne bouge, et ici nous sommes comme des saouillons. Ces blouses et ces voiles qui ne peuvent être lavés... téléphonez-leur ou allez-y, mais secouez-les, c'est impossible de vivre ainsi. Envoyez ce que je réclame, ne croyez pas aveuglément que j'arrive dans trois jours. Qu'est-ce qui est fini ? Qu'est-ce qui ne durera pas ? Qui sera vite de retour ? Pourquoi ? Qui nous remplacera ?

Il faut vraiment être fou. Je suis vide, la tête vide à jamais. Qu'est-ce que vivre ? Souvenirs inoubliables... inoubliables ! Ah ! Tante Ernestine (5), si vous saviez... vous ne saviez rien encore. Je vous supplie de m'envoyer une caisse de tout ce qui ne peut vous servir... casseroles, cuillères.

Faites un paquet de joujoux, des bricoles mais, de grâce, des joujoux... déjà des petits sont fous... fous, vous entendez ! Ne me croyez pas toquée, ce que je dis est trop vrai, mais comprenez, je ne peux plus vivre ailleurs qu'ici : c'est impossible... absolument... Mes affaires personnelles aussi sont plus qu'urgentes. C'est idiot, on nous a expédiés ici, sans rien. Enfin, Mlle de Huntado (6), va passer la journée ici vendredi ; puisse-t-elle « réaliser » et apporter des blouses...

Embrassez mon Jean-Lou (mon pauvre trésor serait-ce possible ! non ! adorez-le !), qu'il vive le plus possible chez nous oh ! évitez-lui, évitez ce cauchemar. « Ma...man ! Maman ! Ma maman, viens ! » jour et nuit, jour et nuit...

Mieux vaudrait mourir. Mais j'y suis et à quoi servirais-je ailleurs ? à quoi ? Je vous embrasse.

Ma-Lou.

« On a été huit et je suis tout seul. On a pris mon frère, ma mère, mes frères et ma petite sœur, je reste seul. Je suis tout seul. Je deviens fou. Mademoiselle, faites-moi faire quelque chose. »

« Mademoiselle, je voudrais écrire pour m'occuper... parce que je deviens fou. Je ne supporterai jamais ça. » Albert, 9 ans.

« Va chéché Simon ! Va chéché ! Maman ! »

« Ah ! non, je n'vais pas pleurer parce qu'on me fait une piqûre. Qu'est-ce

**TROIS ANS DE REPRESSION**

**1940**

17 juin. — Armistice franco-allemand.  
Août. — Création de l'U.G.I.F. (Union Générale des Israélites de France) par les autorités allemandes, pour leur servir de « courroie de transmission ».

27 septembre. — Première ordonnance en zone occupée : recensement des juifs ; interdiction de passer en zone non occupée. 110.000 juifs seront recensés.

4 octobre. — Statut des juifs en zone non occupée. Interdiction aux juifs d'entrer dans la fonction publique et l'enseignement. Création des camps de concentration en zone non occupée. Plusieurs milliers d'internements (Les Milles, Rivesaltes, Récébédou, Le Vernet).

24 octobre. — Entrevue Pétain-Hitler à Montolre.

**1941**

14 mars. — Premières rafles (3e et 4e arrondissements de Paris) : 3.000 juifs arrêtés.

29 mars. — Création du C.G.Q.J. (Commissariat Général aux Questions Juives). Xavier Vallat commissaire.

26 avril. — Ordonnance allemande sur l'« aryansisation économique » en zone occupée. Est considérée comme juive toute personne qui a au moins trois grand-parents juifs.

11 mai. — Inauguration de l'Institut d'Etude des Questions Juives.

14 mai. — Grandes rafles : 5.000 juifs étrangers concentrés aux camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande.

2 juin. — Nouveau statut des juifs en zone non occupée. Interdiction aux juifs de toute profession non-commerciale. Numerus clausus à l'université (on n'autorise que 3 % d'étudiants juifs). Recensement des juifs (140.000 seront recensés).

21 juillet. — Loi sur l'« aryansisation économique » en zone non occupée.

20 août. — Grandes rafles dans Paris : 6.000 juifs arrêtés. Création du camp de Drancy.

21 août. — 150 avocats juifs arrêtés (Drancy).

28 septembre. — Institution du contrôle périodique de la population juive.

19 octobre. — Création de la P.Q.J. (Police aux Questions Juives) en zone non occupée. Début des livraisons de juifs de la zone non occupée aux Allemands.

12 décembre. — 1.200 intellectuels et cadres juifs arrêtés et concentrés à Compiègne.

**1942**

14 mai. — Rafles à Paris (Gymnase Japy, rue de la Grange-aux-Belles, etc).

7 juin. — Port obligatoire de l'étoile jaune.

16-17 juillet. — Rafles : 13.000 arrestations. Femmes et enfants sont concentrés à Pithiviers.

19 août. — Vente des immeubles appartenant aux juifs en zone occupée.

26-27 août. — Rafles en zone non occupée à la suite d'accords Laval-Oberg prévoyant la déportation de 10.000 juifs de la zone sud.

11 novembre. — Les Allemands envahissent la zone non occupée.

**1943**

11 février. — Rafles dans l'ensemble de la France.

2 juillet. — La responsabilité des persécutions anti-juives passe de la préfecture de police à l'autorité directe du SS Brunet. Les convois de déportés juifs vont se multiplier.

**« VENU DE PITHIVIERS »**

« Parmi les enfants qui arrivaient de Pithiviers, on vit un jour un petit bonhomme de trois ans, tout seul, dépaysé, dont le visage traduisait la souffrance, sans identité. Interrogé, on ne peut obtenir de lui que ce renseignement : son père s'appelait Roland. C'est tout ce qu'il savait. Et sur la plaque d'identité fabriquée par les internés de Drancy sur leur seule initiative, on ne put inscrire que : « Venu de Pithiviers le 22 août 1942, son père s'appelle Roland ». L'enfant fut déporté avec ce seul signalement. »

(Témoignage recueilli au camp de Drancy, et publié dans la brochure éditée par l'Association des Déportés Juifs de France.)

que j'aurais fait alors quand on m'a pris tous mes parents. »

« Mademoiselle, moi j'ai de l'argent. Je donne 100 francs pour les autres. Achetez-leur des peignes... est-ce qu'on peut les donner à nos mères ? »

« Te salue pas hein ? »

« Non ! t'en fais pas, tu vois pas la police ? »

« Mademoiselle, quand c'est que c'est fini la guerre ? Mademoiselle, quand c'est on va rejoindre nos mères ? »

« Mademoiselle, si on peut partir

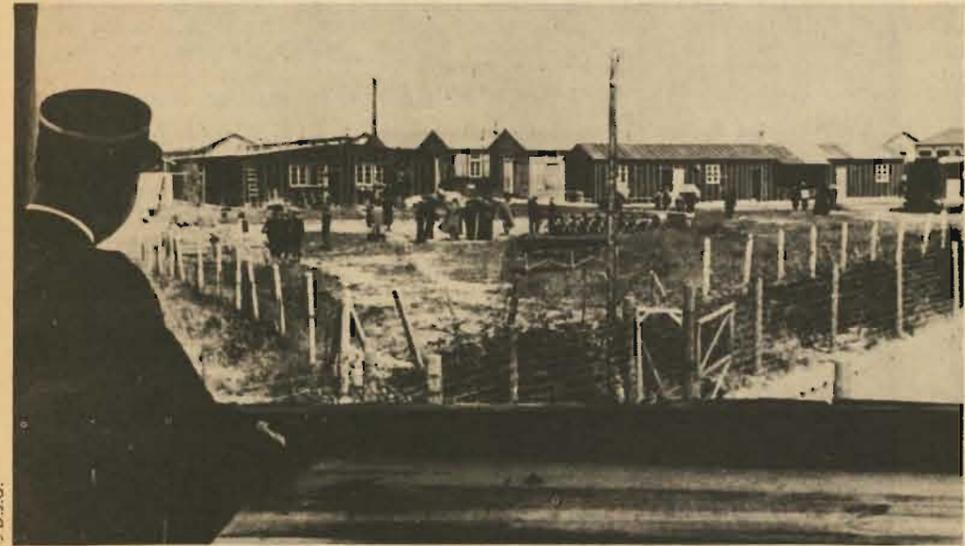
tout seul, sans cousine, moi je pars tout de suite. »

« Mademoiselle, quand c'est qu'on me soignera mes boutons ? »

**MERCREDI 13 AOUT**

Je me mets au lit — je n'écrirai pas longtemps car il est si tard (bientôt nous prendrons un roulement pour nous reposer, ne t'inquiète pas), mais le courrier m'a apporté tant de joie que je voulais vous dire. Continuez ! si vous saviez comme la journée est meilleure ! Merci pour tout... il me manque pourtant les tabliers, je n'ai

L'arrivée au camp de Pithiviers, après les grandes rafles de l'été 1942. En attendant le grand départ vers l'extermination, les prisonniers étaient confiés à la garde de la police de Vichy.



rien : nous tourbillonnons dans la poussière et la crasse qui, pourtant, se dissipe peu à peu car nous faisons merveille.

Pars donc en vacances, maman, je t'en supplie. Je me fais un souci monstre pour cela, va quelques jours, je me tourmenterais tellement moins. Au retour, tu travaillerais dix fois mieux. C'est simple, si tu ne pars pas, je ne rentre pas, je peux rester ici trois mois encore et plus peut-être. Soyez donc très, très prudentes n'est-ce pas ? (7), il y a des cas extraordinaires, vraiment.

Vous avez de la chance de fêter Jean-Louis, j'aurais tant voulu le voir devant ses bougies ! on recommencera. Je l'adore ce gosse — heureusement que personne ne l'a amené ici, il serait déjà mort avec moi.

J'ai passé quatre jours comme infirmière à soigner, etc. Depuis deux jours, nous avons une crèche, je l'organise car, paraît-il, c'est mon rayon. De deux ans ou même dix-huit mois à cinq, six ans... je perds la tête. J'installe mes « pièces »... Aussi j'écris surtout pour que tu veuilles bien demander à Annie (8) ces images que je lui avais données, les images d'animaux, ce serait parfait... Si vous saviez : un sourire ! un seul sourire ! j'ai cela pour ma vie entière...

Si je pouvais aussi avoir des petits cartons pour les noms et les âges... Les images au plus tôt, car c'est d'abord urgent de voir sourire.

Tante Erna peut m'envoyer des af-

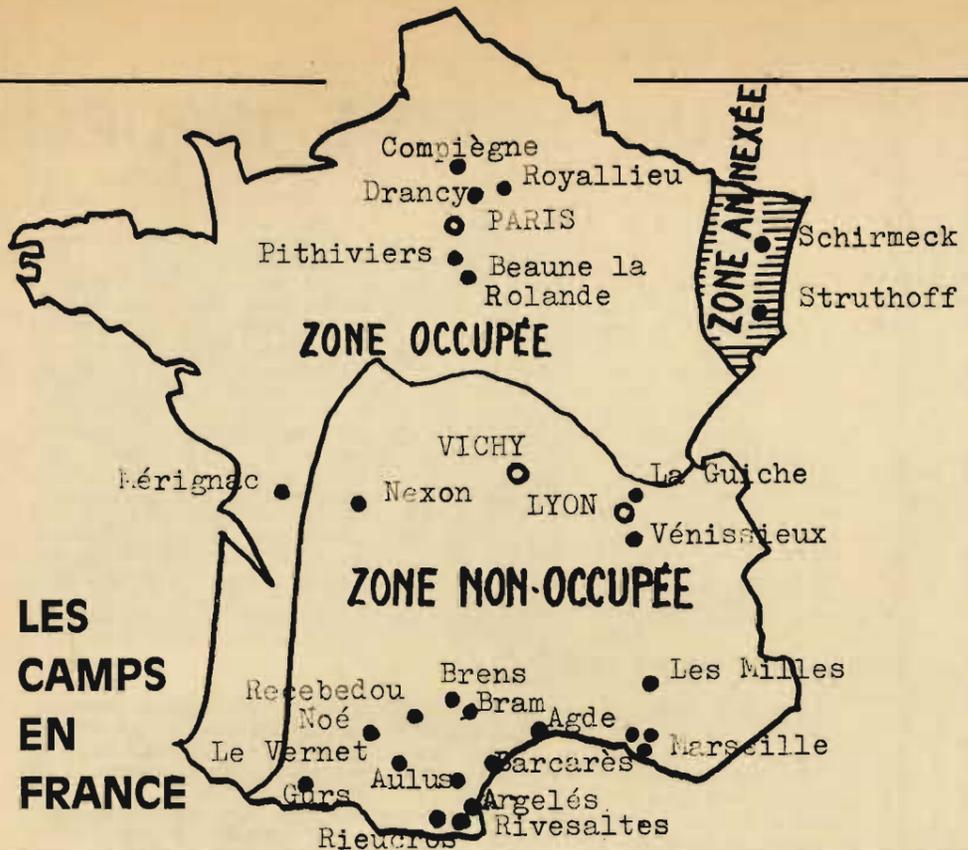


Cette photo fut confiée à Marie-Louise Blondeau, à Pithiviers, par une mère que l'on venait de séparer de son enfant. Quinze jours après le départ de la mère, l'enfant fut déporté à son tour. Tous deux sont morts.

fares — une louche si possible ! ah ! une louche, des cuillères ! des serviettes !

Ne faites aucune imprudence. Je me répète, mais je suis sûre de ce que je dis. Soyez donc raisonnables. Merci à tous ceux qui s'occupent de moi. Je suis en très bon état. J'ai faim toute la journée ; à l'hôtel nous sommes nombreuses, pas très bien vues et nous arrivons hélas ! en pagaille, les unes après les autres, alors nous n'avons jamais notre vraie ration ! aussi ces trois derniers jours, nous mourons de faim ; là-bas nous n'avons le temps de goûter à rien, c'est pourtant diablement appétissant et abondant (c'est la nourriture des Allemands), ça oui, du moins ! Ce sont les hommes internés là depuis des mois qui assurent le service et on réquisitionne lait et beurre de la région, on en met dans la soupe et les purées des enfants. Pour les adultes, la ration est insuffisante mais c'est de bonne qualité. Note que comme partout, il y a des resquilleurs et, dans ce désordre, mangeant debout, assis sur la paille, les enfants souvent cachent leur pain sous leur paillasse pour qu'on ne le leur vole pas.

Heureusement qu'on est en été, il ne fait pas froid, ça facilite bien les choses. Des petits n'auraient pas résisté à ce régime en plein hiver. Il n'y a pas assez de couvertures. La nuit, ils rassemblent tout ce qu'ils possèdent afin de supporter la fraîcheur. Il y en a qui sont arrivés ici en pyjama,



Le dispositif concentrationnaire français, entre 1940 et 1944 a été très fluctuant. Il a compté jusqu'à 15 camps en zone occupée, et 26 en zone non occupée ; à quoi il faut ajouter les deux camps d'Alsace, annexée à l'Allemagne.

Dans la zone occupée, les quatre camps principaux de Beaune, Pithiviers, Compiègne et Mérignac (Charente) s'articulaient autour des deux camps de transit de Drancy et Royallieu, antichambres des camps de la mort. Compiègne comptait environ 700 places (il fut fermé en avril 1942 ; il était trop petit, et entraînait trop de frais !). Mérignac 1.000, Pithiviers et Beaune-la-Rolande 3.000 chacun environ, et Drancy 5.000. Au plus fort de son activité, en juillet 1942, Drancy comptait 7.700 internés, avec un « roulement » de 3.000 par semaine.

Dans la zone non occupée, organisés et administrés directement et exclusivement par Vichy, étaient établis 18 camps principaux, où furent concentrés 150 à 200.000 personnes, livrées aux autorités allemandes avant novembre 1942, ou déportées

à peine vêtus, sans un paquet, d'autres trop bien habillés au contraire. Et dans la grande baraque, le hangar noir, il n'y a aucun lit de camp, quelques cloisons transversales, une allée centrale, ils couchent sur la paille. Au commencement, ils n'arrivaient pas, tant ils sont nombreux (2.500) à avoir chacun leur place.

Ah ! l'arrivée, maman ! c'était un désordre inimaginable, un tableau pitoyable qui vous serrait le cœur : tant de bébés sur la paille ! tant de mères désemparées ! C'est à peine si l'on pouvait encore pénétrer dans les baraques. Les femmes anéanties essayaient de s'installer dans cette pagaille où les enfants criaient, pleuraient. Certaines bousculaient tout le monde, se disputaient, essayant d'acaparier tout ce qu'elles pouvaient obtenir. D'autres pleuraient en silence. L'amour maternel ne pouvait supporter tant de souffrance. Chacune se débattait pour que son petit soit préservé. D'autres, vaillantes, donnaient l'exemple.

Quelques femmes au début restaient obstinément dehors, refusant de se joindre au troupeau humain, les gendarmes débordés n'avaient plus d'égards, les fourraient comme des bêtes dans les granges, sans pitié. Elles refusaient d'entrer, demandant des conditions spéciales pour elles ou leurs petits malades... Le soir, elles réentraient comme les autres, vaincues. Il y avait des très petits, deux ans et demi, trois ans, qui butaient contre

les grosses pierres calcaires du champ autour et tombaient le visage crispé, trop sérieux, tragique, personne pour les consoler ; ils reprenaient leur chemin, certains étaient seuls. D'autres s'accrochaient désespérément à leur mère qu'ils avaient peur de perdre. Ils

Le nombre total des déportés de France dépasse 230.000. La moitié environ furent des juifs, dont :  
80.000 partirent de Drancy et Royallieu ;  
5.860 de Pithiviers ;  
4.826 de Beaune-la-Rolande ;  
5 à 6.000 de Compiègne.  
25 % de ces déportés juifs avaient moins de 16 ans.

Cent mille autres furent des résistants français, des républicains espagnols, des réfugiés d'Europe centrale chassés par le fascisme.

arrivaient du Vel' d'Hiv', les regards affolés, les visages tirés, vieillies, des petites filles bien habillées et des petits du XX<sup>e</sup>, des chérubins de quinze mois et des petits hommes de huit ans.

Il faut que je dorme ; demain, je me lève à 5 heures. Je suis émerveillée de voir comme toute force nous est donnée lorsqu'elle est nécessaire. Je m'écroulerais si je tombais malade :

directement ensuite. Dès septembre 1940, le « potentiel concentrationnaire » du gouvernement de Vichy était de 100.000 places.

Les principaux de ces camps sont indiqués sur la carte ci-contre. Le plus grand, Gurs, dans les Hautes-Pyrénées, regroupait 17.000 déportés, dont 13.000 juifs ; celui d'Argelés 15.000 dont 13.000 républicains espagnols exilés en France ; Agde comptait 5.000 prisonniers dont 3.000 juifs ; Septfonds trait 6.000, Bram (Aube) 3.000 (Espagnols), Vernet (Ariège) 5.000, Noé 1.300, les trois camps de Marseille 5 à 6.000, Rivesaltes 8.000 ; les autres entre 700 et 1.200.

Trois camps d'« attente » ou « de passage », à Lyon, Rebecq et Les Milles (10.000 places au total) furent à la zone non occupée ce que Drancy fut à la zone occupée : les pourvoyeurs de l'enfer concentrationnaire.

Dès le 1<sup>er</sup> novembre 1940, les juifs composaient 70 % du total des internés dans les camps de concentration de la zone non occupée.

à ce sujet, le choix ne manque pas. Mais « je peux tout en Celui qui me fortifie ». Je crois pouvoir tenir. Mais c'est folie de parler de huit jours, c'est ce qui fait le désarroi ; que peut-on organiser en huit jours ? Ce qu'une autre changera à son arrivée — pour huit autres jours ! — Nous serons donc les piliers. C'est pourquoi je demande mes affaires.

Ma-Lou.

Esther m'a dit : « Mademoiselle, demain je vous embrasserai... eh ! bien c'est ça — oui, oh ! tout de suite aussi, mais demain — quand ma mère sera là — parce que ma mère aussi elle vous embrassera. »

La diphtérie dans la nuit : « Oh ! le beau dodo ! Régine » (9). La pierre tombe ! ce sera pour moi un talisman.

On s'est appelé le couvent de la sainte hilarité... Il y a Mlle Croissant, la Révérende-Mère générale, « mère du Saint-transport »... la mère de la Baraque, la sœur de la Tartine et celle du badigeon et nous sommes les novices.

Notre constitution demande le sourire dans l'obéissance aux Supérieures, les contre-temps acceptés (kilomètres de marche sur les pierres du camp ; armée de puces dévorantes, fanfare vivante des marmots en pleurs, café en ventouses, confitures en cuvettes.

13 AU 14 AOUT - 5 HEURES

... Ce que l'aurore est à la sentinelle. Tour de garde. Nuit de veille.



Mélange d'appréhension et d'émotion, puis grande paix intérieure. Tu es désignée. Il faut « veiller » — veiller et prier — être leur refuge d'une nuit, veiller seule sur des milliers d'âmes, prendre soin de ceux qui souffrent.

C'est le silence impressionnant de cet immense camp d'aviation. Les allées et venues lugubres en se tordant les pieds dans les gros pavés, en patageant dans les flaques, le bruit monotone de la pluie fine qui tombe et qui imprègne l'atmosphère d'humidité et de brume froide!

La projection inattendue du phare qui vous dévisage et reconnaît le voile blanc qui se faufile.

Le va-et-vient de la relève.

Les apparitions des ombres qui se découpent sur les murs blafards. Le docteur appelé au milieu de la nuit, ceux qui pleurent, ceux qui se lèvent. Enfin les visions poignantes, ce sentiment d'incompréhension totale du présent devant de tels tableaux. « Eux qui viennent d'auprès des anges, voyez comme ils sont traités... »

Savent-ils ce qu'ils font ?

Cinq heures. Le silence et le mystère couvrent plaines et cités. Gloire à Dieu, paix sur la terre! A tous bonne volonté!

Encore deux heures. Le tour de garde aura été assuré sans repos. Demain, je dormirai trois heures.

... AOUT

Chère maman,

Merci de ta lettre. Je savais que tu me suivais dans ma ronde. J'ai pensé à toi en bordant, recouvrant, consolant et embrassant ces chérubins désemparés. Le docteur me regardait faire : « Je me rappelle toujours quand ma mère me bordait ainsi. Je ne l'oublierai jamais. » Au revoir. Je ne suis pas aussi fatiguée que j'aurais pu le prévoir. La force nécessaire est donnée; si elle manque, alors, ce sera le tour de la relève.

Embrassez Jean-Lou. Je vous aime.

Ma-Lou.

- (1) Service Social de la Protection de la Maternité et de l'Enfance de la Seine, 8, rue de Bercy, à Paris.
- (2) Andrée N., amie d'enfance, étudiante à l'époque.
- (3) Assistante sociale du XI<sup>e</sup>, affectée à la protection de la maternité et de l'enfance.
- (4) En principe, sur ordre des Allemands, la directrice du service exigeait que les jeunes filles, volontaires d'ailleurs, ne restent pas au-delà de huit jours. Marie-Louise Blondeau réussit à y rester 4 à 5 semaines.
- (5) Erna : tante du petit juif recueilli par sa mère et sa sœur.
- (6) Directrice du Service de protection de la Maternité et de l'Enfance de la Seine.
- (7) Elle pense probablement au petit Jean-Louis, son frère adoptif, enfant juif.
- (8) Sa sœur cadette.
- (9) Petite juive morte à Pithiviers de diphtérie.

## UN HOMME INFORMÉ ET RESPONSABLE

Les camps de concentration établis en France (sauf ceux de Schirmeck et de Struthof, dans l'Alsace annexée par Hitler au Troisième Reich) étaient sous l'autorité directe du gouvernement de Vichy; même en zone occupée, c'étaient la Préfecture de Police de Paris et les Préfets des départements intéressés qui avaient à charge d'administrer et d'assurer le fonctionnement des camps. Chacun se souvient qu'Alain Resnais dut censurer les premières images de son film *Nuit et Brouillard* : Les documents pris au camp de Drancy montraient, en premier plan, sur un mirador, un gendarme français surveillant les détenus en instance de déportation.

Dans cette collaboration dans le crime, quel fut le rôle du gouvernement de Vichy? Depuis quelque temps, et plus précisément depuis la récente commémoration de la bataille de Verdun, de vieux arguments ont été repris et amplifiés pour dégager la responsabilité de Pétain dans la déportation et l'extermination des juifs français : il n'aurait pas été informé; on lui aurait forcé la main; il ne pouvait faire autrement; il fallait prendre quelques mesures antisémites bénignes pour éviter que la barbarie nazie se déchaîne... Autant d'arguments que réfute le moindre examen de la réalité historique entre 1940 et 1944.

### IL N'aurait PAS ETE INFORME

« Maurras excite, il s'agite, il devance. C'est le dénonciateur hargneux, l'indicateur des mauvais coups, qui signale les lacunes du plan (antisémita) et fait le guet pour que nul n'en réchappe. Mais c'est lui qui a la première audience du Maréchal, car Pétain n'ouvre qu'un journal et c'est l'*Action française*, ne lit qu'un article et c'est celui de Maurras. » (Maurice VANINO, ancien directeur du Centre de documentation politique du ministère de l'Information du gouvernement provisoire de la République française, Alger : « De Rethondes à l'île d'Yeu » p. 236).

« Bousquet déclare que le maréchal Pétain, chef de l'Etat, aussi bien que le président Laval s'étaient déclarés d'accord au cours du récent Conseil des ministres « pour que tous les juifs apatrides de zone occupée et de zone libre soient déportés pour commencer » (souligné par nous - N.D.L.R.). (Rapport Dannecker - Archives du C.D.J.C.)

« Monsieur le Maréchal,

« Je m'excuse de l'audace que je prends en vous écrivant, mais je ne puis résister à l'impulsion qui me pousse à le faire au sujet de la rafle des juifs qui a eu lieu ces jours-ci dans notre région. Je suis française et catholique, mais nul ne peut rester indifférent sur le sort de ces malheureux, quelle que soit leur race et leur nationalité. Là une femme se jette d'une fenêtre avec ses trois enfants. Une autre qui est en train d'allaiter demande un délai; quand la police revient la chercher, le bébé était étranglé et elle suicidée. » (Document CIX-37, transmis par le cabinet du Maréchal au Commissariat aux questions juives - Archives du C.D.J.C.)

### ON LUI AURAIT FORCE LA MAIN

« Je suis convaincu que les hautes autorités allemandes comprennent parfaitement elles-mêmes que certaines exceptions sont indispensables. Cela me semble nécessaire pour que les justes mesures prises contre les israélites soient comprises et acceptées par les Français... »

Philippe PETAIN.

(Lettre à Brinon - Document XLIX A 90 a; archives du C.D.J.C.)

« Laval estime que « s'occuper des juifs, c'est l'affaire du Maréchal ».

Maurice VANINO (op. cit.)

« Pétain n'ignorait rien. Il avait un ami juif, le conseiller d'Etat Jacques Helbronner, Français de vieille souche, président du Consistoire Israélite de France, homme universellement respecté, qui s'autorisait de cette amitié vouée pendant la guerre de 1914-18 qu'il termina comme lieutenant-colonel pour se croire en sécurité à Lyon. Pétain, qui l'avait reçu à sa table, l'a laissé déporter avec sa femme. Tous deux ont été gazés à Auschwitz. De hautes interventions, dont celle du Cardinal Gerlier, étaient demeurées vaines. »

Maurice VANINO (op. cit.)



Archives

« Long Conseil des ministres, de 17 heures à 19 h 45 où pendant deux longues heures est étudié le statut des Israélites. C'est le Maréchal qui se montre le plus sévère. »

(Paul Baudouin. « Neuf mois au gouvernement. » La Table ronde, 1948.)

### IL NE POUVAIT FAIRE AUTREMENT

« Puisque les défenseurs de Pétain sont enclins aux comparaisons, pensent-ils au gouvernement de la Bulgarie où pas un, on a bien lu, pas un seul juif bulgare n'a été livré ou tué. C'est un pays satellite de l'Axe? Mais la Roumanie et la Hongrie aussi, qui ont vu cependant la moitié de leurs populations juives massacrées. Le peuple et le gouvernement bulgares se sont formellement refusés à toucher ou à laisser toucher à la vie d'un seul de leurs compatriotes juifs. Et l'Allemand s'est incliné. »

Maurice VANINO (op. cit.)

« Christian X de Danemark, à la première menace raciale que projetait l'occupant allemand, fit célébrer un office solennel à la synagogue de Copenhague, qu'il présida en personne, en uniforme de gala, avec sa famille; ce grand roi d'un petit pays prévint l'ennemi qu'avec toute la Cour il arborerait la rouelle jaune le jour où elle serait imposée à ses sujets juifs. » (« L'Affaire Céline », éd. Cahiers de la Résistance p. 14. Paris 1950.)

### IL FALLAIT PRENDRE DES MESURES BENIGNES POUR SATISFAIRE

#### L'OCCUPANT ET EN EVITER DE PIRES

« Le train spécial du 1er septembre transportait un groupement hétéroclite d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, de malades, d'infirmités abandonnés à leur sort dès le départ donné... La masse était parquée sur la paille humide d'urine... des évanouissements dus à la chaleur et aux odeurs dégagées ne purent pas être traités. »

(Rapport du capitaine de gendarmerie Aumon, agissant sous les ordres de Vichy et commandant un convoi de 960 « transférés israélites » de Gurs (Lot) à Drancy via Vierzon. Il faut souligner que ce convoi fut organisé le 1er septembre 1942, c'est-à-dire avant l'occupation de la zone libre par les Allemands.)

« Le déclenchement de la campagne antisémita (en France), la pleine liberté rendue à la diffamation à laquelle collaborait le gouvernement, l'adoption d'un statut « odieux », tout cela précédait les mesures allemandes... »

« ...Le statut, enfin, fut promulgué cinq jours avant la poignée de mains de Montoire... »

« ...La première ordonnance allemande contre les juifs n'a été prise que le 27 septembre 1940 alors que dix-sept jours avant et quatre jours après, Pétain et ses ministres étudiaient, le 10 septembre, puis adoptaient le 1er octobre, le statut des juifs. » (1)

Maurice VANINO (op. cit.)

(1) Ce statut ne fut rendu public que le 4 octobre (voir notre chronologie, page 21); mais il était prêt depuis plusieurs jours.

16 juillet 1942. 0 heure. — 9.082 policiers partent en chasse. Pendant toute la nuit 888 équipes vont traquer les juifs.

Les ordres venaient du gouvernement de Vichy, qui obéissait lui-même directement à Himmler et Heydrich.

12.884 juifs, étrangers et d'origine étrangère furent arrêtés cette nuit-là. 7.000 d'entre eux furent concentrés au Vel d'Hiv.

Dans la rafle furent pris 4.051 enfants. Aucun ne survécut.

# LA GRANDE RAFLE

par

Paul Tillard et Claude Lévy

Collection : « Ce jour-là »

ÉDITIONS  
ROBERT  
LAFFONT

Mise en vente en mai

COLLECTION PRINTEMPS-ÉTÉ 67

pour  
Hommes  
Femmes  
Enfants



Deauville  
Blouson Velours



Blouson  
Brando



Pantalon  
à pont

VÊTEMENTS  
SPORT ET VILLE

- Vestes
- Blousons
- Cabans
- Pantalons
- Foam-Backs
- Pantalons à ponts
- et toutes les nouveautés teenagers
- et tous les pantalons taille-basse et pantalons marins
- Nylon
- Velours
- Tergal
- Gabardine
- Lainages
- Imperméables

**BIR**

312, Rue St-Martin  
PARIS - 272-12-95

Catalogue sur demande

Tous les jeunes "dans le coup" aiment aller dans les boutiques dépositaires

**JACQUES SYMA**

26, rue Bergère - Paris 9<sup>e</sup>

PRO. 46-80

Robes sport  
et habillé

Ernesto CHE GUEVARA

**SOUVENIRS DE LA GUERRE  
RÉVOLUTIONNAIRE**

Préface de Robert MERLE

Du débarquement, au pied de la Sierra, à la conquête du pouvoir à La Havane. Ce volume sera suivi, en juin 1967, d'un deuxième recueil des textes écrits pendant les années de la construction du socialisme à Cuba (1960-1965).

Cahiers libres n° 94-95 ..... 15,40 F

Bertrand RUSSELL

**NUREMBERG  
POUR LE VIETNAM !**

Le vibrant appel d'un vieux lutteur : l'auteur explique les raisons qui ont motivé l'initiative de constituer un Tribunal International pour juger les crimes commis par les Etats-Unis pendant la guerre du Vietnam.

Cahiers libres, n° 96 ..... 9,00 F

Arlette ROTH

**LE THÉÂTRE ALGÉRIEN**

Un bilan d'une passionnante aventure collective, celle du théâtre en arabe dialectal, qui se développa en Algérie à partir de 1926. Des extraits de pièces accompagnent cet essai.

Domaine Maghrébin, collection dirigée par A. Memmi ..... 15,40 F

**RÉCENTES PARUTIONS :**

- Lé Châu, La révolution paysanne du Sud-Vietnam. 8,00 F
- Wilfred Burchett, Hanoï sous les bombes ..... 15,40 F
- Georg Lukacs, Thomas Mann ..... 15,40 F
- Fernand Oury, Aïda Vasquez, Vers une pédagogie institutionnelle ..... 18,80 F
- Paul A. Baran, Economie politique de la croissance ..... 24,65 F

**François Maspero**

1, place Paul Painlevé Paris

Myriam Makeba déposa devant la Commission de l'ONU sur l'apartheid (ci-dessous). Bien qu'exilée, elle continue à participer à la lutte du peuple sud-africain.

Archives



**LA  
CHANTEUSE  
DE  
L'AFRIQUE  
EN LUTTE**



PARIS accueille une très grande chanteuse : Myriam Makeba sera à l'Olympia le 17 avril. C'est la seconde fois qu'elle chantera en France.

Myriam Makeba est, comme Mahalia Jackson, à qui elle n'est pas sans ressembler, une de ces artistes qui étonnent ; la puissance de leur voix, la précision de leur technique, en font des phénomènes vocaux. Mais si Mahalia Jackson se situe dans la riche et solide tradition du jazz, qu'elle porte à l'un de ses sommets, Myriam Makeba, elle, fait plus figure de novatrice.

Myriam est sud-africaine; c'est là-bas qu'elle a appris son art, de-ci de-là, dans la rue plus que dans les conservatoires où les gens de sa couleur n'ont pas accès. Il arrive en Afrique du Sud un curieux phénomène, qui devrait passionner les ethnologues et les musicologues ; dans ce pays où la vie de la communauté africaine, ségréguée et sous-prolétarisée, réduite à l'extrême misère physique et morale, est assez semblable à celle des noirs amé-

ricains du Sud des Etats-Unis au début du siècle, une sorte de jazz est en train de renaître. Le film de Lionel Rogosin, *Come Back Africa*, où chantait Myriam Makeba, montrait ces orchestres de rue des bidonvilles noirs de Johannesburg ; sur instruments de fortune, flûtes à bec, banjos et bidons en fer blanc, des adolescents désœuvrés jouent une musique improvisée où les influences européennes se mêlent à la tradition africaine. Un disque fut même enregistré, voici dix ans ; il s'intitulait *Jazz chez les Zoulous*, et rapportait le témoignage assez exceptionnel de la seconde naissance d'une tradition musicale. Car le jazz est interdit en Afrique du Sud, comme toute manifestation culturelle ou sportive qui pourrait donner aux « natives » l'idée qu'ils sont égaux à leurs oppresseurs. Même en admettant que ces musiciens des rues aient entendu, par hasard, un enregistrement de jazz, le courant musical qu'ils ont créé n'en est pas moins original.

Myriam Makeba, donc, est la chanteuse la plus éminente de cette musique nouvelle. Comme le jazz, il s'agit d'une musique revendicative, d'une protestation, de l'affirmation d'une personnalité. La plupart des chansons de Myriam Makeba furent des chants de lutte. C'est pourquoi, à mesure qu'augmentait son audience, elle devenait suspecte. Lorsqu'elle alla témoigner devant la Commission sur l'apartheid, à l'O.N.U., sur le sort réservé à ses compatriotes, les frontières de son propre pays lui furent définitivement fermées.

Aujourd'hui, elle est installée aux Etats-Unis, où Harry Belafonte s'est fait son supporter acharné. Elle poursuit là-bas la même lutte contre l'oppression raciale. Elle élargit de plus en plus son répertoire ; aux chants

zoulous des villes, elle ajoute des spirituels, des blues, des chants populaires. Le chant, pour elle, n'est pas une manifestation de folklore, mais un langage universel.

C'est pourquoi sa vertu première est la simplicité. Il est évident, lorsqu'on entend quelques-uns de ses chants zoulous — particulièrement Wimowé, dont Henri Salvador popularisa en France la mélodie sous le titre : **Le Lion est mort ce soir** — que son habileté vocale est immense. Jamais, pourtant, elle n'étale cette habileté; elle subordonne toujours la technique à l'expression. C'est en cela qu'elle peut rappeler, bien que sa manière soit par ailleurs différente, certaines grandes chanteuses noires-américaines.

La discographie des œuvres de Myriam Makeba est déjà importante, et les amateurs français n'ont pas à se plaindre. La plupart de ses œuvres sont déjà sorties en France.

En tête du catalogue, la firme RCA Victor propose cinq grands disques microsillon 33 tours : **Chants d'Afrique** N° 1 et 2 (435.012 et 435.018), **Makeba sings** (430.681 S), **The magic of Makeba** (435.034 F) et, en duo, **Belafonte-Makeba** (445.035). La plupart des œuvres enregistrées, qui vont des mélodées africaines aux spirituels (dont le célèbre **Little bird**) et aux blues, sont aussi disponibles en disques 45 tours. La firme London, pour sa part, a édité deux grands disques, **Le grand succès de Myriam Makeba** (HA 20.010), et **The many voices of Myriam Makeba** (HA 20.011), où figure l'une de ses œuvres les plus connues, **Sulliram**. Il n'est pas de discothèque complète sans la voix de Myriam Makeba, sans quelques-uns de ses chants, qui seront, qui sont déjà, des classiques de l'art vocal.

Pierre LASNIER.

## Débat

# AGRESSIVITE, TOLERANCE ET PREJUGES

par Georges Sarotte

**J**E ne crois pas, contrairement à ce qu'a soutenu Mlle Dominique Kzriwkoski, dans un numéro précédent de *Droit et Liberté* (1), que l'agressivité constatée chez les racistes puisse servir de critère pour caractériser le racisme, car elle ne lui est pas essentielle. De plus l'agressivité présente un caractère universel dans le monde animal et chez l'homme: elle tire sa genèse de l'irritabilité de la matière vivante, qui a évolué dans l'échelle animale. Elle consiste dans la tendance à détruire son ennemi ou à le maîtriser pour le réduire à l'impuissance. L'agressivité se manifeste dès l'instant que deux ennemis, quels qu'ils soient, s'affrontent. Car toute agression suscite généralement une riposte, donc une agressivité contraire.

## Psychanalyse

### ou psychosociologie ?

L'agressivité peut s'accompagner de violence, mais celle-ci ne lui est pas essentielle. On est déjà agressif quand on désire du mal pour quelqu'un, même si on ne peut pas réaliser effectivement ce désir. Quand l'agressivité ne dispose pas de moyens permettant de lutter avec succès contre l'ennemi, on recourt à la protection d'un plus puissant que soi; ou bien à celle de barrières de défense ou d'autres dis-

positifs de sauvegarde, tant matériels que juridiques.

L'agressivité est donc la manifestation de tout être, individu ou groupe, qui lutte pour ne pas subir d'atteinte, de dommage, ou pour subsister. Elle existe même si l'on n'est pas réellement menacé, dès l'instant qu'on croit l'être. Elle peut avoir chez les individus une origine inconsciente, en ce sens que les causes qui l'ont fait naître ne sont pas perçues par le sujet. Quand on ne sait pas pourquoi on est agressif, on est amené à imputer son comportement à des motifs superficiels qui n'y jouent aucun rôle, du moins qu'un rôle insignifiant. Quant à l'agressivité des groupes, elle n'est pas justiciable de la psychanalyse, mais de la psychosociologie. Car alors c'est une certaine prise de conscience qui alimente cette agressivité. Les groupes sociaux savent généralement pourquoi et dans quel sens ils se combattent avec plus ou moins d'acharnement. Si cette prise de conscience tarde à se produire chez l'agressé, c'est plutôt la résignation qui prédomine, mais pas pour bien longtemps.

On trouve portée à un haut degré l'agressivité dans la lutte des classes. Elle tend à la destruction de la classe dominante (il s'agit, bien entendu, non point de destruction physique, mais bien de destruction d'une structure sociale) et celle-ci, ne visant point à la destruction de la classe dominée, se contente d'exercer sur celle-ci une oppression plus ou moins dure. On la trouve aussi au cours de l'histoire jusqu'à ces derniers temps en certains pays dans les luttes religieuses, et les guerres pour la défense de la foi. Quand la lutte des classes et les conflits religieux prennent un tour violent, ils deviennent meurtriers. Il en est de même des luttes raciales, avec leurs progroms, leurs camps de concentrations et les fours crématoires, etc. Il existe entre ces trois formes de luttes sociales, des connexités assez étroites qui font que l'une peut prendre parfois la figure de l'autre et qu'une vue superficielle risque de les confondre.

Les antiracistes se battent avec énergie contre les racistes, et ce faisant, pour se défendre, ils sont agressifs, et au besoin, ils attaquent, ou pour mieux dire, contre-attaquent. Cette agressivité réciproque acquiert une vive intensité, surtout quand la guerre raciale interfère avec la lutte des classes comme aux Etats-Unis et en Afrique du Sud. Dans ce dernier pays surtout, les Afri-

kanders sentent bien cette agressivité des Noirs et ils emploient pour s'en préserver les pires moyens de contrainte et de persécution, car étant une faible minorité de Blancs, mais riche et puissante, ils sont néanmoins en proie à une peur panique qui les rend féroces. Ils craignent le pire, d'autant plus qu'ils n'ont pas bonne conscience. Tel a été aussi le cas des Pieds-Noirs en Algérie, pour empêcher le peuple algérien d'être maître de son pays.

## Des préjugés diffus.

Mais ce n'est pas seulement entre les groupes humains que se manifeste l'agressivité, c'est, à de certains moments, dans leur sein même, à la suite de divergences et de conflits, qui y provoquent une agitation intense et parfois leur éclatement. Ils deviennent, pour employer l'expression imagée, « un panier de crabes », les participants s'entre-déchirant mutuellement.

Il convient de souligner que les racistes ne sont pas tous agressifs. Le sont ceux que les antiracistes combattent, ne le sont pas ceux que l'on peut persuader, convaincre, éduquer. Ces derniers sont la grande masse et sont imbus d'un racisme diffus et non systématique, qui s'extériorise dans des circonstances particulières et accidentelles. Ce racisme diffus et inconsidéré est entretenu dans le public par les militants racistes animés d'une vive agressivité, que leurs slogans et leur presse malsaine s'efforcent de cultiver dans les esprits les moins lucides.

Il y a donc des racistes qui ne militent point dans des ligues *ad hoc*, qui ne cherchent pas à opprimer les individus appartenant aux ethnies inférieures, comme socialement nuisibles ou dangereuses. Ils les considèrent comme indésirables et se contentent de ne pas frayer trop intimement avec eux, particulièrement dans les relations familiales. Intermédiaire entre cette catégorie et celle des racistes de forte agressivité, il existe une catégorie de gens qui estiment et déclarent que chaque race doit rester dans son pays d'origine et ne pas se mêler à une autre race. Ils pratiquent la discrimination raciale sans pour autant que cela s'accompagne d'agressivité, à la place de laquelle on trouve de l'antipathie et de la répulsion.

## Les progrès de la tolérance.

Il y a une sorte de racisme qui cherche à se donner le change en se réfugiant dans le paternalisme, et il est assez répandu. Ce vernis risque de craquer quand ceux qui sont soumis à l'humiliation de ce paternalisme cherchent à s'y soustraire, et ce comportement raciste de supériorité tempéree de bienveillance et protectrice peut facilement se muer alors en celui de l'agressivité, son contraire.

## UNE REEDITION ATTENDUE

« Voici un excellent traité ou, mieux, un précis du racisme, et par conséquent de l'antiracisme », écrit *Le Monde diplomatique* lors de la parution de l'ouvrage **Le racisme dans le monde**, du président du M.R.A.P., Pierre Paraf, publié en 1964, et qui reçut le prix Audiffred, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

**Le racisme dans le monde** vient d'être réédité en livre de poche, dans la petite bibliothèque Payot. Il est désormais accessible, par la modicité de son prix (4,80 F) et l'ampleur de sa diffusion, au plus large public, et surtout à la jeunesse.

Pierre Paraf a réactualisé son livre en fonction des événements écoulés depuis la date de sa première publication, car l'histoire va vite, et cet ouvrage doit être un instrument pour l'action autant qu'une analyse historique et sociologique. Comme le conclut son auteur, « l'historien ne peut que constater à la fois les progrès réalisés et la persistance d'un péril qu'une guerre ou une crise économique pourraient à nouveau faire surgir. Et, une fois sa mission accomplie, reprendre sa place d'homme au combat ».

PETITE BIBLIOTHEQUE PAYOT

PIERRE PARAF

LE RACISME  
DANS  
LE MONDE



L'agressivité raciste, dans le sens plein du terme, se manifeste surtout dans les milieux où se recrutent les formations et ligues factieuses. Ils sont agressifs non seulement à l'égard des gens d'une autre race mais aussi à l'égard des gens de leur propre race, dès l'instant que ceux-ci appartiennent à une autre classe ou sont des ressortissants d'un autre pays. En eux se conjuguent l'esprit de réaction, le racisme et la xénophobie. C'est pourquoi les antiracistes, menant le combat contre cette engeance ne peuvent se contenter de les combattre seulement pris en tant que racistes, mais aussi en tant que xénophobes et en tant qu'amis des dictateurs fascistes.

On peut considérer que, de plus en plus, le contraire de l'agressivité, c'est-à-dire la tolérance, et aussi la sym-

pathie et la fraternité, tendra à prédominer dans la société. La simple tolérance est déjà suffisante pour apaiser les divergences et les dissensions dans les rapports sociaux. De nos jours on assiste à l'atténuation de l'agressivité entre ceux qui sont adeptes de doctrines religieuses ou philosophiques opposées. C'est déjà un grand progrès. Mais la tolérance ne saurait être admise en certaines formes de luttes modernes, car il ne saurait y avoir de tolérance par exemple dans la lutte contre les racistes, ni non plus dans la lutte des classes, ni dans la lutte pour la paix internationale. Dans ces domaines là, le combat des forces de progrès doit continuer jusqu'au terme où se sera opérée une profonde mutation qui permettra aux divers rapports humains de devenir harmonieux.

PRET A PORTER

POUR DAMES ET JEUNES FILLES

**manteaux  
tailleurs  
ensembles**

**Et Max Jacobs et Cie**

53 RUE RÉAUMUR - PARIS (2<sup>e</sup>)

Tél. : GUT 52-45 - 52-46 - 52-47

**PIERRE MONCEY S.A.**

Robes, manteaux, tailleurs

9, rue de Mulhouse - Paris-2<sup>e</sup> - Téléphone : 236-73-42 - 488-60-78

(1) Décembre 1966.



UNESCO



A l'ensemble des méthodes d'éducation classiques, les techniques audiovisuelles viennent ajouter un champ d'action nouveau, et immense.

## Education

# LA TELEVISION OUVRE LES FRONTIERES

UN congrès de radio-télévision vient de se tenir à Paris du 8 au 22 mars. Il rassemblait 470 délégués de 72 pays et de tous les continents. Malgré une représentation internationale aussi large, il s'est déroulé à l'écart de toute publicité, sans doute parce que les vedettes du spectacle n'y étaient pas conviées. Il s'agissait du 3<sup>e</sup> Congrès de l'Union Européenne de Radiodiffusion sur la radio et la télévision éducatives.

Ce Congrès a fait le point sur l'emploi des moyens audio-visuels pour l'acquisition des connaissances. Il a approfondi cette découverte récente qu'est la radio-télévision éducative. Il a réfléchi à ses conséquences. Il a modelé son avenir. Le Congrès a en outre confirmé un fait marquant du

monde moderne : le livre est désormais dépossédé de son monopole. Que ce soit pour l'enseignement, la promotion sociale, la lutte contre l'analphabétisme ou la diffusion de la culture, la conjonction de l'enseignement traditionnel et de la radiodiffusion ouvre un domaine immense, riche de promesses. Et cette voie nouvelle se retrouve dans les pays industrialisés aussi bien que dans les pays en voie de développement. Elle s'accompagne d'une accélération considérable des échanges de matériel éducatif entre les nations.

Naturellement, les ondes hertziennes ou autres peuvent véhiculer les idées les pires ou les meilleures. Mais quand ce sont des enseignants qui s'en emparent, il est permis d'être très confiant.

### Etendre le regard de l'enfant

Prenons un exemple qui nous concerne particulièrement : — la Radio-Télévision scolaire française — et examinons brièvement les émissions proposées à la jeunesse pendant une semaine (du 13 au 22 mars). Les élèves des cours moyens ont pu imaginer avec deux émissions radio ce qu'est « la vie au bord du Gange » et dans « un village en Inde ». Ils ont visité cette région où règne la famine. Ils ont appris que des enfants de leurs âges, ventrus et presque nus, circulent dans les rues, aux côtés des vieillards au visage buriné, émacié, au corps décharné, que des hommes couchent à

même le sol, n'ayant guère que les os et la peau. Ces témoignages, ces relations de voyages n'avaient certes pas la prétention de donner une idée complète d'un pays très vaste où les peuples, les croyances, les modes de vie sont très divers. Il s'agissait d'une ouverture sur un village typique qui avait le grand mérite d'étendre le regard de l'enfant au-delà de son propre milieu. De même des émissions telles que « Une ferme bretonne » ou « Un village de montagne en été » ont contribué sans aucun doute à une meilleure compréhension entre les jeunes Français. Le choix d'un poème d'Olivier de Magny — « Aurons-nous point la paix ? » — pour l'émission de récitation est excellent. Le poète du Moyen Age se pose une question toujours actuelle :

« Sur la terre aurons-nous si longuement la guerre  
[ment la guerre  
« La guerre qui au peuple est un si  
[pesant faix ? »

Et le maître d'école répond : « A la violence, au jeu meurtrier du fer et du feu, le poète ne peut guère opposer que celui des mots. Armes dérisoires ? Pas autant qu'il paraît... Car les mots bien ajustés peuvent mettre en branle les forces de l'esprit : c'est parfois plus efficace que l'étincelle mise à un baril de poudre... »

### Deux millions d'élèves

Le fait même que ces émissions sont conçues et réalisées par des pédagogues et qu'elles sont suivies d'un

A l'issue du Gala de Chaillot, Michel Piccoli invita l'auteur et les acteurs du film à saluer leur public. De gauche à droite : Claude Berri, Paul Préboist, Michel Piccoli, Sylvine Delannoy, Roger Carel, Charles Denner Zorica Lozic, Alain Cohen, Michel Simon.



Elle Kagan

## LE PRIX DE LA FRATERNITE A CLAUDE BERRI

Le Prix de la Fraternité, pour 1967, a été décerné le 21 mars à Claude Berri pour son film *Le vieil homme et l'enfant*. Le Jury a motivé, en ces termes, sa décision :

« Cette œuvre, réalisée avec un grand talent, démontre sous une forme particulièrement heureuse l'absurdité des préjugés antisémites et racistes, contraires aux plus naturels sentiments humains.

« Ce film, tout d'émotion et d'humour, faisant appel à la raison comme au cœur, est susceptible, grâce à ses qualités, de toucher un large public et donc de susciter dans les milieux des réflexions salutaires pour une meilleure compréhension entre les hommes.

« Le Jury remercie et félicite, avec le metteur en scène et son équipe, tous les interprètes, le producteur et le réalisateur qui ont contribué à cette belle réalisation ».

Le Jury du Prix de la Fraternité comprend les personnalités suivantes :

Mme Marcelle Auclair, écrivain ; MM. Marcel Achard de l'Académie Française ; George Besson, critique d'art ; René Clozier, inspecteur général de l'Enseignement ; Louis Daquin, cinéaste ; Odet Denys, avocat à la Cour ; Hubert Deschamps, professeur à la Sorbonne ; Alloune Diop, président de la Société Africaine de Culture ; Jean Dresch, professeur à la Sorbonne ; Jacques Fonlupt-Esperaber, conseiller d'Etat honoraire, ancien député ; Max-Pol Fouchet, producteur à l'O.R.T.F. ; Jean-Paul Le Chanois, cinéaste ; Jacques Madaule, historien ;

François Mauriac, de l'Académie Française, Prix Nobel ; André Maurois, de l'Académie Française ; Louis Martin-Chauffier, écrivain, membre de l'Institut ; Jacques Nantet, écrivain ; Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P. ; Pierre Paraf, président du M.R.A.P. ; Claude Roy, écrivain ; Georges Sadoul, critique cinématographique.

Attribué pour la première fois en 1956, le Prix de la Fraternité, d'un montant de 1.000 francs, est destiné à « couronner chaque année l'œuvre ou la réalisation française, dans les domaines littéraire, artistique (théâtre, cinéma, peinture, etc.), scientifique ou philosophique, qui aura le mieux contribué à servir ou exalter l'idéal d'égalité et de fraternité entre les hommes, sans aucune distinction d'origine, de race ou de religion ».

Les précédents lauréats du Prix de la Fraternité furent, depuis 1956 : Christian-Jaque (« Si tous les gars du monde ») ; Elsa Triolet (« Le rendez-vous des étrangers ») ; Gabrielle Estivals (« Pas de cheval pour Hamida ») ; Marguerite Jamois, Pascale Audret et Georges Neveux (réalisation théâtrale du « Journal d'Anne Frank ») ; Jules Isaac (pour l'ensemble de son œuvre) ; Jules Roy (« La guerre d'Algérie ») ; Robert Merle (« L'Ile ») ; Jean Schmidt (« Kriss Romani ») ; Vercors (« Zoo ou l'Assassin philanthrope ») ; Le Théâtre de la commune d'Aubervilliers (« Andorra ») ; Les Chiens, « L'Instruction » ; Maurice Béjart (Ballet sur la 9<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven).

dialogue entre l'enfant et le maître garantit les meilleurs résultats pédagogiques. Mais sont-elles suivies ? Les journées d'études et d'information des enseignants, les rapports des chefs d'établissements, les sondages et les enquêtes, le traitement par la Radio-Télévision scolaire de plus de 150.000 lettres indiquent l'existence en France d'un auditoire de deux millions d'élèves de l'enseignement élémentaire par radio (36 % de l'effectif scolarisé), 600.000 pour la Télévision (10 %), de 250.000 élèves de l'enseignement secondaire (moderne, classique et technique) pour la Radio (12,5 %) et 350.000 pour la Télévision (17,5 %) (1).

Le troisième Congrès de l'U.E.R. a fourni des chiffres correspondants pour chaque pays. Une impression domine : celle de l'extraordinaire expansion des moyens audio-visuels. Quelques exemples : en Italie, depuis 1958, la radio-télévision est venue à bout de l'analphabétisme ; en U.R.S.S.,

une troisième chaîne de télévision est réservée spécialement à l'enseignement : 800.000 postes sont équipés de cette chaîne dans la seule région de Moscou... En Afrique Noire, la télévision apporte souvent l'enseignement dans des régions qui étaient dépourvues d'écoles.

### Les moyens anciens et nouveaux

Un aspect essentiel dont les congressistes de Paris ont largement débattu concerne les échanges. Non seulement les échanges d'expériences mais les échanges d'émissions entre pays de langues différentes et de passés culturels différents. On a donc discuté du contenu de ces émissions destinées à un public international et on a examiné les moyens techniques disponibles. Les utilisateurs des moyens audio-visuels ont trouvé anachronique le fait que, dans cette seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle où la transmission intercontinentale des images et des sons devient

instantanée par l'intermédiaire des satellites artificiels, les enregistrements audio-visuels connaissent toujours des difficultés au passage des frontières. Le plus grave est la discrimination qui existe encore entre le film ou autres enregistrement audio-visuels, d'une part, et le livre ou le journal, d'autre part, comme si la culture contemporaine n'était pas un ensemble homogène où les moyens anciens et nouveaux de communication intellectuelle ne devaient pas avoir une place égale et assurément justifiée.

Des hommes conscients se sont attachés à ces barrières qui s'opposent au cheminement des idées. Leur confrontation de Paris mérite la sympathie de tous les hommes de progrès.

Jean COMTE.

(1) Au 30 décembre 1966, 25.083 établissements scolaires publics possédaient un appareil radio et 8.053 un appareil de télévision.

Cette annonce vaut

10% DE REDUCTION

à la

LIBRAIRIE PAPETERIE CHIKWENBO

52, rue de Maubeuge

(au cœur du 9<sup>e</sup> arrondissement)

pour tous les lecteurs de DROIT ET LIBERTE



les livres

## Carpentbaggers et Ku-Klux-Klan

par Godfrey Hodgson  
Collection « Archives », Julliard.

Lorsqu'en 1865, la Guerre de Sécession se termina par la défaite des esclavagistes, la population noire-américaine vécut des années d'effervescence; le droit de vote, le droit de



réunion, l'égalité des droits, étaient choses toutes neuves, et qui furent prises au sérieux. « De jour et de nuit, raconte un témoin, les écoles étaient remplies de gens de tous âges et de toutes conditions, certains âgés de soixante ou soixante-dix ans. »

Mais la « réaction blanche » n'allait pas tarder dans le Sud. Trente ans plus tard, trente ans de massacres, de lynchages, de mutilations et d'atrocités commises par le Ku-Klux-Klan, de reculades du pouvoir fédéral, la Cour Suprême légalisait — en 1896 — la ségrégation. Ce sont ces trente ans honteux de l'histoire des Etats-Unis que fait revivre le petit livre de Godfrey Hodgson.

## Le messager de l'esérance

par Henri Bulawko, Editions Service Technique pour l'Education.

Daniel Ring avait quinze ans en 1943. Il fut parqué avec sa famille dans le ghetto de Varsovie. Il participe à l'insurrection, échappe au massacre général, réussit, la guerre terminée, à gagner Israël, et le kibboutz où il rencontre Esther.

Henri Bulawko raconte cette histoire aux adolescents d'aujourd'hui, pour qu'aucun ne puisse plus dire : « Hitler ? Connais pas. »



le cinéma

## La solution finale

Film tchèque de Z. Brynich.

« Je suis heureux, je ne manque de rien à Theresienstadt » : telle est l'antienne diabolique dont les nazis avaient fait le leitmotiv multilingue d'un film de « propagande » destiné à rassurer l'opinion mondiale sur le sort des juifs déportés, en lui faisant croire qu'Hitler leur avait offert la ville de Theresienstadt où ils coulaient des jours calmes et heureux.

Des extraits de cette dramatique comédie où les victimes en instance de départ pour les camps de la mort devaient jouer leur rôle avec le sourire sous la menace des mitraillettes nazies sont présentés dans le court métrage qui précède le film du réalisateur tchèque Z. Brynich *La Solution finale*, un film sur le ghetto de Terezin qui se trouve ainsi éclairé par un document authentique.

Car Theresienstadt (Terezin est le nom tchèque de la ville) fut, de 1941 à 1945, un ghetto-centre de tri où passèrent quelque 150.000 juifs venus de tous les pays d'Europe : 30.000 d'entre eux moururent sur place, 80.000 autres, dirigés sur les camps de concentration, n'en revinrent jamais. C'est là que mourut le poète français Robert Desnos, après la libération...

Donner ces quelques précisions chiffrées était indispensable pour faire toucher du doigt l'ampleur de cette entreprise de mort. Brynich, dans un film de reconstitution, risquait fort l'inauthenticité : or, il a réalisé avec *La Solution finale*, une merveille de pudeur, tout en restant dans les limites d'un réalisme pointilleux.

Il démonte avec un soin clinique le mécanisme soigneux, parfaitement bureaucraté et « fonctionnel », que les SS chargés de l'exécution de la « solution finale » avaient mis au point. Il ne tombe jamais dans le mélodrame et met en lumière le machiavélisme des nazis qui surent utiliser tous les ressorts, la peur comme la flatterie, et surtout les réflexes de classe, pour faire participer les juifs eux-mêmes aux rouages de leur déchéance et de leur mort.

Un film qui n'est pas révolutionnaire dans sa forme, mais qui rend compte avec une honnêteté rare de la réalité du ghetto de Theresienstadt. Brynich nous montre qu'en dépit de la terreur, les nazis ne réussirent jamais complètement à liquider les sentiments humains, l'amour, l'amitié, la noblesse des hommes, chez leurs victimes et même, parfois, chez les bourreaux.



la poésie

## Où va l'amitié ?

Sandra Jayat, poétesse gitane, plus exactement manouche, vient de publier son troisième recueil de poèmes chez Seghers sous le beau titre qui paraît énigmatique : « Moudravi où va l'amitié ? ».

L'amitié, qu'elle exalte dans des murmures de source, jaillit tellement fort en elle et autour d'elle que les mots « ami », « frère », « amitié », jalonent son chant à toutes les pages. L'amour lui-même se trouve dépassé par l'amitié : il faut que l'être, aimé avec passion soit aussi l'ami.

Une allusion ici et là et l'amitié intime s'élargit à l'horizon du monde :

O Gitan  
Voyageur emmuré de fierté  
Que vois-tu  
Du haut de ta lointaine Espagne ?

D'ailleurs bon nombre de ses poèmes sont comme piquetés d'allusions à la vie gitane :

Parce que nous sommes manouches  
L'univers est notre monde

Cet appel — à soi — aussi :  
Jayat ne l'endorm pas  
Avant d'avoir compris  
Tes frères.

Sandra Jayat, à sa façon, aide à comprendre les siens.

Roger MARIA.

## Aisha

de Serge Sautreau et André Vetter (Gallimard).

Deux très jeunes poètes, ont composé, ensemble, un long poème, *Aisha* : 180 pages. *Aisha*, c'est une fille mythique, et qui incarne les indignations et les douleurs de la génération née à l'époque du nazisme triomphant et grandie sous la guerre froide, venue à maturité avec la guerre d'Algérie.

L'écriture rappelle celle des *beatniks* américains et particulièrement d'Allen Ginsberg : la phrase disloquée, les variations de la typographie, le « collage » de textes en prose (des extraits de *La Question*, d'Henri Alleg) au milieu du flux poétique apportent, malgré quelques longueurs et quelques facilités, dues sans doute à la véhémence jeunesse des auteurs, un ton très nouveau dans la poésie française contemporaine.



les arts

## Les primitifs et les cubistes

Galerie Simone Heller, 33, rue de Seine, Paris-6<sup>e</sup>.

Personne n'ignore plus ce que l'art contemporain doit aux arts dits « primitifs ». La découverte des cultures non-européennes a commencé, au début du siècle, par la stupéfaction qu'éprouvèrent les peintres expressionnistes allemands en voyant les statues et les masques qu'une expédition archéologique avait ramenée d'Océanie. Puis on découvrit l'art africain, où Matisse, Picasso, Modigliani, le sculp-



Une toile de Picasso  
et une sculpture gabonaise

teur Zadkine, puisèrent les éléments d'une ouverture jamais égalée de la sensibilité européenne; enfin les arts de partout — esquimo, lapon, maya, malais, népalais — furent pris en considération, non plus comme des curiosités, mais comme les facettes ignorées d'une culture qui tend à s'unifier d'un bout du monde à l'autre. La sensibilité européenne en fut largement fécondée.

Inversement, l'art européen féconda lui-même d'autres cultures. Sans parler du jazz, né de la rencontre de plusieurs traditions musicales, l'art d'un Senghor, d'un Kateb Yacine, est inséparable de la langue française, dans laquelle il s'exprime autant que des traditions africaines où il plonge ses racines.

Une galerie parisienne s'est spécialisée dans la comparaison des œuvres plastiques de partout. Elle expose, concurrentement, des tableaux de peintres contemporains de toutes tendances, du cubisme à nos jours, et des œuvres non-européennes. Non pas pour souligner des parallèles subtils, ni pour suggérer des similitudes précises, mais pour prouver qu'il n'existe pas de rupture entre les uns et les autres; de fait, l'unité est totale entre les œuvres exposées. Le XX<sup>e</sup> siècle, plus que tout autre, aura été celui où (sur le plan culturel, au moins), les peuples de partout se seront, pour reprendre le mot de Valéry, enrichis de leurs mutuelles différences.



les disques

## La liberté des nègres

Chant du Monde. LDX 4336.

C'est en compilant une de leur plus fameuse collection, *L'Histoire de France par les Chansons*, d'après les ouvrages de France Vernillat et Pierre Barbier (Editions Gallimard) sous le titre générique de *Chants pour la liberté*, que les Editions du Chant du Monde viennent de mettre en vedette l'émouvante chanson du Citoyen Piis : *La liberté des Nègres*. Haut fonctionnaire, homme de tous les régimes, comme dit Pierre Barbier, et qui demeure comme l'un des plus fameux auteurs de la première République, Piis sait encore nous émouvoir.

De 1789 à nos jours, comme il est vif, comme il ronge, ce besoin de liberté. Les quatorze chants qui composent ce beau disque nous en fait découvrir toutes les résonances au long de ces refrains évocateurs et percutants. « *La liberté des Nègres* » est comme le flambeau, la première manifestation — dans le sens de Manifeste — d'un des principes essentiels de la révolution : l'Egalité. Mais écoutons plutôt :

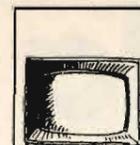
Le saviez-vous, Républicains  
Quel sort était le sort des Nègres  
Qu'un sage décret réintègre;  
Ils étaient esclaves en naissant...

Quelle fut la réaction du « citoyen moyen » de 93, à l'écoute de ce message ? On peut l'imaginer. Mais, hélas, l'émouvante image du citoyen Piis qui conclut ce refrain est resté pour beaucoup lettre morte :

... Américains, l'égalité  
Vous proclamez aujourd'hui nos frères  
Vous aviez à la liberté  
Les mêmes droits héréditaires  
Vous êtes noirs mais le bon sens  
Repusse un préjugé funeste...  
Seriez-vous moins intéressants,  
Aux yeux des républicains blancs  
La couleur tombe et l'homme reste...

Ainsi, en un curieux raccourci, l'Histoire nous replonge dans le même problème; d'aucuns se battent pour faire triompher une juste cause, et leur voix ne meurt point puisque, près de trois siècles après, elle fait de nouveau vibrer les cœurs des hommes libres. L'enregistrement des *Chants pour la liberté* réunit également les grands classiques comme : *La Carmagnole*, le *Chant des Ouvriers* ou *l'Internationale* mais également des airs moins connus : *Louise Michel*, *Le chant des Transportés*, *l'Insurgé*, etc. Les interprètes ont le talent de la discrétion ce qui est le plus bel éloge que l'on peut faire à des chanteurs défendant des textes aussi explosifs que ceux-ci; ils sont, entre autres, La Chorale Populaire de Paris, le Sextuor de la Cité, Eric Amado, Germaine Montero et Bernard Demigny.

Bernard SANNIER-SALABERT.



la télévision

## Une aide pour l'homme

La saison 1967 du Théâtre des Nations

« Nous, gens de théâtre, contribuons avec les moyens qui nous sont propres, à rendre enfin habitable notre planète. Et cela signifie, encore et surtout que nous faisons du théâtre pour un présent de paix et un avenir amical où l'homme sera une aide pour l'homme. »

Ainsi s'achève le message lancé par Hélène Weigel, la veuve de Bertolt Brecht, directrice du *Berliner Ensemble*, à l'occasion de la sixième journée mondiale du Théâtre. Ce message a été lu le 27 mars, dans les théâtres nationaux de tous les pays du monde.

On peut dire que la belle entreprise du Théâtre des Nations répond aux objectifs ainsi fixés, dans la mesure où elle permet la rencontre des cultures, profitable à l'art, enrichissante pour les spectateurs, exaltante par les rapprochements qu'elle favorise entre les hommes et les peuples.

Le programme de la saison de 1967, qui s'ouvrira le 2 mai à l'Odéon-Théâtre de France a été présenté par Jean-Louis Barrault, successeur de A.-M. Julien à la tête de cette grande manifestation internationale.

Après le spectacle d'ouverture, assuré par la troupe lauréate du Festival mondial universitaire de Nancy, le calendrier comporte notamment :

*Le Prince de Hombourg*, de Kleist, par le Dusseldorfer Schauspielhaus (R.F.A.).

*Le songe d'une nuit d'été*, l'opéra de Benjamin Britten, par l'Opéra Royal de Covent Garden (Grande-Bretagne).

*Thyeste*, d'après Sénèque, par le Théâtre d'Aujourd'hui (Belgique).

Un spectacle de *ballet-pantomime*, caractéristique de la région de Malabar, par le théâtre Kathakali (Inde).

*Trumpets of the Lord*, spectacle de negro spirituals, par le Circle in the Square (Etats-Unis).

*Le Procès*, de Kafka, par le Théâtre de la Balustrade (Tchécoslovaquie).

*Murad III*, une tragédie historique de Aly Ben Ayed, par la troupe municipale de Tunis.

*Les géants de la montagne*, de Pirandello, par le Piccolo Teatro, de Milan.

*La Nuit des assassins*, de José Triana, par le Grupo Teatro Estudio (Cuba).

Au total, onze spectacles de neuf pays, que les Parisiens seront nombreux, nous n'en doutons pas, à vouloir applaudir.

## Ce mois-ci

**Jeudi 6 avril** à 20 h 30, à la Maison des Jeunes de Montbéliard, conférence d'Elisabeth Mathiot sur l'apartheid. Projection du film « Sabotage en Afrique du Sud ».

**Dimanche 9 avril**, à 10 heures, à **Bourg-la-Reine** (Salle municipale, 25, rue de Bièvre), première assemblée du Comité du M.R.A.P. de la Banlieue Sud de Paris, avec Albert Lévy, secrétaire national.

**Dimanche 16 avril**, à 9 h 15, à la **Sorbonne**, deuxième colloque des enseignants et éducateurs contre les préjugés raciaux.

**Mardi 11 avril**, à 20 h 30, à la M.J.C. du 12<sup>e</sup> arrondissement à Paris, exposition sur les Antilles et conférence de Joby Fanon.

**Vendredi 14 avril**, à 20 h 30, à **Lannion** (Côtes-du-Nord), conférence de Roger Maria, sur le thème : « Le racisme en France ». Projection de « Derrière la fenêtre ».

**Vendredi 14 avril**, à 20 h 30, à la M.J.C. de Montrouge, conférence-débat sur le racisme.

**Vendredi 28 avril**, à 20 h 30, à **Champigny**, soirée organisée par le Comité du M.R.A.P. sur le néonazisme, avec Manfred Imerglük, membre du Bureau National. Projection de « L'Enclos », d'Armand Gatti.

## CE PREMIER 21 MARS

**I**L n'est pas possible — et c'est dommage — de rendre compte en détail des manifestations locales organisées par le M.R.A.P. ou avec son concours, au mois de mars, à l'occasion de la Journée Internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Certains comités d'ailleurs, ne nous ont pas encore informés de leurs initiatives. Ce bilan (provisoire) sera donc complété dans nos prochains numéros, d'autant plus que, sur la lancée du 21 mars, beaucoup d'autres manifestations très diverses, sont en préparation. Si bien que la « Journée » continuera d'être célébrée pendant... plusieurs semaines.

### Dans les M.J.C.

En collaboration avec le M.R.A.P., la Fédération des Maisons des Jeunes et de la Culture a préparé une « valise culturelle » contenant des éléments d'information sur le racisme (photos, livres, enregistrements, schémas de débats, filmographie, etc.). Des projections, expositions et conférences ont eu lieu dans un grand nombre de M.J.C. Citons, entre autres les suivantes :

**Paris-Porte de Vanves** (8 mars) : « Les aspects actuels du racisme », avec M<sup>e</sup> Daniel Jacoby, membre du Bureau National du M.R.A.P. Film : « Les Autres », de Maurice Cohen.

**Paris-16<sup>e</sup>** (16 mars) : « Racisme et antiracisme », avec Roger Maria, membre du Bureau National du M.R.A.P. Exposition. Film : « Derrière la fenêtre », de Jean Schmidt.

**Courbevoie** (19 mars) : « Actualité du racisme », avec Madeleine Rebérioux, membre du Conseil National du M.R.A.P. Film : « Come back Africa », de Rogosin.

**Houilles** (21 mars) : « Le racisme aujourd'hui », avec Alain Gausse, secrétaire national du M.R.A.P. Film : « Derrière la fenêtre ».

**Rueil-Malmaison** (21 mars) : « Les Antilles », avec Joby Fanon. Exposition. **Caen** (21 mars) : « Le problème raciste aux Etats-Unis », avec Elisabeth Labrousse, membre du Conseil National du M.R.A.P.

**Thonon-les-Bains** (21 mars) : Film : « Le Sel de la Terre », de J. Biberman. Débat.

**Sedan** (21 mars) : « Le racisme », avec Jeanine Leroux-Hugon. Exposition. Film : « La Chaîne », de Stanley Kramer.

**Blols** (21 mars) : « Le problème du racisme et ses aspects en France », avec Georges Astre.

**Paris-2<sup>e</sup>** (21 mars) : « Le racisme aujourd'hui », Table ronde sur différents thèmes (apartheid, U.S.A., travailleurs immigrés, néonazisme).

**Bourges** (21 mars) : Film : « Le Journal d'Anne Frank », de Georges Stevens. Débat.

**Metz** (21 mars) : « Le problème du

racisme ». Débat. Montage audio-visuel sur l'affaire Dreyfus.

Séance répétée dans plusieurs M.J.C. de la ville et de la région, pendant une quinzaine de jours.

**Paulliac** (21 et 22 mars) : Exposition. Projection du film « Crossfire » (E. Dmytryk). Table ronde sur le racisme.

**Rambouillet** (22 mars) : « Les Français et le racisme », avec Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P.

**Vence** (22 mars) : Conférence-débat, exposition de dessins.

**Annecy** (17 au 31 mars) : Exposition, films, conférences, débats.

**Montbéliard** (24 mars) : Projection du film « Derrière la fenêtre ». Débat.

**Dieppe** (31 mars) : « Les Français et le racisme », avec M<sup>e</sup> Mireille Glayman.

### A. Nancy.

Le Comité du M.R.A.P. de Nancy a organisé trois manifestations :

Le 14 mars, dans la salle de l'Association générale des Etudiants, s'est déroulé un débat animé par Marc André Bloch, président du Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux (C.L.E.P.R.), membre du Conseil National du M.R.A.P.

Le dimanche matin 19 mars, a eu lieu, pour les enfants, une séance cinématographique, placée sous la présidence du maire et du recteur. Le film « Maître après Dieu », de Louis Daquin a été projeté.

Enfin, le 21, une soirée où fut présenté le film « La Chaîne », s'est tenue à la salle d'Art et d'Essai en présence d'un public nombreux.

Notons d'autre part que la Journée du 21 mars a été marquée dans de nombreux établissements scolaires de l'Académie de Nancy, soit par des cours des instituteurs et professeurs, soit par des concours de dissertation sur le thème du racisme.

### A Tours.

Plusieurs manifestations ont été également organisées par le Comité du M.R.A.P. de Tours.

Le 14 mars, s'ouvrait, à la bibliothèque municipale, une exposition sur le racisme. Le même jour, avait lieu une conférence de Charles Palant, suivie de débat.

Le 21 mars, ce fut une soirée cinématographique, avec le film « Haine », de Losey.

### D'autres initiatives.

Parmi les autres initiatives prises, nous ne feront que citer pour mémoire la brillante soirée organisée par le Comité étudiant du M.R.A.P., le 17 mars, à la Mutualité, la représentation de « L'Opéra Noir », le 19 mars, au Théâtre d'Aubervilliers, le gala du 20 mars au Palais de Chaillot, la conférence de presse donnée le 21 mars au

Cercle Républicain : ces diverses manifestations sont relatées dans les pages 4 à 12. De même, le « week-end antiraciste » qui s'est déroulé à l'Auberge de Jeunesse de Mantes, avec la participation d'Alain Gausse, les 18 et 19 mars.

Signalons encore :

● Un débat sur le racisme au Foyer des Jeunes Travailleurs de Clichy, avec Alain Gausse (15 mars).

● Une conférence sur l'apartheid, le 17 mars, à **Caen** (Comité du M.R.A.P.), par M<sup>e</sup> Jean-Jacques de Félice, président du Comité de Liaison contre l'apartheid.

● Un débat avec Alain Gausse, au Ciné-Club de **Gennevilliers**, le 17 mars, après la projection du film pakistanaï : « Quand viendra le jour ».

● Une soirée cinématographique à **Nanterre** (Comité du M.R.A.P.), avec la participation de Charles Palant, et la projection du film de L. Pierce, « One potato, two potato » (17 mars).

● Une grande soirée cinématographique à **Dijon** (Comité du M.R.A.P.), le 21 mars. Projection de « Haines ». 600 personnes présentes. Nombreuses adhésions.

● Une soirée organisée à **Noisy-le-Sec**, le 24 mars, par le Comité d'alphabétisation du M.R.A.P., avec la participation d'Alain Gausse et la projection de « Come back Africa ».

● Une soirée d'information et de protestation contre l'apartheid à **Paris**, le 21 mars, au siège de l'Association des Etudiants Musulmans Nord-Africains, à laquelle s'étaient associés le Comité de Liaison contre l'apartheid et l'U.N.E.F.

## Une rencontre amicale

**U**NE soirée consacrée à l'action du M.R.A.P. a été organisée le 24 février à l'Hôtel Moderne par trois sociétés mutualistes juives, groupant les originaires de Lublin, Krachnik et Pulawy. Plusieurs membres de la direction du M.R.A.P. étaient présents : le président Pierre Paraf, Charles Palant, Alexandre Chil-Kozlowski, Joseph Creitz, Sally N'Dongo, Adolphe Berno, Marie-Magdeleine Carbet, Marguerite Kagan.

Les quelque deux cents participants ont applaudi chaleureusement les in-

terventions de Pierre Paraf et de Charles Palant, et celles de MM. Struzman, qui présidait la soirée, Goldring et Michel Goldadler. Dans une atmosphère amicale, les représentants des trois sociétés affirmèrent leur volonté de redoubler d'efforts pour soutenir les réalisations du M.R.A.P.

● Le M.R.A.P. était représenté par Marie-Magdeleine CARBET, membre du Conseil national à la soirée du 21 mars à la Mutualité organisée au profit de « Terre des Hommes ».

## LE CARNET DE D. L.

### NOS DEUILS

C'est avec une vive émotion que nous avons appris le décès subit, à l'âge de 45 ans, de notre ami le Dr **Bernard Vroclans**, qui fut parmi les premiers animateurs du M.R.A.P. et appartient à son Bureau National. Nous exprimons à sa femme, à sa fille, à ses parents, notre profonde sympathie.

Nous avons appris avec douleur le décès de M. **Sacha Schneider**, président directeur général de la société Schneider-Radio-Télévision, qui avait, à maintes reprises manifesté son active sympathie pour notre Mouvement. Nous présentons à

Mme Schneider et à sa famille nos sincères condoléances.

### MARIAGES

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage d'**Alain Slanoski**, fils de notre ami Albert Slanoski, secrétaire du comité du M.R.A.P. de Rouen, avec Mlle **Luce Choleur**. Nos cordiales félicitations et nos vœux les meilleurs.

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de notre amie **Louise Kanar** avec M. **Mario Nibbi**, qui a été célébré le 25 mars à Nice.

Tous nos vœux de bonheur.

# mrap

## BULLETIN D'ADHESION

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHERE AU M.R.A.P.

Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Je vous envoie, à cet effet, la somme de ..... (1) .....

Je souhaite (2) :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

(1) De 1 à 10 F : Ami du M.R.A.P. ; de 11 à 50 F : Souscripteur ; de 51 à 200 F : Donateur ; au-dessus de 200 F : Bienfaiteur.  
(2) Rayer les mentions inutiles.

**MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)**  
30, rue des Jeuneurs - Paris (2<sup>e</sup>) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

**L**ÉON Lyon-Caen, président d'honneur du M.R.A.P., s'est éteint le 4 mars dernier, au sommet d'une noble vie dédiée toute entière au service du Droit, de la France, de l'Humanité.

Il était demeuré pour nous l'inoubliable président qui avait accepté, à des heures difficiles, d'assumer des fonctions actives à la tête de notre Mouvement. Si les ménagements qu'exigeaient son âge et son état de santé l'éloignaient physiquement de notre vie quotidienne, il ne cessait de lui témoigner un intérêt vigilant. Lorsque j'eus le très grand honneur de lui succéder, je savais que je pouvais compter sur ses conseils éminents. J'avais pour me guider, avec l'appui constant et confiant de mes camarades, le destin exemplaire du Président Léon Lyon-Caen.

Il incarnait le droit dans sa rectitude, dans sa justice sans compromis, dans son équité.

Il incarnait la fidélité en un temps qui devint bien vite celui de l'indifférence et de l'oubli.

Eloigné par tempérament comme par les hautes fonctions qu'il exerça — puisque Premier Président à la Cour de Cassation, il fut appelé à l'échelon le plus élevé de la magistrature de France — des luttes de partis, il sut s'engager hardiment, lorsque l'intérêt et l'honneur du pays, celui de la conscience humaine étaient en jeu.

Contre le réarmement de l'Allemagne, contre toutes les formes du racisme, il combattit sans réserve. Ce grand juge était un juste et, comme disait Anatole France d'Emile Zola, digne fils de la patrie de Montaigne, de Montesquieu, de Malesherbes.



**LEON  
LYON-CAEN  
N'EST PLUS**

Léon Lyon-Caen, né à Nancy le 9 octobre 1877, descendait d'une illustre famille de juristes. Son père, Charles Lyon-Caen, avait été doyen de la Faculté de Droit et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Il participait des hautes traditions morales

## SON DERNIER MESSAGE

A l'occasion de la soirée organisée au Palais de Chaillot pour le 15<sup>e</sup> anniversaire du M.R.A.P., le 26 avril 1964, le président Léon Lyon-Caen qui, pour raison de santé, n'avait pu être présent, adressa aux participants ce message :

« Le M.R.A.P. célèbre, ce 26 avril, le quinzième anniversaire de sa fondation. Pendant quinze ans, notre association, dont la présidence m'a été confiée de 1953 à 1962, a défendu sans défaillance nos généreux idéaux, qui se confondent avec les idéaux de la République.

Quinze ans de campagnes contre le racisme, quelles qu'en soient les formes, quels qu'en soient les auteurs ou les victimes !

Quinze ans de lutte incessante contre les discriminations et les

haines raciales et confessionnelles, contre les atteintes portées à la dignité humaine, aux libertés publiques fondamentales, à l'égalité entre les citoyens, dans quelque pays qu'elles se manifestent !

La tâche fut souvent rude et malaisée. Nous avons trouvé la voie semée d'obstacles, que dressent l'ignorance, l'apathie, la mauvaise foi, des préjugés surannés, et certains prétextes d'ordre politique ou économique.

Si les résultats peuvent apparaître ne pas correspondre à nos ef-

de rigueur, de générosité de ces israélites de France dont il était issu, qui, par delà les intérêts de leur classe, tendaient les mains à l'avenir.

Mis à la retraite d'office par le gouvernement de Vichy, il souffrit cruellement des crimes du nazisme en la personne de trois de ses fils, François Lyon-Caen, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, Charles Lyon-Caen, capitaine dans les F.F.I. et Georges Lyon-Caen, sous-lieutenant F.F.L., tous trois morts pour la France.

Commandeur de la Légion d'Honneur, Membre de la Commission de Réforme du Code Civil, du Comité Consultatif du Contentieux du ministère des Finances, Léon Lyon-Caen avait surmonté sa douleur, en militant directement pour l'idéal de justice et de paix auquel ses enfants avaient sacrifié leur vie.

Aucun des nôtres qui approchèrent notre Président n'oubliera la courtoisie, la dignité, la simplicité de son accueil. Aucun de ceux qui le virent en ces dernières années apparaître en nos Journées Nationales, au bras de Mme Léon Lyon-Caen, son admirable compagne (sœur du grand avocat Pierre Masse, assassiné par les nazis, livré par le gouvernement de Pétain), n'oubliera sa longue et élégante silhouette et son visage bienveillant.

A Mme Léon Lyon-Caen, à ses fils, à ses petits enfants, nous redisons avec émotion que leur deuil est le nôtre, que le nom de Léon Lyon-Caen demeure comme la plus haute illustration de la pensée et de l'action du M.R.A.P., un moment du Droit, de la Conscience de notre temps.

Pierre PARAF.

forts, ne nous décourageons pas. Car ces libertés, ces droits de l'homme, dont nous avons entrepris la défense opiniâtre, c'est une conquête continue. Inlassablement, il faut recommencer le même combat. Il est plus que jamais nécessaire. La victoire est loin d'être remportée.

Je souhaite aux courageux dirigeants de notre Mouvement la même fidélité, la même persévérance, la même hauteur de vues qu'ils ont montrées pendant les quinze années écoulées depuis sa création. »

## dans notre courrier

### FAUT-IL ETRE « CONTRE » ?

On nous a souvent reproché l'aspect négatif de l'action du M.R.A.P. : c'est la Journée contre la discrimination raciale, contre l'antisémitisme, contre le néo-nazisme... On dénonce mais qu'édifie-t-on ?

De même, « Droit et Liberté » ne met pas assez en relief l'aspect positif de notre combat. On nous accable de récits discriminatoires, mais le fond du problème n'est pas objectivement abordé. On envisage les problèmes sous leur aspect affectif. Les éléments scientifiques qui nous aident à répondre à l'ignorance raciste ne sont pas là. Nous aimerions lire non seulement le procès Dreyfus, mais encore des études sur le judaïsme, l'histoire juive ; non seulement les méfaits de la presse raciste, mais aussi le statut des travailleurs algériens. Des chiffres S.V.P.

Pendant, nous voulons vous dire que nous avons été heureux de lire des critiques de tous les arts ; que nous avons énormément apprécié la nouvelle : « Apologie de l'Eponge » d'Albert Bensoussan.

Nous restons prêts à agir avec votre aide.

Anny BLOCH  
Aix-en-Provence

N.D.R.L. Le M.R.A.P. et « Droit et Liberté » mènent un combat : cela suppose, il faut bien l'admettre, que notre action soit dirigée contre nos adversaires. Il ne suffit pas de démontrer l'erreur des préjugés raciaux pour les anéantir, ni de prôner la fraternité pour qu'elle s'instaure. En outre, nous avons le devoir permanent d'insister sur la réalité et l'actualité du racisme, y compris chez nous, car trop nombreux sont les Français qui, insuffisamment informés par la grande presse, ignorant, ou même mieux, niant l'existence de ce fléau. L'action commence donc par l'information sur le mal et sa dénonciation.

Pendant, il est bien vrai que nous devons simultanément encourager, susciter la compréhension et la réflexion qui fera reculer l'ignorance, l'intolérance, le sectarisme. Nous devons exalter les aspects positifs de notre combat, les victoires remportées, les faits qui contredisent les racistes. Nous devons apporter des arguments, des chiffres, publier des études fondamentales sur le racisme et ses causes, sur les peuples dénigrés et les civilisations oubliées. C'est justement en fonction de ces préoccupations, et pour répondre

à toutes ces exigences, en présentant chaque mois un ensemble équilibré et agréable, que la formule de « Droit et Liberté » a été modifiée. Certes, il reste encore beaucoup à faire, mais de toute façon, on ne saurait, en quatre numéros, répondre à toutes les questions, aborder tous les problèmes.

### NE PLUS FAIRE LA SOURDE OREILLE

Veillez trouver ci-joint, la pétition nationale parue dans le numéro de « Droit et Liberté ».

J'espère que les pouvoirs publics se décideront enfin à ne plus faire la sourde oreille et à prendre les mesures nécessaires à la répression et à l'élimination de toutes les formes de discriminations raciales, au démantèlement de groupes tels la F.E.N., Occident et Europe-Action.

Michel LUCAS  
Caen

### CE SONT DES JEUNES...

J'ai été très heureuse de connaître votre journal car il concrétise à la fois mes idées et parce qu'il est un moyen d'information nécessaire si l'on veut mener contre le racisme une lutte efficace. J'essaie de le répandre le plus possible dans mon lycée et il a parfois rencontré une très réelle approbation. Dans cet esprit, j'ai fait signer la pétition que vous proposez en faveur d'une législation antiraciste par de nombreux camarades. Ce sont tous des jeunes (ils n'ont la plupart pas plus de 17 ans, comme moi) et ils approuvent la lutte que vous menez et tiennent, par ce geste, à vous en informer.

Pascale GIRAUD  
94 - Villeneuve-le-Roi

### DANS MON USINE...

C'est avec un grand plaisir que je vous fais parvenir la pétition signée par des camarades de mon entourage à l'usine. Croyez que je suis de tout cœur avec vous.

Je regrette de ne pouvoir assister à votre soirée mais je travaille en équipe dans une usine où la discrimination raciale règne pour nos

camarades immigrés (bas salaires, travaux pénibles, refus de la direction des droits syndicaux pour nos frères étrangers, etc.).

Bien que militant dans d'autres organisations, je reste à votre disposition pour quelques travaux (distribution de tracts, collage d'affiches, etc.).

Gérard DANTON  
Pantin

Militant syndicaliste, et comprenant mieux que quiconque la lutte contre le racisme, je désire donner mon adhésion à votre Mouvement. Je me sens en étroite solidarité avec vous, dans la lutte historique que vous menez avec vigueur et courage.

R. PHILIPPE  
44 - Nantes

### LE RIDICULE ESPRIT DE CLOCHER

Votre lettre parmi tant d'autres est celle qui m'est allée le plus directement au cœur. Je n'ai pas besoin de vous dire la sympathie que je porte à votre Mouvement. Le racisme doit être si profondément traqué que même dans une conversation amicale, je pourchasse la moindre trace du ridicule esprit de clocher. Le travail est encore immense mais je vous sais vifs et courageux.

Avec mes meilleurs messages de sympathie, mes meilleurs vœux pour vous et votre belle entreprise.

VIEIRA DA SILVA  
Paris

(La lettre dont parle notre amie la grande artiste Vieira da Silva lui a été envoyée par le M.R.A.P. pour la féliciter de l'attribution qui lui a été faite du grand prix national des Arts.)

### UNE FORME DE RACISME ?

Ne croyez-vous pas que l'anticommunisme virulent dont fait preuve le gouvernement actuel des Etats-Unis soit une forme de racisme ? La guerre du Vietnam est la suite logique de la « chasse aux sorcières » de Mac Carthy. Votre dernier numéro n'en parle pas, il est permis de le regretter.

Dr Jean DALSACE  
Paris (7<sup>e</sup>)

Je vous communique ci-dessous une supplique que j'ai adressée au Pape, le 13 décembre dernier, et j'invite tous ceux qui sont d'accord, à se joindre à moi :

« Vous êtes pacifiste, vous l'avez dit souvent, notamment à propos de la guerre du Vietnam.

« Cette guerre, vous le savez, risque fort, et de plus en plus, de s'étendre au monde entier.

« La présence des Américains au Vietnam est la cause principale de ce péril mortel. S'ils quittent ce pays le monde respirera.

« Le général de Gaulle l'a dit à Phnom-Penh. Si vous parliez comme il l'a fait, grâce à l'immense autorité dont vous jouissez dans le monde, votre voix aurait une telle résonance qu'elle ferait réfléchir les dirigeants des U.S.A., et l'Eglise, dont vous êtes le Chef, attirerait sur elle le respect de tous, croyants et incroyants.

« Si vous n'invitez pas les Américains à quitter le Vietnam, l'Eglise sera accusée de les avoir soutenus. Elle l'est déjà.

« Beaucoup pensent que vous devez le faire, dans l'intérêt de l'humanité et de la religion.

« Les hommes religieux vous en supplient, les hommes sans religion vous en seront reconnaissants. »

Alexis CARY  
Membre  
de la Société Religieuse  
des Amis (Quakers)  
92 - Colombes

### SYMPATHIQUEMENT

Je vous fais parvenir ci-joint quelques signatures à joindre à votre pétition nationale. Ces quelques signataires sont tous des équipiers de la Cimade.

Je profite de cette occasion pour vous dire combien est grande la sympathie avec laquelle nous suivons le travail du M.R.A.P.

Pasteur André LEW  
Secrétaire général adjoint  
CIMADE - Paris (7<sup>e</sup>)

Mes meilleurs vœux pour vous, les vôtres et le M.R.A.P., dont l'activité ne sera jamais assez grande face au déferlement de racisme qui sévit sur le monde.

# DES HOMMES ET DES CRABES

Les hommes mangent les crabes, et les crabes mangent les hommes. C'est ainsi que se perpétue la vie dans les bidonvilles de Recife et des autres villes côtières du « nordeste » brésilien, l'une des contrées les plus faméliques de notre planète.

Josué de Castro, célèbre pour ses ouvrages sur la faim dans le monde, a écrit un roman sur la vie quotidienne du sous-prolétariat latino-américain; le titre en est, justement, « Des hommes et des crabes » (1).

Les bidonvilles poussent sur les marais, près des estuaires des fleuves, aux alentours des grandes villes. Parfois, une crue d'une violence inaccoutumée dévaste ces métropoles de la misère et de la faim. La description de la crue est sans conteste l'un des plus beaux passages de l'ouvrage.

(1) Paru aux éditions du Seuil.



Photo Pic

QUAND les eaux montent, elles recouvrent et investissent la terre avec la violence d'une passion. Lorsque s'est épuisée leur fureur, elles se retirent et laissent derrière elles, sur la peau de la terre et sur la peau des hommes, dégâts et ravages.

Une semaine après la grande crue, la boue est de nouveau à découvert. Son odeur de pourriture monte, plus forte que jamais, se mêle à la puanteur des bêtes crevées, échouées à marée basse, à peine dissimulées sous une gangue noirâtre. Seuls les palétuviers revivent triomphants au sein de cette désolation, les palétuviers touffus, avec leurs feuilles d'un vert lavé, brillantes et polies comme des lames, les palétuviers aussi pimpants que s'ils venaient de faire l'amour...

Chaque crue improvise une géographie nouvelle, gomme certaines terres pour en faire apparaître d'autres ailleurs. Les terres neuves, nées des entrailles du fleuve, voient le jour sous forme de petites couronnes de fange que la végétation du marais recouvre aussitôt avec tendresse comme pour protéger leur croissance.

En même temps que les premières pousses de verdure surgissent les accapareurs, des spécialistes qui s'approprient ces nouvelles terres, les baptisent et s'empressent de les faire enregistrer à leur nom par le service du cadastre. Ainsi se préparent-ils à les exploiter, beaucoup plus tard, quand elles auront grandi, en en faisant des fiefs extrêmement rentables.

LA terre n'est pas seule à s'enfler après le retrait des eaux. Le ventre de certaines filles se gonfle aussi, ces petites folles qui n'ont pas écouté les conseils de leur mère et qui, profitant de leur liberté, ont suivi, parmi les troncs de palétuviers ou à l'ombre des cocotiers, les mulâtres excités par la fureur des fleuves.

Neuf mois après la crue, la terre recueille sa moisson d'enfants du marais. Des enfants sans père, sans avenir, condamnés à fouiller le marécage pour trouver leur subsistance, à retirer de la boue leur pain et leur lait, la chair et le bouillon de crabe. A grandir avec les crabes, suivant le mouvement de la marée.

L'eau engendre des îles, les filles engendrent des enfants sans père, mais personne ne se réjouit de tant de terres et de petits à baptiser. Il règne partout une profonde tristesse. Les gens sortent de la crue découragés. Les eaux, en baissant, semblent emporter avec elles toute la force vive de ceux qu'elles ont menacés. Toute l'énergie dont il ont su faire preuve tant qu'a duré la catastrophe, et qui paraissait alors inépuisable, s'évanouit dès que commence la décrue. C'est qu'avec le retrait des eaux, la vie des habitants du marais, loin de s'améliorer, empire encore. La faim redouble. Une fois le fléau éloigné, les pouvoirs publics suppriment l'aide qu'ils accordaient aux sinistrés. En fait, le gouvernement fédéral a voté un crédit important en faveur des victimes des inondations, mais les politiciens locaux estiment qu'ils en ont assez fait. Ce

qu'il leur faut, à présent, c'est obtenir récompense pour les immenses sacrifices qu'ils ont consentis. Ainsi, au fur et à mesure que les eaux s'écoulent docilement vers la mer, l'argent des crédits fédéraux s'écoule discrètement dans les poches insatiables de nos seigneurs: les sinistrés n'en verront même pas la couleur.

LA situation devient de jour en jour plus désespérée. L'eau a provoqué d'énormes dégâts dans les plantations de la région forestière et les prix des denrées montent à une allure vertigineuse. Même la pêche au crabe s'avère plus difficile, à cause de l'énorme couche de vase qui semble recouvrir le monde entier.

Pendant les hautes eaux, on ne pouvait pas non plus pêcher le crabe, mais, en compensation, on récoltait bien d'autres choses. On se jetait sur les animaux crevés que le courant charriait. Des familles se régalaient de potées savoureuses préparées avec des morceaux de moutons morts harponnés au passage. Maintenant, il n'y a plus d'animaux, ni morts, ni vivants. Il n'y a plus que des hommes à demi morts de faim, la tête vide, les bras ballants.

La misère des gens du marais est si noire que les habitants des quartiers riches, émus, décident de faire quelque chose. Les dames de la bonne société veulent secourir ces pauvres gens et organisent une fête de charité à leur profit. Puisque le Carnaval approche, quoi de plus indiqué qu'un bal costumé au Jockey-Club? Si l'on consulte les factures de cette fête mémorable, qui se déroula au siège du Club, avenue du Comte de Boa Vista, on peut relever une consommation inaccoutumée de bouteilles de champagne et de caisses de whisky. La vente aux enchères de certains dons gracieux des grandes entreprises locales fut une démonstration patente de l'intérêt que portent aux pauvres les groupes producteurs: n'omettons pas de signaler que le bénéfice net, une fois réglées les dépenses de décoration, d'éclairage et de service, est utilisé entièrement à l'achat de remèdes, de vêtements et de nourriture pour les victimes des inondations qui sont demeurées en bons termes avec toutes ces bonnes familles de la ville.

Malheureusement, on ne peut organiser chaque jour une pareille fête, et le lendemain, l'aide ne paraît déjà plus qu'une goutte d'eau dans l'océan. Tous ces ingrats ne vont pas tarder à oublier les bienfaits qu'on leur a prodigués. Plus les eaux baissent, plus la rancœur du peuple augmente contre les riches qui ont pourtant fait leur possible pour les secourir pendant la catastrophe. Les gens sont comme ça.

MÊME sans forces, affamés et affaiblis, les habitants du marécage se mettent à reconstruire leurs bicoques chavirées par les eaux. Cette fois, la police les laisse travailler. On pourrait croire que le drame a rendu plus sensibles les pouvoirs publics, qui radoucissent leurs

# MILGROM

35 Rue du Caire - Paris 2<sup>e</sup> - Tél. : 508-48-78 (10 lignes groupées)

DISTRIBUTEUR AGRÉÉ

Eléphantine

prestil

1<sup>er</sup> ENTOILAGE DE FRANCE

LA FERMETURE INCOINÇABLE

COLORIFIC

FIL INVISIBLE



LA DOUBLURE DE QUALITÉ

MICHEL FLAME  
ensembles et manteaux  
PRETTY  
robes et gâteaux  
GERARD  
ensembles et manteaux

DISPONIBLES  
SUR STOCKS  
134 et 139, rue d'Aboukir, PARIS-2<sup>e</sup>

## DES HOMMES ET DES CRABES



mesures policières en ces temps où la nature suffit à la peine et à la haine des malheureux.

Certains cherchent même à se rendre utiles. Januario, qui vient d'être nommé sous-brigadier pour la région, parcourt le quartier, offre des secours, des matériaux de construction, à tous ceux qui savent lire et écrire, à condition qu'ils se présentent dans le courant de la semaine au siège du parti gouvernemental pour retirer leur carte d'électeur ou la renouveler en vue des prochaines élections. Zé-Luis, qui sait lire et écrire, refuse les propositions de Januario qui semble se vexer et lui demande des explications, ce qui lui vaut cette réponse qui le laisse perplexe :

— Dans ma faim, c'est moi qui commande.

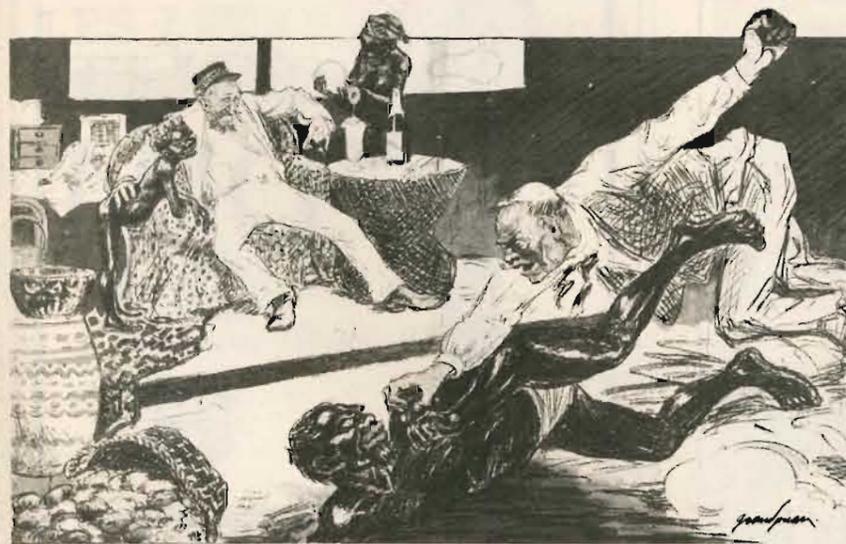
Allez donc comprendre ces gens qui, dans la merde jusqu'au cou, souffrant tout ce qu'on peut souffrir, se paient le luxe de refuser l'aide du gouvernement...

Il faut dire que l'habitant des marais, surtout celui qui est venu d'en haut, qui est descendu du sertao (1) en période de sécheresse, persécuté par la faim et la soif, est généralement un gars difficile à manier. Il a de la peine à se plier aux règles de la vie de la ville, il rechigne à courber l'échine, comme le jonc, cet autre habitant du marécage, le jonc qui résiste aux vents les plus forts et se redresse, toujours plus résistant et plus robuste. Ainsi demeure l'habitant du sertao, après qu'il soit venu s'embourber dans le marais. Ce n'est pas qu'il soit arrogant : il fait plutôt montre d'humilité, il supporte ses besoins avec résignation, il baisse la tête devant les gens importants. Mais qu'on n'aille pas lui demander de la baisser plus qu'il ne convient, car alors il la relève, fait face, et l'on devine qu'il n'est pas dans sa nature de lécher les bottes de personne.

Les habitants du marais n'iront pas s'inscrire et ne voteront pas en faveur d'un gouvernement qui les affame à mort. Ils ne soutiendront pas l'allié des grands propriétaires qui, sans pitié, les ont expulsés de leurs terres, qui ont fait arracher les plantations de manioc et de haricots qu'ils cultivaient pendant les jours de fête, parce que ces petits jardins de pauvres souillaient le paysage uniformément vert des champs de canne à sucre.

(1) Le sertao est la région semi-désertique du Nord-Est du Brésil. Une population famélique y vit à grand peine jusqu'à ce que périodiquement, la sécheresse la chasse vers les bidonvilles des villes de la côte.

# VARIÉTÉS



« COLONISER, C'EST LANCER DEUX MISE-RES L'UNE CONTRE L'AUTRE. » Dessin de Grandjourn paru dans l'Assiette au beurre n° 110, numéro spécial du 9 mai 1903, intitulé : « Colonisons ! ». Le célèbre journal fustigera les méthodes de l'expansion coloniale au début du siècle par des dessins dont l'humour noir et cruel ne le cède en rien à celui de nos dessinateurs contemporains.

## BÊTES ET MÉCHANTS

Les Arabes vivent de peu ; mais cette sobriété ne doit pas leur être comptée comme vertu. Elle est le résultat de leur paresse originelle.

Docteur Bodichon (1855).

Les Chinois sont les êtres les plus faux, les plus éloignés des voies de la nature.

Charles Fourier (1845).

## Délices du monde entier

### DEUX RECETTES SUCRÉES

#### Gâteau de bananes

Pour six personnes : couper dix bananes en longueur. Par ailleurs, mêler 250 grammes de farine, 3 tasses de lait, 3 tasses de sucre, une pincée de sel ; bien mélanger jusqu'à obtenir une pâte homogène, mais liquide. Ajouter un verre de rhum.

Dans un moule beurré, mettre une couche de pâte, une couche de banane, jusqu'à ce que le moule soit plein.

Mettre à four bien chaud pendant 30 minutes, et démouler. Le gâteau peut se manger chaud ou froid.

#### Caramel aux arachides

Faire fondre 6 cuillerées de sucre dans 4 cuillerées d'eau. Mettre sur le feu jusqu'à ce que le liquide prenne une couleur brun foncé. Verser le sirop sur du marbre, ou, à défaut, sur une planche bien lisse. Y déposer des cacahuètes grillées, entières ou râpées, au choix.

Laisser refroidir jusqu'à ce que le caramel soit devenu dur et cassant.

## CONNAISSEZ-VOUS ?

# HITLER ?

Ce mois-ci, Droit et Liberté délaisse la géographie pour l'histoire, et plus précisément la sanglante aventure de celui dont le titre d'un film disait naguère : « Hitler, connais pas ! ».

Un philosophe américain, Santayana, disait que « ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre ». C'est pourquoi nul ne doit ignorer l'histoire du nazisme. Si vous obtenez 14 à 20 points, vous la connaissez bien ; de 10 à 14 points, correctement. A moins de 10 points, vous devriez préciser vos connaissances.

	Réponses	Points
1. En 1914, Adolf Hitler fut déclaré inapte au service militaire	oui non	2
2. Il fit ses débuts politiques en 1918, dans la répression de la révolte spartakiste	oui non	2
3. Hitler et Goering furent, en 1920, les deux fondateurs du parti nazi	oui non	3
4. Le titre exact du parti hitlérien était « Parti ouvrier allemand national-socialiste »	oui non	1
5. Le parti nazi reçut, à ses débuts, un soutien financier clandestin du gouvernement français	oui non	2
6. Le putsch manqué de Hitler en 1923 fut payé par de gros industriels allemands	oui non	2
7. Après ce putsch, Hitler fut emprisonné trois ans à Landsberg	oui non	1
8. Hitler et les nazis arrivèrent au pouvoir, en 1933, en conquérant la majorité absolue aux élections	oui non	2
9. Les premiers camps de concentration furent ouverts au début de la guerre mondiale	oui non	2
10. Lors de la « nuit des longs couteaux », le 30 juin 1934, Hitler fit assassiner plus de 1 000 nazis qu'il soupçonnait de comploter contre lui	oui non	3

(Réponses en page 42.)



ROBES

JERSEY

JUNIOR

SANS PRÉCÉDENT !



fin, souple, confortable...

**PIGMY - RADIO**

Postes à transistors  
10 modèles, toutes ondes.  
Modulation de fréquence. Haute fidélité  
25, rue du Landy - Tél. 243.10.41  
93-La Plaine-Saint-Denis

TRICOTS - CHEMISIERS  
BONNETERIE

**MARCY**

129, rue d'Aboukir, PARIS (2<sup>e</sup>) - CEN. 06-89

Traductions d'Italien

**Louis**

**BERNASCON**

42, avenue du Général-Leclerc  
92-Bourg-la-Reine - 350-25-41

### CONNAISSEZ-VOUS HITLER ?

(Réponses de la page 41)

1. OUI. Il s'engagea néanmoins, et combattit dans le nord de la France, où il fut blessé deux fois.
2. OUI. Il fut assesseur dans un tribunal contre-révolutionnaire en Bavière.
3. NON. Hitler adhéra à un groupuscule d'extrême-droite, créé en janvier 1919, le DAP (Parti ouvrier allemand). Il en fut le 55<sup>e</sup> adhérent. Le parti nazi naquit plus d'un an après, en août 1920, de la fusion du DAP avec plusieurs autres petits organismes d'extrême-droite.
4. OUI. Il eut d'abord une direction collégiale. Hitler en devint le Führer le 29 juillet 1921, après avoir évincé plusieurs de ses amis politiques.
5. OUI. Le gouvernement français s'imaginait ainsi profiter des divisions intestines et de l'affaiblissement qui en résultait. En 1922 furent arrêtés plusieurs militants allemands d'extrême-droite chargés des manipulations financières. Le principal responsable, le journaliste Hugo Machhaus, se suicida dans sa prison.
6. OUI. Spécialement par Thyssen, le maître d'un énorme empire sidérurgique, qui voulait briser l'activité grandissante des ouvriers rhénans, et qui versa aux putschistes 100 000 marks-or.
7. NON. Il fut emprisonné un an et un mois, du 11 novembre 1923 au 20 décembre 1924.
8. NON. En janvier 1933, lorsque Hindenburg appela Hitler à la Chancellerie, les nazis venaient de remporter 196 sièges au Reichstag, contre 121 aux sociaux-démocrates, 100 aux communistes et une cinquantaine au Centre-droit. Après l'accession au pouvoir d'Hitler, les nazis recueillirent 288 sièges : il leur en manquait 50 pour avoir la majorité au Parlement. Ce n'est que par une série de coups de force -- l'incendie du Reichstag, l'élimination des communistes, puis des socialistes -- que le nazisme s'imposa.
9. NON. Dès la fin de 1933, il en existait une cinquantaine, dont Dachau, Buchenwald, Sachsenhausen. Par la suite leur nombre se restreignit en fonction de la « planification » du système concentrationnaire. Dès la fin de 1933, 30 000 à 40 000 antinazis allemands étaient incarcérés ; des millions d'autres allaient suivre.
10. OUI. Les S.A. (Sections d'assaut) de Röhm, qui constituaient la force paramilitaire du nazisme, étaient recrutés parmi les chômeurs, qui réclamèrent, après 1933, une « seconde révolution » anticapitaliste. C'était couper le nazisme de ses appuis financiers. Lors de la « Nuit des longs couteaux » et des jours suivants, 1 076 S.A. et nazis furent assassinés.

**GANTS - TÉTINES**



Chez votre pharmacien

Imprimerie COTY, 11 r. Ferdinand-Gambon  
La directrice : Sonia BIANCHI.

pour un abonnement de 3 mois : 16 F  
à l'hebdomadaire

**LES LETTRES françaises**

Directeur : ARAGON

Vous recevrez un disque  
45 tours au choix :  
jazz, classique, variétés

Les lettres françaises

5, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris 9<sup>e</sup>  
C.C.P. Paris 152-25

**PIERRE D'ALBY**

PRÊT A PORTER  
STYLE

60, RUE RICHELIEU  
PARIS 2<sup>e</sup>

742-81-19

Enfin en France !



LA FAMEUSE BIÈRE  
DE ZYWIEC  
IMPORTATION DIRECTE  
DE POLOGNE



distribuée par

**ROBERT DALAKUPEIAN**

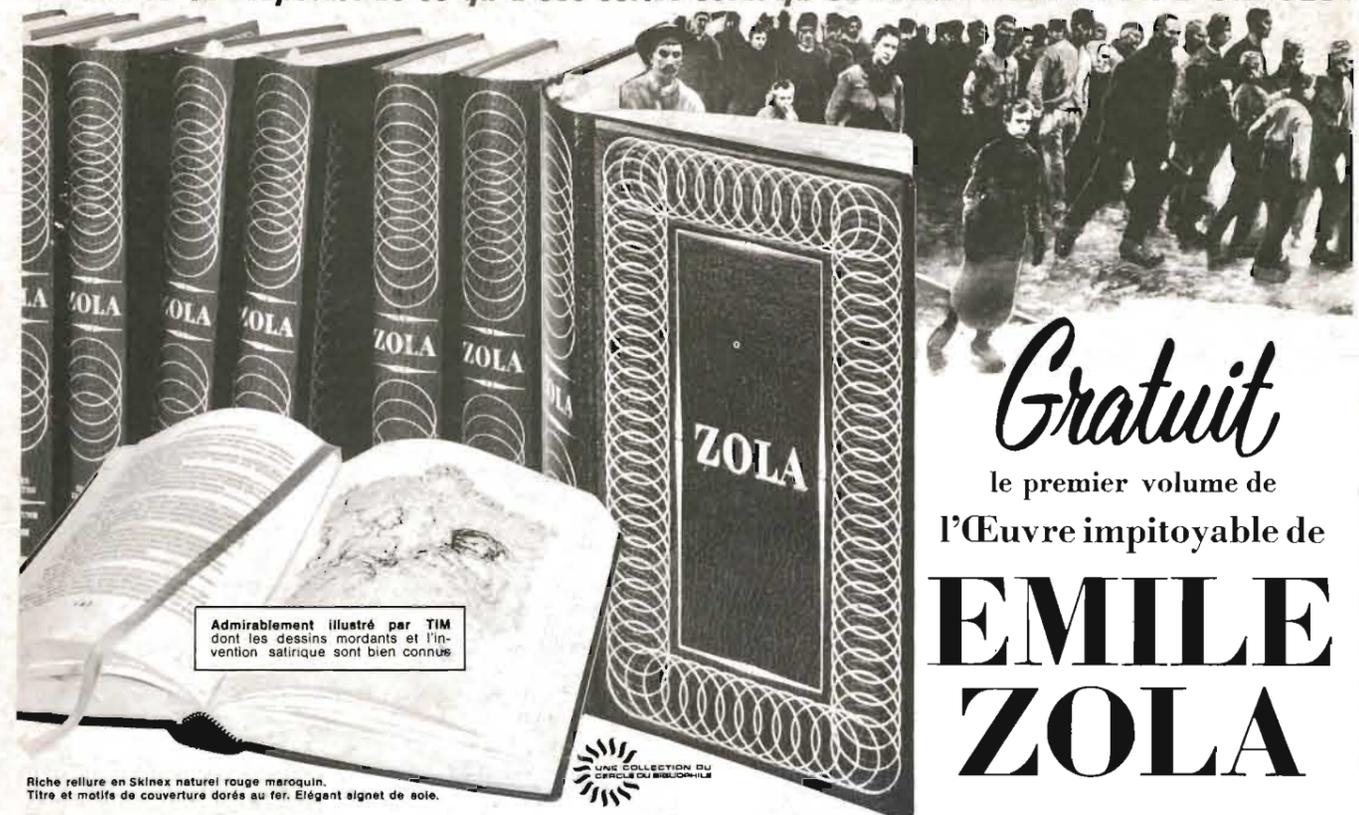
Importateur exclusif pour la France de la

**WODKA WYBOROWA**

(Varsovie)

12 à 25, avenue du Petit Château  
PARIS BERCY - Tél. : 343 19-38

**Vous serez stupéfait de ce qu'a osé écrire celui qu'on nomma LE SEMEUR D'ORAGES!**



Admirablement illustré par TIM dont les dessins mordants et l'invention satirique sont bien connus.

Riche rellure en Skinex naturel rouge maroquin. Titre et motifs de couverture dorés au fer. Élégant signet de soie.



**Gratuit**  
le premier volume de  
l'Œuvre impitoyable de  
**EMILE ZOLA**

**Découvrez cet inépuisable panorama des destinées humaines, dans une édition qui fera la gloire de votre bibliothèque**

Toute l'œuvre de Zola est un phare braqué sur la société qui l'entoure, dont il démêle avec opiniâtreté les intrigues. En quête d'une vérité qu'il va chercher dans tous les milieux, dans toutes les classes sociales, Zola dénonce l'injustice et le scandale, avec le courage passionné d'un implacable procureur. Vous serez le témoin de situations déchirantes et de complots sordides dans lesquels se heurtent les figures inoubliables de cette immense fresque : la pathétique Gervaise, tombant de déchéance en déchéance... Thérèse Raquin, qu'une poussée primitive du sang et de la chair conduit jusqu'au meurtre... Octave Mouret, inventant avec une audacieuse allégresse une nouvelle forme de commerce à l'échelle du siècle... Nana, capiteuse et sensuelle... la grande famille des Rougon-Macquart, rongée par les vices d'une longue hérédité, mais éclairée aussi par de nobles et généreuses figures... Vous serez passionné par cette foisonnante vision d'un monde en pleine évolution sociale, dont Zola n'a caché ni les tares ni les grandeurs.

Luxueusement reliée en Skinex naturel rouge maroquin, avec titres et motifs de couverture dorés au fer, cette Edition du Centenaire rassemble pour la première fois absolument tous les chefs-d'œuvre de Zola illustrés par TIM avec

la lucidité féroce d'un Daumier. Cet inépuisable trésor de lecture ornera avec élégance votre bibliothèque et le décor de votre vie.

Mais jugez par vous-même de la splendeur de cette édition, sans aucuns frais et sans obligation d'achat. Renvoyez le bon de lecture ci-dessous pour recevoir les deux premiers volumes de cette édition intégrale.

**Le premier volume est gratuit**

Si, après 10 jours d'examen, vous êtes enchanté par ces volumes et décidez d'acquiescer toute la collection, gardez le premier volume comme cadeau gratuit et ne payez pour le second que le bas prix de souscription de seulement 14,80 F (+ 1,70 F frais d'envoi). Puis vous recevrez les volumes suivants, automatiquement, à raison d'un livre par mois, pour la même faible somme jusqu'à ce que votre collection de 40 volumes soit complète.

**Ne risquez pas d'être déçu :** l'œuvre géniale d'Emile Zola n'a jamais été offerte dans une édition si luxueuse, à un prix si incroyablement bas, et cette collection intégrale risque d'être rapidement épuisée. Renvoyez le bon de lecture aujourd'hui même pour recevoir le premier livre gratuitement.

**VOICI UN APERÇU DES TITRES QUI BRILLEN EN LETTRES D'OR DANS LA LITTÉRATURE DE TOUS LES TEMPS.**  
La Curée • Le Ventre de Paris • L'Assommoir • Nana • Pot-Bouille • Au Bonheur des Dames • Germinal • L'Œuvre • La Terre • Le Rêve • La Bête Humaine • L'Argent • Thérèse Raquin • Les Mystères de Marseille • Les Contes à Ninon • ... d'innombrables récits et documents d'histoire, et le terrible "J'accuse", qui arracha du baigne le Capitaine Dreyfus

**BON DE LECTURE GRATUITE**

Cercle du Bibliophile, 2, rue Trézel, 92-Levallois-Perret - "Collection Emile Zola"

Veuillez m'envoyer les deux premiers volumes de la splendide nouvelle édition de l'Œuvre d'Emile Zola, pour un examen absolument gratuit de 10 jours. Si je ne suis pas absolument satisfait de la beauté et de la grande valeur de cette belle édition, je vous retournerai ces deux volumes sans rien vous devoir. Autrement, je conserverai le premier livre comme CADEAU GRATUIT et ne réglerai pour le second volume que le bas prix spécial de souscription de seulement 14,80F (+ 1,70F de frais d'envoi). Puis automatiquement chaque mois, je recevrai le volume suivant de la série, que je réglerai le même bas prix, jusqu'à ce que ma collection soit complète.

De plus, il est entendu que si je renvoie ce bon dans les 5 jours, vous m'enverrez la magnifique médaille d'Emile Zola et que je pourrai la conserver GRATUITEMENT si je souscris à la collection.

NOM

PRENOM  écrire en majuscules

N°  RUE

VILLE  N° DEPT

SIGNATURE OBLIGATOIRE

Signature des parents ou du tuteur  
légal et validé avec raison de 21 ans



Acceptez

**En Cadeau**  
cette splendide  
médaille  
commémorative

Si vous postez votre bon dans les cinq jours, nous joindrons à vos deux premiers livres cette splendide médaille commémorative d'Emile Zola. De 55 mm de diamètre, lourde et d'une riche finition bronze, elle sera partout mise en valeur. Vous pourrez conserver gratuitement ce cadeau de grande valeur en souscrivant à cette Collection.

CERCLE DU BIBLIOPHILE, 2, rue Trézel, 92-Levallois-Perret  
En Belgique : 85, avenue Lecharlier, Bruxelles 9 - En Suisse : 37, rue Agasse, Genève

036 197